CRUIJFF "EN OR"

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1500 ● 29e ANNEE ● 31 DECEMBRE 1974 ● 3 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS





BIANCHI



BERETA



BATHENAY



GUILLOU

SPECIAL 1500



DOGLIANI

KABILE



CAHUZAC



DELESTRE



WURTZ



SUCRE

UNE NOUVELLE ÉTAPE

par Jacques FERRAN

UNE étonnante coïncidence veut que ce dernier « France Football » de l'année 1974 porte le n° 1.500. Quinze cents, pour un hebdomadaire, c'est un « âge » qu'on ne peut pas laisser sans le saluer d'une certaine manière.

Si bien que ce numéro de « F. F. » présente une double particularité :

— il achève une année de football et en dresse le bilan, tant national qu'international (voir plus loin le « ballon d'or » européen et le palmarès français) ;

— il marque une étape précise dans la « vie » de notre publication et, du même coup, dans l'histoire du football, qui lui est étroitement associée.

C'est de ce second « anniversaire » qu'à cette place nous voudrions vous entretenir.

Le 11 mai 1965, « France Football » fêtait son millième numéro.

Il en profitait pour faire le point des vingt années précédentes et pour envisager l'avenir.

Dix ans de plus, ou presque, se sont écoulés.

Qu'ont-ils apporté au football d'essentiel ?

Quel rôle a joué « F.F. » dans cette évolution ?

Et que peut-on attendre des années qui nous séparent de notre n° 2.000 ?

LES EVENEMENTS principaux de la décennie passée sont, à nos yeux :

● Sur le plan mondial, les trois Coupes du monde d'Angleterre (1966), du Mexique (1970) et d'Allemagne (1974), achevées par les victoires de l'Angleterre, du Brésil et de l'Allemagne fédérale.

Dix ans de plus

L'élection, comme président de la F.I.F.A., du Brésilien Jean Havelange succédant à l'Anglais Stanley Rous.

● Sur le plan européen, les succès en Championnat des Nations de l'Italie en 1968 et de l'Allemagne fédérale en 1972.

Dans les Coupes européennes, la quadruple victoire hollandaise (Feyenoord en 1970, Ajax en 1971, 1972, 1973), venant après celle du Real (66), du Celtic (67), de Manchester United (68), de Milan (69) et précédant celle du Bayern Munich (74).

L'arrivée à la présidence de l'Union Européenne de l'Italien Artemio Franchi, après la mort du Suisse Gustav Wiederkehr.

● Sur le plan français, la domination presque écrasante de l'A.S. Saint-Etienne, champion de France en 1967, 1968, 1969, 1970 et 1974 et vainqueur de la Coupe en 1968, 1970 et 1974. Deux autres équipes seulement conquirent, en dehors de l'A.S.S.E., le titre national dans ces dix années : Nantes en 65, 66 et 73, et Marseille en 71 et 72.

Le comportement médiocre de l'équipe de France dirigée tour à tour par Henri Guérin, Arribas-Snella, Just Fontaine, Louis Dugauguez, Georges Boulogne et Stefan Kovacs, soit sept sélectionneurs en dix ans ! Quelques lueurs dans la grisaille (la qualification pour la Coupe du monde 66 et les quarts de finale de la Coupe d'Europe 68, les tournées sud-américaines et les bons résultats de l'ère Boulogne, certains progrès manifestés sous Kovacs), mais encore plus d'heures sombres, qu'il serait trop pénible d'énumérer.

La désespérante « traversée du désert » de nos clubs, incapables en dix ans d'accrocher des quarts de finale de Coupe européenne. Ce qui valorise le récent exploit de Saint-Etienne réussissant, cette saison, à éliminer le Sporting de Lisbonne et Hajduk Split.

La « prise de pouvoir » à la Fédération de Jacques Georges, succédant à Antoine Chiarisoli, puis de Fernand Sastre. La suppression de la Division II professionnelle en poule unique et son remplacement par une Division II open en trois, puis en deux groupes. L'introduction du bonus en 73-74. La création de l'Institut National de Vichy. L'augmentation massive des licenciés (plus d'un million). Le nouveau contrat (à durée librement déterminée) du joueur professionnel. La disparition du Racing et du Stade, et l'avènement, après plusieurs années de vide parisien, du Paris Football Club (bientôt retombé) et du Paris-Saint-Germain. La construction d'un nouveau Parc.

VOILA pour le survol des é v é n e m e n t s. Et les TENDANCES ?

En France, le professionnalisme a failli s'effondrer, faute de rigueur dans la gestion des clubs et d'envergure dans la politique du Groupement. Il aurait vraisemblablement péri si la Fédération, reprise en main par une nouvelle équipe, ne s'était décidée à recréer l'unité indispensable au football français. C'est pourquoi la date la plus importante de ces dix années reste, à nos yeux, celle de l'Assemblée fédérale de Rouen qui redonna à la F.F.F. le pouvoir réel. Malheureusement, si le football professionnel, mieux surveillé et débarrassé du boulet d'une Division II déficitaire, s'est peu à peu redressé, se réinstallant dans des villes clés comme Paris, Marseille, Lille, il demeure encore instable et fragile, comme vient de le prouver l'affaire Bereta, après tant d'autres « scandales » du même ordre (Carnus-Bosquier à l'O.M., démission de Marcel Leclerc, grève des footballeurs, etc.)

Le public ne demanda qu'à revenir au football, comme le prouvent les recettes en constante augmentation du Championnat et de la Coupe. Les structures de nos clubs et le travail qui s'y accomplit (à l'entraînement, sur le plan médical, dans la formation) s'améliorent de manière évidente. Mais tout cela reste fragile, faute d'un approfondissement de ces méthodes et d'une autorité et d'un contrôle encore plus stricts. La création éventuelle, et prévue par le secrétaire d'Etat aux Sports, de Sociétés d'Economie Mixte, peut améliorer le professionnalisme en lui donnant plus de sérieux. Mais c'est par la tête, c'est-à-dire par la Fédération, qu'un nouveau progrès peut, à notre avis, se manifester. Premières décisions à prendre : ramener la Division I à 18 clubs et supprimer les mutations en cours de saison.

EN Europe, on l'a vu, le glissement a été très net. Alors qu'au cours de ses dix premières années, la Coupe d'Europe des Clubs n'avait été remportée que par des clubs latins (le Real de 1956 à 1960, Benfica en 1961 et 1962, Milan en 1963, l'Inter en 1964 et 1965), depuis la nouvelle victoire du Real en 1966, on ne trouve qu'un succès latin, celui de Milan en 1969. Pour le reste, il y a eu deux titres britanniques, quatre hollandais et un allemand !

Ce passage de l'hégémonie européenne du sud au nord a été largement confirmé par les deux autres coupes européennes de club et par les compétitions entre sélections nationales, à l'échelon européen ou mondial. Le tiercé gagnant de la dernière Coupe du monde est caractéristique : 1. R.F.A., 2. Hollande, 3. Pologne. Ainsi que les référendums annuels des meilleurs footballeurs européens qui ne consacrent plus depuis plusieurs années que des « Nordiques » (Cruijff, Beckenbauer, Muller, Best, Law, Bremner, etc.).

Dans le monde enfin, on a assisté, malgré les beaux feux jetés par le Brésil de Pelé et de Gerson en 1970, à un net déclin du football sud-américain, dépassé en rythme et en puissance par les Européens. La tendance au « football total » et au footballeur complet (à la fois athlète et virtuose) s'est accentuée. C'est pourquoi sans doute, malgré son enthousiasme et sa foi, le football du tiers monde, et notamment d'Afrique, tarde à se mettre au diapason des meilleurs. En dix ans, cependant, que de chemin parcouru par des pays comme le Zaïre, le Congo, le Mali, la Côte-d'Ivoire, le Ghana, la Guinée, le Cameroun, la Zambie ! Partout se dressent des joueurs et des publics neufs, impatients d'occuper la scène. La décennie qui commence devrait voir fleurir le football des nouveaux mondes.

D'autant plus que la F.I.F.A., ayant à sa tête un président non européen, semble décider à « faire bouger » le football, en le répandant sur tout le globe, en luttant contre ses désordres et en modifiant, si c'est nécessaire, ses lois. La prochaine Table Ronde de Monaco devrait, à ce propos, être très enrichissante. Un point noir à l'horizon : l'organisation de la Coupe du monde 1978 qui menace de déclencher un conflit entre l'Argentine et l'Europe.

NOTRE HEBDOMADAIRE s'est efforcé, pendant ces dix années, de continuer à jouer à plein son rôle d'information, de réflexion et d'incitation. Sa diffusion s'est continuellement amplifiée, et plus encore son prestige en France et dans le monde. Il n'a cessé de prendre des initiatives fécondes pour le développement du football en créant, par exemple, une « édition africaine », dont le rayonnement grandit sans cesse, et en instituant, avec l'aide de la marque « Adidas », le « Challenge du meilleur club européen » et le « Soulier d'or » du buteur européen n° 1. Il ne s'est pas pour autant désintéressé du football de masse et du football de jeunes, dont il suit les compétitions et les efforts avec attention.

Mais c'est surtout dans le domaine du football français d'élite que « France Football » a engagé son action. Voici par exemple ce que nous écrivions en mai 1965, au moment du n° 1.000 : « Le football français réfléchit beaucoup. Il coupe les ballons en quatre. Il se perd en discussions savantes pour camoufler l'essentiel : le manque de force vive... Chez nous, on prépare les buts. Ailleurs, on les marque. »

Dans le n° 1.000, c'est Gabriel Hanot lui-même qui, dans un de ses derniers articles, proposait, pour empêcher le football français « d'aller à vau-l'eau », d'envoyer nos meilleurs entraîneurs passer de longs séjours dans les clubs étrangers. « Si notre projet de modernisation et d'amélioration du football prend corps, écrivait-il, nos équipes de clubs pourront relever la tête, car elles auront ajouté à nos qualités nationales de claire vision et de vive compréhension intelligente quelques arguments solides, qui compenseront notre infériorité organique de poids (dix kilos) et de taille (dix centimètres) : l'adresse, la souplesse, l'instantanéité, afin de devancer les adversaires, leurs interventions et leurs charges. »

Gabriel Hanot a disparu, hélas. Mais nous avons essayé de rester fidèle à sa vision d'un football engagé, faisant appel à ce qu'il y a de meilleur en l'homme. C'est pourquoi, pendant ces dix années, nous avons soutenu tous ceux qui nous semblaient aller vers le bon chemin — celui du travail, de la générosité et de la rigueur.

En dix ans, notre football n'a pas cueilli beaucoup de lauriers, mais il A PRIS CONSCIENCE de la réalité et commencé, semble-t-il, à empoigner les outils de son redressement. De petites lumières s'éclairent déjà, çà et là, dans la nuit. Tâchons que, d'ici à 1985, elles finissent par illuminer tout notre ciel.

FRANCE FOOTBALL

N° 1500

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION

J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE

0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09



Le numéro de « France Football » daté du mardi 24 décembre 1974 a été tiré à 171.200 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

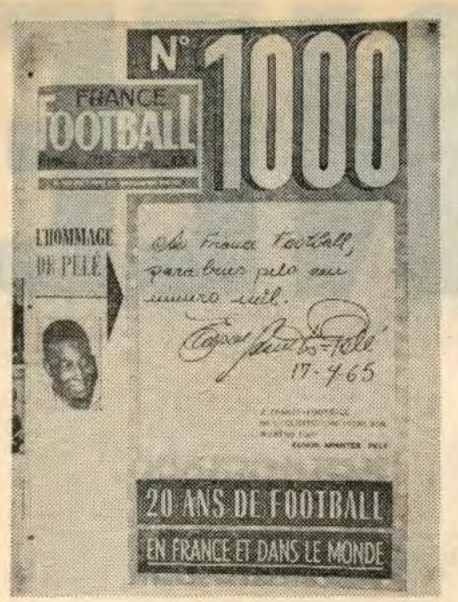
BONNE ANNEE

avec notre spécial

1500



ET TOUS LES ROIS DU FOOTBALL



FF

1000 à 1500

LE FOOTBALL EST MORT

Max URBINI, Jean CORNU et J.-Ph. RETHACKER

A L'HEURE où il convient d'établir le bilan de dix années de Coupes du monde (les trois dernières), une foule d'images, de paysages et de visages viennent à l'esprit et remontent à la surface de nos souvenirs.

1966, 1970, 1974 : trois rendez-vous, trois pays pris d'assaut et de frénésie, trois ambiances totalement différentes.

L'Angleterre d'abord avec sa ferveur presque religieuse, ses stades-cathédrales et la passion sacrée qui accompagnera le triomphe d'England.

Le Mexique ensuite, où les couleurs et le bruit vous assaillent et vous saoulent, où la plus vieille et la plus jeune civilisation font bon ménage, dans un assemblage merveilleux qui n'a d'équivalent nulle part ailleurs dans le monde.



66 : la Word Cup aux Anglais

L'Allemagne enfin, masse imposante dont la rigueur, la froide beauté et la parfaite mécanisation ont quelque peu freiné les élans de l'épreuve, malgré les débordements populaires d'une foule hollandaise ou nationale.

MAITRES CHEZ EUX

Trois vainqueurs tout aussi contrastés, bénéficiant tous trois d'une ambiance et d'un climat favorables. En 1966, l'équipe d'Angleterre qu'Alf Ramsey a bâtie selon son image et selon ses idées (solide, carrée, réaliste, silencieuse mais efficace) offre enfin à la mère-patrie du football ce titre mondial qui devait bien lui revenir un jour. Les Anglais bénéficiant d'un énorme avantage : ils disputent tous leurs matches dans « leur » temple de Wembley, où la pelouse et les gradins sont plus anglais que l'île elle-même ! Personne ne leur résistera, mais deux incidents d'arbitrage servent la cause britannique, devant l'Argentine (scandale Rattin) et devant l'Allemagne Fédérale en finale (troisième but litigieux de Hurst).

En 1970, nous retournons en Amérique du Sud. La Coupe Jules Rimet également qui y restera dans une vitrine de la Confédération brésilienne des Sports, à Rio. C'est le triomphe définitif et historique du Brésil « Tricampeao » remportant son troisième trophée et conservant la petite Victoire en Or. Le triomphe du Brésil de Pelé, machine merveilleuse dont l'élégance et la beauté n'ont d'égal que l'efficacité. C'est la rédemption des attaquants, malgré la réaction de l'Italie finaliste. Pelé est grand, Gerd Muller est son prophète. Les Allemands sont encore là... Mais c'est aussi, pour Pelé et le Brésil, sans qu'on le sache encore, la fin d'une époque...

70 : le Mundial aux Brésiliens

En 1974, le Brésil est mort. Pelé, en smoking blanc, préside dans la tribune. Le football sud-américain tout entier est malade. Les nouveaux dieux viennent du Nord et du froid : les Allemands de Beckenbauer bien sûr toujours là, portés par tout un peuple jusqu'au sacre final revenant vingt ans après Berne ; mais encore les Hollandais de Cruijff qui avaient dominé le monde depuis trois ans mais qui échouent d'un souffle, aux portes de la consécration ; et aussi les Polonais portés par leur flamme olympique. Un autre monde commence, avec un autre football...

LE FOOTBALL-BUSINESS

De cette histoire abrégée, il ressort que dans la course aux football-dollars, les Européens cyniques et réalistes ont pris de l'avance ; les Anglo-Saxons sont les chefs de file, et les Latins longtemps souverains, doivent baisser la tête.

Au jeu d'artistes pratiqué par des artistes venus de Rio, a succédé un sport-business dominé par des athlètes-combattants, qui mar-

UN P.-D.G. DE CHOC



Avec Jean Havelange, le successeur de Stanley Rous, le style F.I.F.A. bouge

---

LE BRESIL EN CRISE

L'ADIEU AU FOOTBALL DE PELÉ

(Alain FONTAN)

RIO. — La perle du titre mondial en Allemagne et la retraite de Pelé demeurent pour les Brésiliens et l'Amérique du Sud tout entière les deux grands événements de l'année qui prend fin... et même des dix ans écoulés.

74 ne sera pas à marquer d'une pierre blanche. Plus que le fait d'avoir rétrogradé de la première à la quatrième place, c'est surtout la manière dont joua le Brésil qui préoccupe toujours, à juste titre, les observateurs. A l'heure qu'il est, d'ailleurs, rien ne vient laisser croire qu'une amélioration s'est produite. Le football brésilien longtemps endormi sur les lauriers du « Tri-Campeonato » mexicain, reste aujourd'hui encore perdu dans le temps et l'espace. Non seulement il n'a pas évolué dans ses conceptions de jeu, mais encore il continue de souffrir de l'absence de véritables attaquants de classe internationale. Seuls les défenseurs comme Luis Pereira, Marinho, Marc Antonio et Ze Maria peuvent supporter la comparaison avec les meilleurs joueurs européens. Mais l'échec total des Rivelino (aujourd'hui discuté dans son club corintians), Paulo Cezar et autres Valdomiro et Dirceu a remis les pieds sur terre aux dirigeants et entraîneurs responsables de la sélection en Allemagne pour la WM.

On attend un miracle d'Oswaldo Brandao, le futur entraîneur, incontestablement le plus complet des techniciens brésiliens, mais on voit mal comment il pourrait d'un coup de baguette magique, redonner son prestige au football vert et or.

Sur ce plan, la retraite définitive des Pelé, Tostao et autre Gerson, a laissé un vide immense.

Le football sud-américain va si mal que les responsables péruviens envisagent de supprimer le championnat professionnel et d'en revenir à diverses catégories d'indépendants.

En Argentine, où les travaux pour le Mundial 78 avancent au rythme que l'on sait, San Lorenzo vient de remporter le titre. Quand on saura qu'il est entraîné par Zubeldia, l'ex-coach d'un « Estudiantes de la Plata », de triste mémoire, on sera en mesure de juger sur le champ des progrès effectués.

Enfin, au Chili, c'est Figueroa (joueur de l'Internacional de Porto-Alègre) qui a été élu le « Sportif de l'année » pour sa partie contre l'U.R.S.S., à Moscou (0-0) lors des éliminatoires de la Coupe du monde. Derrière lui ont ne voit rien venir, ou pas grand-chose. Sombre bilan, pas vrai ?

D'IMPROVISATION VIVE LE FOOTBALL MUSCLÉ !

chent au rendement. Au 4-2-4 des champions du monde 1958 (cousins des Hongrois de 1954) s'est substitué un 5-5 sans fantaisie où tous les attaquants doivent et savent défendre, et où les défenseurs se permettent parfois d'attaquer ; football d'échecs où l'improvisation n'a plus cours ; football de muscles où tout devient presque parfait ; football de glace que ne suffisent plus à réchauffer les derniers esthètes et les derniers génies comme Beckenbauer ou Cruijff. Les patrons ont pris la place des animateurs... dans un complexe énorme où l'argent (toujours l'argent !) commande tout. Déjà en 1966, les champions du monde anglais avaient transformé leurs tirs et leurs dribbles en livres sterling. Mais ce n'était qu'enfants de chœur à côté des Hollandais et des Allemands 1974, qui ont tout vendu hormis leur âme...

La publicité, le commerce et la télévision ont tout brûlé sur leur passage. Cette télévision qui pourtant a tant fait pour le football, à travers cette Coupe du monde suivie aux quatre coins du globe. Le plus magnifique spectacle, le plus universel aussi. Une propagande extraordinaire à travers les continents les plus lointains où le ballon rond roule au milieu des passions...

LES PELE DE DEMAIN

Bobby Charlton, Banks, Yachine, Albert et Eusebio en 1966, Pelé, Tostao, Gerson, Overath, Beckenbauer, Riva en 1970. Breitner, Maier, Cruijff, Neeskens, Lato en 1974... Dieux d'hier et d'aujourd'hui que l'on vénère en Afrique ou en Asie...

Mais déjà la Corée, le Maroc, le Zaïre, l'Australie ont été invités au banquet. Et il faudra se serrer un peu plus autour de la table, entre Européens et Américains, pour faire la place plus large au tiers monde du football, qui réclame sa part de gâteau. Déjà Jean Havelange, président « new look » de la F.I.F.A. régénérée, a dressé le couvert et préparé les invitations.



74 : le Weltmeisterchaft à la R.F.A.

Les Pelé et les Cruijff de l'an 2000 sont au-delà des mers. Il faudra compter avec eux pour les prochains rendez-vous de la Coupe du monde et pour notre numéro 3.000 »... — **J.-Ph. R.**

SUPERBILAN

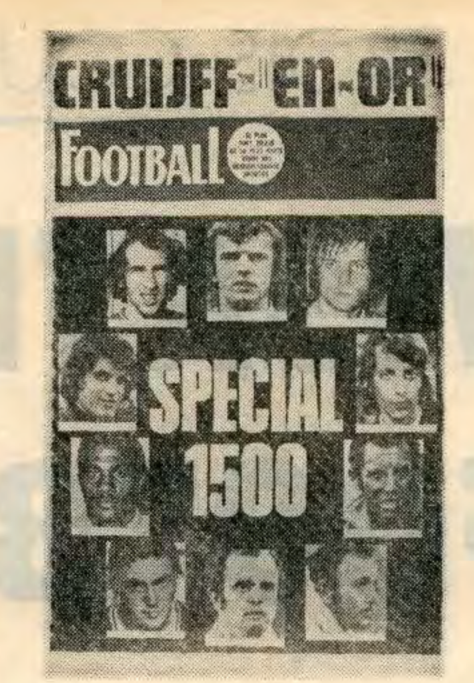
L'ALLEMAGNE DE L'OUEST DANS LA FOULÉE DU BRÉSIL

Trois Coupes du monde ont fait évoluer ce supertableau au cours des dix années écoulées. Le Brésil « tri-campeon » demeure en tête mais l'Allemagne de l'Ouest, deux fois médaille d'or, est là tout près...

	Pts	J.	p.	c.	1930	1934	1938	1950	1954	1958	1962	1966	1970	1974
1. BRESIL	65	45	109	53	6	14	3	2	6	1	1	12	1	4
2. ALLEMAGNE OUEST	59	41	100	63	—	3	10	—	1	4	6	2	3	1
3. ITALIE	37	29	53	34	—	1	1	7	10	—	9	9	2	10
4. URUGUAY	33	29	57	39	1	—	—	1	4	—	13	7	4	13
5. HONGRIE	28	23	70	34	—	6	2	—	2	11	5	6	—	—
6. SUEDE	27	25	47	43	—	7	4	3	—	2	—	—	9	5
7. ANGLETERRE	26	24	34	28	—	—	—	8	7	12	8	1	8	—
8. YOUGOSLAVIE	25	25	45	34	4	—	—	5	8	8	4	—	—	7
9. U.R.S.S.	23	19	30	21	—	—	—	—	—	6	7	4	5	—
10. ARGENTINE	22	22	40	39	2	13	—	—	—	13	10	5	—	8
11. TCHECOSLOVAQUIE	19	22	32	36	—	2	5	—	14	10	2	—	15	—
12. CHILI	17	18	23	24	5	—	—	9	—	—	3	14	—	11
13. FRANCE	15	17	38	33	9	11	8	—	9	3	—	13	—	—
14. ESPAGNE	14	15	20	23	—	5	—	4	—	—	11	10	—	—
15. AUTRICHE	13	12	26	26	—	4	—	—	3	15	—	—	—	—
16. POLOGNE	12	8	21	11	—	—	12	—	—	—	—	—	—	3
17. SUISSE	12	18	28	44	—	8	6	6	5	—	16	16	—	—
18. HOLLANDE	11	9	17	9	—	12	14	—	—	—	—	—	—	2
19. PORTUGAL	11	6	17	8	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—
20. MEXIQUE	10	22	21	54	13	16	—	13	13	16	12	11	6	—
21. U.S.A.	8	8	16	23	3	9	—	10	—	—	—	—	—	—
22. ALLEMAGNE EST	6	6	5	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
23. PARAGUAY	6	7	12	19	7	—	—	11	—	9	—	—	—	—
24. GALLES	5	5	4	4	—	—	—	—	—	5	—	—	—	—
25. IRLANDE NORD	5	5	6	10	—	—	—	—	—	7	—	—	—	—
26. ROUMANIE	5	8	12	17	8	10	9	—	—	—	—	—	10	—
27. ECOSSE	5	8	7	15	—	—	—	—	15	14	—	—	—	9
28. PEROU	4	6	10	13	10	—	—	—	—	—	—	—	7	—
29. BULGARIE	4	12	9	29	—	—	—	—	—	—	14	15	13	12
30. CUBA	3	3	5	12	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—
31. COREE NORD	3	4	5	9	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—
32. BELGIQUE	3	9	12	25	11	17	13	—	12	—	—	—	11	—
33. TURQUIE	2	3	10	11	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—
34. ISRAEL	2	3	1	3	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—
35. MAROC	1	3	2	6	—	—	—	—	—	—	—	—	14	—
36. AUSTRALIE	1	3	0	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	14
37. COLOMBIE	1	3	5	11	—	—	7	—	—	—	15	—	—	—
38. NORVEGE	0	1	1	2	—	—	11	—	—	—	—	—	—	—
39. EGYPTE	0	1	2	4	—	15	—	—	—	—	—	—	—	—
40. ANTILLLES NEERLAND.	0	1	0	6	—	—	15	—	—	—	—	—	—	—
41. COREE SUD	0	2	0	16	—	—	—	—	16	—	—	—	—	—
42. EL SALVADOR	0	3	0	9	—	—	—	—	—	—	—	—	16	—
43. HAITI	0	3	2	14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	15
44. ZAIRE	0	3	0	14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	16
45. BOLIVIE	0	3	0	16	12	—	—	12	—	—	—	—	—	—

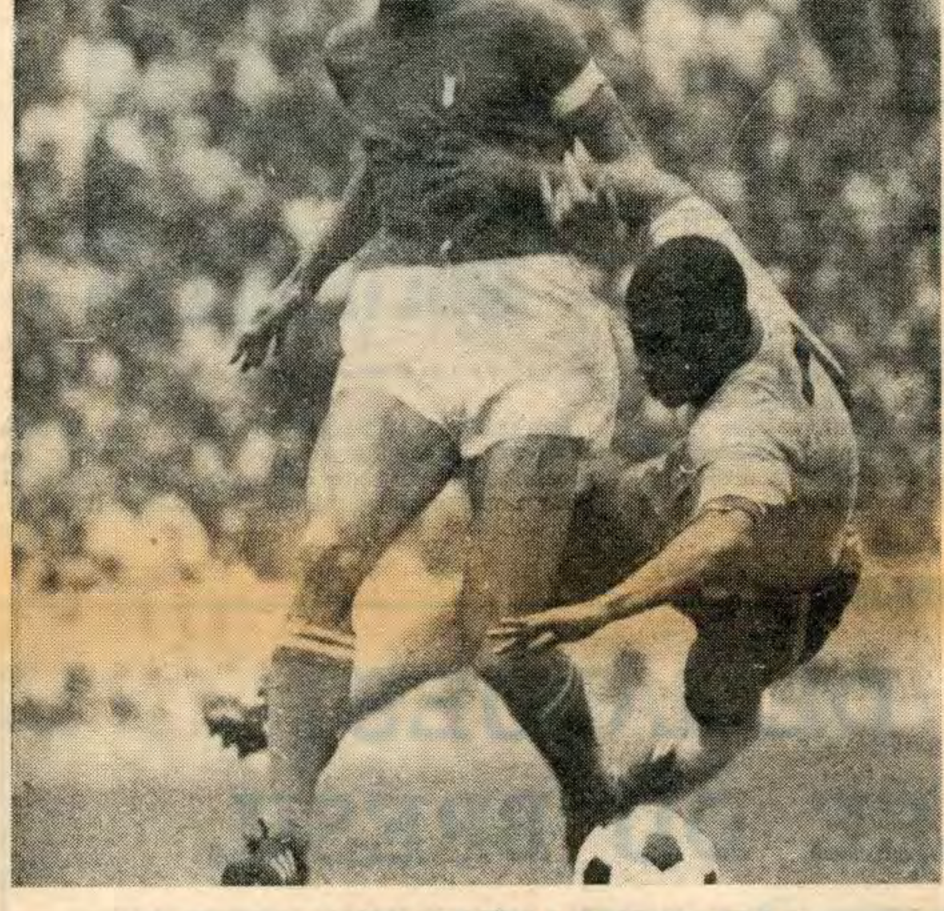


FF



1000 à 1500

LA ET LE



Facchetti : le dernier exploit de l'Inter en 1965

COUPE DES NATIONS

CLASSEMENT GENERAL
(1959-60 - 1963-64 - 1966-68 et 1971-72)

1. U. R. S. S.	4 P	32	21	6	5 =	62- 64	48 pts
2. Hongrie	4 P	29	15	6	8 =	54- 35	36 pts
3. Yougoslavie	4 P	27	13	8	6 =	44- 28	34 pts
4. Italie	3 P	23	13	7	3 =	45- 16	33 pts
5. Espagne	4 P	26	14	5	7 =	48- 23	33 pts
6. FRANCE	4 P	26	12	5	9 =	58- 43	29 pts
7. C. S. S. R.	4 P	22	12	4	6 =	39- 19	28 pts
8. Angleterre	3 P	20	12	4	4 =	39- 19	28 pts
9. Bulgarie	4 P	21	11	4	6 =	32- 23	26 pts
10. Allemagne Ouest	2 P	14	9	4	1 =	27- 6	22 pts
11. Roumanie	4 P	21	9	3	9 =	39- 35	21 pts
12. Portugal	4 P	19	9	3	7 =	28- 25	21 pts
13. Belgique	3 P	18	9	3	6 =	32- 20	21 pts
14. Allemagne Est	4 P	18	7	4	7 =	30- 28	18 pts
15. Autriche	4 P	18	7	4	7 =	34- 30	18 pts
16. Suède	3 P	18	6	6	6 =	20- 24	18 pts
17. Danemark	4 P	23	6	4	13 =	31- 48	16 pts
18. Hollande	3 P	16	6	4	6 =	35- 22	16 pts
19. Suisse	3 P	14	6	3	5 =	31- 22	15 pts
20. Ecosse	2 P	12	6	2	4 =	14- 15	14 pts
21. Irlande Nord	3 P	16	5	4	7 =	17- 16	14 pts
22. E. I. R. E.	4 P	20	5	4	11 =	19- 41	14 pts
23. Pologne	4 P	16	5	3	8 =	25- 26	13 pts
24. Turquie	4 P	16	4	3	9 =	10- 31	11 pts
25. Grèce	3 P	14	3	4	7 =	13- 25	10 pts
26. Galles	3 P	14	3	4	7 =	13- 22	10 pts
27. Luxembourg	3 P	17	1	5	11 =	10- 49	7 pts
28. Albanie	3 P	12	2	2	8 =	6- 25	6 pts
29. Norvège	4 P	16	1	3	12 =	17- 41	5 pts
30. Finlande	2 P	12	0	3	9 =	6- 28	3 pts
31. Chypre	2 P	12	1	0	11 =	5- 51	2 pts
32. Malte	2 P	8	0	1	7 =	4- 25	1 pt
33. Islande	1 P	2	0	1	1 =	3- 5	1 pt
Total :		592	233	126	233 =	890-890	592 pts

(Les deux premières compétitions par élimination ; les deux autres avec tournoi final à 4)

L'ORDINAIRE ce sont les Pays-Bas — ou la Hollande, un mot qui paraît tourner ce pays en dérision si l'on ne se fie qu'à l'euphonie — qui ont à se défendre contre les vagues. La mer, dans sa furie, vient battre les digues que les habitants ont construites pour empêcher que leurs terres ne soient noyées. En football c'est au contraire la vague hollandaise qui, au cours de ces dix dernières années a submergé l'Europe.

La plus belle des compétitions spécifiques à notre continent demeure la Coupe d'Europe ; mais elle n'est pas le seul étalon : la Coupe des Nations et même la Coupe du monde peuvent donner d'utiles indications sur la valeur d'un football. En cette décennie le football hollandais fut presque toujours placé, quand il ne fut pas gagnant.

Voilà dix ans le football latin était encore brillant.

En 1965, chez lui, dans le bourbier de Milan, l'Inter de H. H. enlevait une finale de Coupe d'Europe devant un Benfica meurtri, dans laquelle le gardien Costa-Pereira, blessé, avait laissé sa place au vieux Germano qui se débattit comme un beau diable pour défendre le but portugais ; mais le « divin chauve » dut s'incliner sur un tir de Jaïr et Benfica abandonna la victoire à un Inter qui donnait déjà des signes d'essoufflement.

Il était encore là, ce football latin, en 1966, avec le Real renaissant grâce à une troupe de « yéyés » : De Felipe, Pirri, Sanchez, Serena, Amancio et... au vieux Gento qui, six ans après, allait enlever sa sixième Coupe d'Europe sur Partizan de Belgrade, premier club de l'Est à parvenir en finale.

L'INTERMEDE BRITANNIQUE

Désormais le football latin continuera à s'accrocher ; il apparaît souvent en finale mais ne la gagnera plus qu'une seule fois, lui qui les avait toutes remportées jusque-là.

Comme pour confirmer la victoire de l'Angleterre en Coupe du monde de 66, les Britanniques gagneront en 67 avec le Celtic dont la victoire consacrera le déclin de l'Inter, et en 68 avec Manchester United qui enleva sa Coupe d'Europe, à Wembley, après prolongation, comme l'Angleterre deux années plus tôt avait enlevé sa Coupe du monde ; c'est Benfica qui fut la victime des Best et des Bobby Charlton de Matt Busby.

TIENS, VOILA LA HOLLANDE

Alors la Hollande commença à montrer le bout de l'oreille en 1968.

Ajax, battu chez lui 3-1, causa une certaine surprise lors des quarts de finale de la Coupe d'Europe en allant prendre sa revanche à Lisbonne sur Benfica, pour l'emporter 3-0, en match d'appui, à Colombes, devant 63.000 spectateurs dont 15.000 à 20.000 Portugais mais près de... 40.000 Hollandais. Sur sa lancée, Ajax parvint en finale ; mais sans grande expérience — Cruijff était encore un novice et Hulshoff un demi-débutant — il dut s'incliner à Madrid (4 - 1) devant le Milan des Hamrin, Rivera, Prati, Sormani, Schnellinger.

Mais la leçon allait être retenue.

L'année suivante (1970), c'est Feyenoord qui parvenait en finale, après s'être débarrassé de Vorwaerts Berlin puis de Legia (notez la montée de l'Est) et qui, à Milan, triomphait du Celtic (2-1 après prolongation).

C'était l'installation de la Hollande au sommet du football européen.

Sur ce sommet, la Hollande, par Ajax cette fois, allait y rester trois nouvelles années.

En 1971, à Wembley, Ajax battait Panathinaïkos. Van Dick marquait un but, Neeskens apparaissait comme... arrière ; en 1972, à Rotterdam, il triomphait de l'Inter par deux buts de Cruijff ; en 1973 à Belgrade, devant la Juventus, le but de Rep, marqué dès la quatrième minute, suffisait à son bonheur. Pour parvenir à cette finale Ajax avait écrasé l'orgueilleux Bayern 4-0, à Amsterdam, puis remporté deux victoires consécutives sur un Real se rappelant au bon souvenir de la Coupe d'Europe.

PLACE AU BAYERN...

Cruijff parti pour Barcelone, Ajax s'inclinait en huitièmes de finale devant C.S.K.A. Sofia l'an dernier et c'est le Bayern qui l'emportait sur l'Atletico Madrid en finale : 4-0, après un premier match nul 1 à 1, Schwarzenbeck marquant le but égalisateur, celui qui devait permettre aux Allemands de rejouer, à la 119e minute ! Cette victoire du Bayern, à quelques semaines

UN PATRON DE CHARME



Artemio Franchi dirige maintenant l'U.E.F.A. avec beaucoup de diplomatie

VAGUE HOLLANDAISE REFLUX GERMANIQUE

de la Coupe du monde, préfigurait celle de l'Allemagne fédérale dans cette « Weltmeisterschaft 1974 ».

...ET A L'EQUIPE D'ALLEMAGNE

Victoire en Coupe du monde après la victoire en Coupe d'Europe des Nations 1972 !

L'Allemagne fédérale a toujours réussi en Coupe du monde (vainqueur en 54 et... en 74, finaliste en 66, troisième en 58 et 70, etc.), mais rarement en Coupe d'Europe.

QUAND L'ITALIE PASSE LE TEMOIN

Ainsi, en 68, elle avait été éliminée dès les huitièmes de finale par la Yougoslavie, faisant moins bien que la France qui, elle, parvenait en quarts de finale après avoir « sorti » la Pologne et la Belgique ! Mais la France s'inclina, à son tour, comme la R.F.A., devant la Yougoslavie (1-1 et 1-5) en quarts de finale. La Yougoslavie devait aller en finale comme en 1960. En demi-finale elle avait battu l'Angleterre de justesse (1 - 0). En finale elle força l'Italie — qui jouait chez elle — à jouer deux fois : 1 à 1 d'abord, 0 à 2 ensuite. L'Italie enleva donc la Coupe d'Europe 68, mais apparut très chanceuse en la circonstance : en demi-finale elle n'avait éliminé l'U.R.S.S. (0-0) qu'après tirage au sort. L'Italie devait néanmoins confirmer son succès européen, deux ans plus tard, à Mexico, puisqu'elle parvenait à la finale de la Coupe du monde 70 ; mais elle devait bientôt céder sa place de première nation européenne à la R.F.A.

Dans la Coupe d'Europe 72, la France ne devait pas dépasser le cap des huitièmes de finale : elle était battue à Colombes par la Hongrie et ne pouvait aller plus avant. En quarts de finale, Angleterre et R.F.A. se trouvaient face à face. Au match aller, à Wembley, l'Allemagne prenait sa revanche de 66 et battait l'Angleterre 3-1 après une étonnante démonstration. Deux mois plus tard, la R.F.A. battait une excellente et courageuse Belgique en demi-finale et, au Heysel, en finale, dominait l'U.R.S.S. de la tête et des épaules et s'adjugeait le titre de champion d'Europe. Dans cette équipe emmenée par Netzer, il y avait bien sûr Beckenbauer, Müller, Maier mais aussi deux semi-débutants : Hoeness et Breitner, qui ont fait parler d'eux depuis. L'équipe d'Allemagne était sans doute à son apogée ; mais elle tint assez longtemps pour barrer à la Hollande, deux ans plus tard, la route du titre mondial.

La vague hollandaise, qui avait submergé l'Europe à partir de 1970, s'est brisée sur les glacis du stade olympique de Munich : la Hollande, qui avait tout réussi en cette Coupe du monde 74, a manqué sa finale. A l'image de Cruijff ! La R.F.A., après une route difficile, a réussi la sienne. Comme Beckenbauer ! — J. C.



Gerd Muller : le punch du Bayern européen

« SUR PLACE » DE 65 A 70

LES CLUBS FRANÇAIS DANS LA TOURMENTE

C1

Saint-Etienne est le troisième club français quart finaliste en C1 après Reims (56, 59, 63) et Nice (57, 60).

	Participations	J	G	N	P	p	c	Pts
REIMS	4	20	14	3	3	63	30	31
SAINT-ETIENNE	7	20	9	2	9	28	28	20
NICE	2	14	7	2	5	29	25	16
MONACO	2	6	1	1	4	13	13	3
NANTES	3	8	2	2	4	14	17	6
MARSEILLE	2	8	2	1	3	8	11	3



	Participations	J	G	N	P	p	c
Sedan	1	2	0	0	2	3	7
Saint-Etienne	1	4	1	2	1	4	4
Lyon	4	22	9	5	8	31	28
Rennes	2	4	0	2	2	1	4
Strasbourg	1	4	2	1	1	3	3
Bordeaux	1	2	1	0	1	2	4
Marseille	1	4	1	1	2	3	4
Nantes	1	4	1	0	3	9	10
Bastia	1	2	0	1	1	1	2
Monaco	1	2	0	1	1	2	5
		50	15	13	22	59	71



	Participations	J	G	N	P	p	c
STRASBOURG	2	12	4	5	3	13	13
BORDEAUX	5	14	5	1	8	20	29
STADE FRANÇAIS	2	6	1	3	2	3	3
TOULOUSE	1	2	1	0	1	4	5
NICE	4	12	4	1	7	13	21
LYON	2	8	3	0	0	15	15
METZ	2	4	0	1	3	5	10
MARSEILLE	3	8	5	0	3	18	11
ROUEN	1	6	2	1	3	5	5
SEDAN	1	2	1	0	1	2	5
ANGOULEME	1	2	1	0	1	3	4
SAINT-ETIENNE	1	2	0	1	1	2	3
NANTES	2	8	3	3	2	7	6
NIMES Ol.	2	4	1	0	3	4	6
ANGERS	1	2	0	1	1	2	3
SOCHAUX	1	2	0	0	2	2	5
		94	31	17	46	118	144

Tableau général des clubs français depuis l'origine des trois épreuves :

	J	G	N	P	p	c
COUPE DES CHAMPIONS	74	35	11	28	153	124
VAINQUEURS DE COUPE	50	15	13	22	59	71
U. E. F. A.	94	31	17	46	118	144
	218	81	41	96	330	339



FF 1000 à 1500

SAINT-NANTES-

LES dix dernières années, un club a dominé tous les autres : Saint-Etienne. Il a remporté cinq titres de champions (67, 68, 69, 70 et 74) et réalisé trois doublés (68,70 et 74). Il n'a laissé que trois titres à Nantes et deux à l'O.M. Tous les autres clubs ont été écartés de la course au titre. Ce fut un peu comme si ces « gros bras », ces occupants du train « vert-jaune-blanc » avaient fait le vide autour d'eux.

Il se dit et se répète que Saint-Etienne est le club français le mieux organisé, qu'il représente une école. Et c'est vrai. L'A.S.S.E., en ces dix dernières années, s'est construit le plus beau, le plus moderne, le mieux conçu des « club house » ; il s'est organisé administrativement et surtout il a amplifié son excellente politique de recrutement à laquelle Pierre Garonnaire se consacre depuis près de 20 ans. Politique bichonnée, affinée par les entraineurs qui se sont succédé à la tête de l'équipe professionnelle, Jean Snella, Albert Batteux et Robert Herbin qui ont su tirer le meilleur parti de tous les jeunes joueurs mis à leur disposition et préparés par Philippe et consort.



Herbin : quatre titres, de 66 à 70, à la pointe du combat

En 1967, pour son premier titre de la décennie, Saint-Etienne était champion avec Mitoray, Polny, Jacquet, Herbin, Larqué, H. Revelli, Mekloufi et Bereta, huit joueurs formés au club ; en 1974, pour son titre le plus récent, il était encore champion avec Repellini, Lopez, Farison, Larqué, Bathenay, Patrick et Hervé Revelli, Janvion et Bereta, neuf joueurs formés au club, Curkovic et Piazza étant les seuls joueurs appelés en dehors !

Jean Snella et Albert Batteux ont toujours été de grands amoureux du beau jeu. Ils ont donc tenu à ce que leur équipe possède un excellent fond de jeu sur lequel on puisse bâtir. Robert Herbin sait ce qu'il doit à ses « maîtres » et ne renie aucunement leurs conceptions, leurs méthodes et leur style, mais plus jeune, plus ardent, plus moderne, plus tourné vers l'efficacité, il a toujours été ennuyé, presque vexé par le peu de réussite que Saint-Etienne connaissait en Coupe d'Europe. Alors il a voulu construire une équipe plus solide, plus mordante, capable de bousculer l'adversaire, de le surprendre, de s'imposer à lui. La conversion a étonné bien des « pasteurs » et Robert Herbin a dû essuyer pas mal de critiques ; mais à ces censeurs, il répond : « Nous avons tout de même réalisé le doublé en 74 et enlevé le titre — symbolique, je l'admets — de champion d'automne 74, ce qui tend à prouver que l'équipe de Saint-Etienne s'est affirmée en ces douze derniers mois comme l'équipe française la plus forte ; d'autre part et sur le plan extérieur, nous sommes qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions : une performance qu'aucune équipe française n'a réalisée depuis douze ans (Reims en 1962-63) ! Quand on est engagé dans une compétition, il faut essayer de la gagner ou du moins de se classer le mieux possible ou — si elle est éliminatoire — d'aller le plus loin possible ! »

Raisonnement inattaquable.

Les résultats stéphanois 74 sont d'autant plus parlants qu'après le « doublé » 70, les coups ne furent pas épargnés à l'A.S.S.E. Il suffit de se rappeler l'affaire Carnus-Bosquier qui a certainement fait perdre aux Stéphanois le titre 71, puis l'affaire Keita et le départ de près de la moitié de l'équipe.

Saint-Etienne a resurgi grâce à ses jeunes ; mais si l'on a ouvert des yeux « gros comme ça » quand on a appris le possible passage de Bereta de Saint-Etienne à Marseille, c'est que l'on a fait immédiatement le rapprochement entre le départ du capitaine stéphanois 74 et celui de Carnus et de Bosquier en 1971 : un fantastique travail risquait, une fois de plus, d'être compromis par le départ inopiné, mal venu, d'une des « locomotives » de cette équipe.

SURETE NANTAISE...

Nantes avait magnifiquement commencé cette décennie : il enleva les deux premiers titres et égala même, en 66, le record des points, 60, record précédemment établi par Reims en 1962. Il s'effaça devant Saint-Etienne et devant l'O.M. pour reparaître en 73 et terminer à la deuxième place en 74. Comme Saint-Etienne, Nantes poursuit une excellente politique de jeunes comme en témoignent les succès remportés par ses équipes en Division III, en Coupe Gambardella et en Coupe Paul-Nicolas. C'est pourquoi il convient de toujours faire confiance à Nantes.

... ET COUP DE BOURSE DE L'OM.

L'O.M. est l'enfant terrible du championnat, le Naples français, bouillant comme le Vésuve. Il a beau s'en défendre, l'O.M. n'a pas de politique suivie. Il

ÉTIENNE-OM *le trio maître*

pratique le « coup de bourse ». Il lui faut des vedettes, encore des vedettes ou prétendues telles. Et quand il a la main heureuse, comme avec Skoblar, le lointain successeur d'Anderson, tout va bien. Skoblar a d'ailleurs battu, en 1971, avec 44 buts, le record qu'Anderson avait détenu de 1953 à 1966, avec 35 buts ! En dix ans l'O.M. a tout de même enlevé deux titres et réussi le doublé en 72.

Nice, Bordeaux, Sochaux, Lyon, Nimes V.A., le S.C.O., Metz et... Sedan apparurent aux places d'honneur.

En ces dix ans, Paris retrouva une équipe qu'il avait perdue en 64 avec le Racing et en 67 avec le Stade.

Quelques orages passèrent sur le championnat, venant notamment de Marseille et nés de la rivalité O.M. - Saint-Etienne.

En Coupe d'Europe, nous avons plutôt mangé notre pain noir, Saint-Etienne parvenant seulement, cette saison, à se qualifier pour les quarts de finale.

UN PRESIDENT DYNAMIQUE

Tout a changé au Conseil Fédéral depuis l'arrivée de Fernand Sastre

EQUIPE DE FRANCE : DE RARES RAYONS DE SOLEIL

Avec l'équipe de France, nous n'avons connu que de brefs rayons de soleil dans un ciel souvent nuageux et parfois orageux.

Cette décennie n'avait pas trop mal commencé puisque notre équipe représentative s'était qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde 66. Mais parce que notre sélection n'avait guère brillé à Londres (match nul contre le Mexique, défaite devant l'Uruguay et l'Angleterre) la démission de Guérin avait été exigée. Aujourd'hui, nous aimerions bien voir notre équipe passer les tours éliminatoires des compétitions internationales (Coupe du monde et même Coupe d'Europe) !

Après une période de tâtonnement pour remplacer Guérin, Fontaine se vit confier l'équipe de France pour... deux matches. Puis Dugauguez en prit le commandement. Ce fut d'abord le miracle de Varsovie : 4 à 1 pour la France ; mais il fallut vite déchanter avec les 1-5 de Berlin d'abord, de Belgrade ensuite et le 0-1 de Strasbourg devant la Norvège, qui nous éliminait pratiquement de la Coupe du monde 70. Et ce fut le désastre de Wembley, ce Waterloo de notre football (0-5, le 12 mars 69).

AH ! L'AMSUD

Alors Boulogne reprit le commandement et amorça un certain redressement avec les Espoirs qui connurent une bonne période et accomplirent notamment une excellente tournée sud-américaine en janvier 71. Les résultats d'Amsud furent confirmés à Valence (2-2) et à Budapest (1-1) ; mais la défaite de Colombes devant les Hongrois cassa le ressort que l'on essaya de rebander au cours d'une nouvelle tournée sud-américaine où le seul résultat probant fut un 0-0 avec l'Argentine des Piazza, des Bianchi, des Bargas, des Pastoriza. Et ce fut le match nul contre l'Eire au Parc et le 0-2 de Moscou qui éliminait la France de la Coupe du monde 74 !

Stefan Kovacs fut alors appelé : il était tout auréolé des succès qu'il avait remportés avec Ajax. Kovacs changea l'esprit de l'équipe, mit les joueurs en confiance, appela Guillou, donna ainsi une « griffe » nouvelle à notre sélection ; mais les résultats en dents de scie continuèrent. Et Bruxelles (1-2) et la R.D.A. au Parc (2-2) ne nous laissent pas tellement d'espoir pour la Coupe d'Europe 76.

Il sera bien long le chemin du redressement de l'équipe de France !. — J. C.



Herbin : un cinquième titre comme entraîneur

CINQ SUR DIX POUR L'A.S.S.E.

SAISON	CLUBS	JOUES	CHAMPION	POINTS	Moyenne	Matches G.	Matches N.	Matches P.	TERRAIN G.	TERRAIN N.	TERRAIN P.	ADVERSE G.	ADVERSE N.	ADVERSE P.	BUTS p.	BUTS c.	GOAL AVERAGE ET DIFF.	POSITION DES SUIVANTS	ECART 1er et 5e (en pts)	ECART premier et dernier (en pts)
64-65....	18	34	NANTES	43	1,26	16	11	7	12	3	2	4	8	5	66	45	1,46	Bordeaux 41 - Valenc. 40	5	21
65-66....	20	38	NANTES	60	1,57	26	8	4	17	2	0	9	6	4	84	36	+ 48	Bordeaux 53 - Valenc. 52	15	40
66-67....	20	38	ST-ETIENNE	54	1,42	24	6	8	16	2	1	8	4	7	82	37	+ 45	Nantes 50 - Angers 44	12	28
67-68....	20	38	ST-ETIENNE	57	1,50	24	9	5	16	2	1	8	7	4	78	30	+ 48	Nice 46 - Sochaux 43	15	37
68-69....	18	34	ST-ETIENNE	53	1,55	24	5	5	15	1	1	9	4	4	70	26	+ 44	Bordeaux 51 - Metz 42	14	32
69-70....	18	34	ST-ETIENNE	56	1,64	25	6	3	13	2	2	12	4	1	88	30	+ 58	O.M. 45 - Sedan 42	20	34
70-71....	20	38	MARSEILLE	55	1,44	23	9	6	13	6	0	10	3	6	94	48	+ 46	Saint-Etienne 51 - Nantes 46	15	27
71-72....	20	38	MARSEILLE	56	1,47	24	8	6	12	5	2	12	3	4	78	37	+ 41	Nimes 51 - Sochaux 47	11	33
72-73....	20	38	NANTES	55	1,44	23	9	6	15	3	1	8	6	5	67	31	+ 36	Nice 50 - Marseille 48	12	32
73-74....	20	38	ST-ETIENNE	66	1,73	23	9	6	14	5	0	9	4	6	74	40	+ 34	Nantes 58 - Lyon 55	12	38

(Le bonus instauré en 1973-1974 ne permet pas de comparer les moyennes et la position des suivants.)

FF
1500

Jacques FERRAN

De Cruijff à Delestre

LA trêve de fin d'année est propice à la réflexion et aux bilans.

« France Football » présente, selon l'usage, dans ce numéro et dans le numéro prochain, les « oscars » nationaux et internationaux les plus attendus du monde.

Le « BALLON D'OR » européen, tout d'abord. Il récompense, après consultation des spécialistes de tous les pays, le footballeur numéro 1 du vieux continent. Le choix de nos confrères est allé, après une bagarre terriblement indécise, à Johan CRUIJFF devant Franz Beckenbauer.

La semaine prochaine sera proclamé le « BALLON D'OR » AFRICAIN dont le retentissement est toujours plus considérable. Témoin : la cérémonie extrêmement brillante de dimanche dernier à Kinshasa, cérémonie au cours de laquelle l'envoyé spécial de « F.F. » remit à Bwanga, Kazadi et Pokou les ballons d'or, d'argent et de bronze de 1973.

Nous publierons également, mardi prochain, le CLASSEMENT 74 DES PAYS D'EUROPE, établi à l'aide des résultats officiels des équipes nationales. Là encore il faut s'attendre à une bataille indécise entre l'Allemagne fédérale et la Hollande.

NOUS avons enfin, comme chaque année, dressé, grâce à l'ensemble de notre rédaction constituée en jury, l'inventaire des principales « figures » françaises de 1974.

Quoique assombri, en fin d'année, par de pénibles histoires (Chiesa, Bereta), notre football a plutôt relevé la tête en 1974. L'équipe de France de Kovacs a eu un comportement d'ensemble satisfaisant, même si elle a trébuché sur les deux premiers obstacles du championnat d'Europe des nations 1974-1975. Nos clubs n'ont pas eu à rougir de leur tenue en compétition européenne, pour la première fois depuis douze ans, notre champion de France a atteint l'hiver sans être éliminé de la Coupe d'Europe. 1974 est encore l'année où le chiffre des footballeurs en France a dépassé le million et où le record des spectateurs en championnat a été battu.

Cependant le climat d'ensemble reste maussade ; le niveau moyen du championnat n'est pas amélioré ; plusieurs clubs sont au bord de la catastrophe. L'année n'a donc pas été, au total, ni triomphale ni mauvaise. Et voici ce que « France Football » en a retenu d'essentiel.

LE CLUB DE L'ANNEE a, naturellement, été désigné à l'unanimité. Jamais peut-être, même au temps du Stade de Reims, un club n'avait dans une année accumulé tant de réussites : gagner le championnat, gagner la Coupe, être « champion d'automne » et passer les deux premiers tours de la Coupe d'Europe. Dommage que l'affaire Bereta ait, in extremis, quelque peu affaibli « l'image de marque » 74 de l'A.S. SAINT-ETIENNE. Sa souveraineté sportive demeure, en tout état de cause, incontestée.

Son « dauphin » est, bien entendu, le F.C. NANTES, deuxième du championnat et qui, après une bonne performance en Coupe de l'U.E.F.A., achève brillamment l'année.

Pour le titre de FOOTBALLEUR n° 1, la bataille a été, par contre, extrêmement serrée entre Georges Bereta et Jean-Marc Guillou. Il a fallu plusieurs tours de scrutin pour couronner, d'une seule voix, le capitaine de Saint-Etienne et de l'équipe de France, auquel les récents événements n'ont pas fait de tort, GEORGES BERETA. Ceux qui préféraient Guillou insistaient sur le « style » qu'il avait donné à l'équipe de France et sur les efforts désespérés qu'il faisait pour relever son club. Derrière Bereta et Guillou, le troisième du tiercé national 74 est Marius Trésor.

Le meilleur ETRANGER DE FRANCE est CARLOS BIANCHI. Il a pour lui son efficacité remarquable et le rôle qu'il a tenu à Reims, leader du championnat (et demi-finaliste de Coupe 73-74), jusqu'à sa blessure malheureuse. Mais Bianchi a devancé de peu Laurent Pokou, dont la présence rayonnante, elle aussi, a métamorphosé le Stade Rennais. Ont été cités encore : Piazza, Curkovic, Onnis, Spiegel, Heidkamp et M'Pelé, quoique ce dernier ait adopté, depuis quelques mois, la nationalité française.

TOUJOURS parmi les joueurs, nous avons l'habitude de distinguer, chaque année, celui que nous estimons : 1. Le plus combatif ; 2. Le plus loyal ; 3. Le plus dévoué à ses couleurs.

1. C'est Jean-Pierre DOGLIANI qui, pour ses efforts constants à la tête du Paris S.-G., a obtenu la palme de la COMBATIVITE et de la générosité — qu'on ne doit jamais confondre avec la violence. Ont obtenu des voix : Pech et Kabyle. Et des citations : Boissier, Patrick Revelli, Nogues, Orlanducci, Berdoll, Michel, Jodar, Soler, Gallice.

2. Le joueur le plus LOYAL de l'année sur les terrains de jeu a été Jean-Marc GUILLOU, sans discussion. Ont obtenu des mentions : Aubour, Papi, Rampillon, Larqué, M'Pelé.

Une MENTION SPECIALE a été décernée à OSMAN pour la manière dont il a lutté et repris le dessus à la suite du grave accident dont il fut victime.

3. C'est l'arrière nîmois ANDRE KABYLE qui nous a paru mériter la distinction de joueur le plus ATTACHE et DEVOUE à SON CLUB. D'autres noms avaient été prononcés : Landi, Masclaux, Auger, Cosnard, Larqué.

4. Enfin, dans la catégorie de la REVELATION de l'année, c'est le Stéphanois Dominique BATHENAY qui l'a emporté, devant le Lillois Coste. Mais on a parlé aussi de Synaeghel, Janvion, Soler, Girard, Bossis, Vendrely, Amisse, Jean Gallice, Bernard, Lopez, Charrier, Alain Bernard.

PARMI les clubs, nous désignons celui qui nous semble avoir la POLITIQUE DES JEUNES ET DE RECRUTEMENT régional la plus complète. C'est NANTES qui a enlevé ce titre pour ses succès à tous les échelons, des seniors aux cadets, devant Bordeaux. Mais plusieurs d'entre eux auraient aimé que le nom de Saint-Etienne soit, ici aussi, associé à celui de Nantes. Ont été cités : Lyon, Rennes, Strasbourg, Cannes.

L'ENTRAINEUR de l'année, c'est, pour nous, le « Bastiais » Pierre CAHUZAC, pour son autorité et son travail inlassables. Il l'a emporté de justesse sur l'entraîneur du L.O.S.C., Georges Peyroche, et sur notre lauréat 1973, Robert Herbin. Une mention au Bordelais Menaut.

Pour le titre de DIRIGEANT n° 1, il n'était pas facile de s'entendre sur un nom, compte tenu des affaires récentes et de l'impression que très rares sont ceux qui jouent le jeu. On cita le Dr Rocher (Lyon), Fonteneau (Nantes), Filippi (Bastia), Hechter (Paris S.-G.). Et finalement on préféra RENDRE HOMMAGE, pour 1974, à un grand disparu, le Lensois TRANIN, et au président démissionnaire du S.C.O. Angers, le Dr KERJEAN.

L'ARBITRE n° 1 a été, de très loin, Robert WURTZ. Son dauphin : Vautrot.

CHEZ les amateurs enfin, nous avons choisi :

1. Parmi les CLUBS, L'ETOILE DE MONTLUÇON, lauréat en 72 et 73 du « Challenge France Football ». A citer : Berné, Auxerre, Martigues, Nœux-les-Mines, Saint-Dié, Alès.

2. Parmi les ENTRAINEURS, Jacques SUCRE de Martigues. Mention à Abad (Cholet), J.-J. Marcel (Brignoles), Flak (Nœux), Sloninski (Albi).

3. Pour les JOUEURS, YVES DELESTRE (Châteauroux) devant Rubio (Montluçon), Duval (Toulon), Fernandez (Béziers).

Max URBINI

TROIS BALLONS D'OR FF POUR JOHAN SUPER STAR



Il est plus difficile aujourd'hui d'être Johan Cruijff que Franz Beckenbauer...

C'est la signification profonde de notre référendum 1974 auprès de vingt-six spécialistes de tout le continent. Franz Beckenbauer est le capitaine du Bayern, champion de la R.F.A. et gagnant de la Coupe d'Europe, le chef de file de l'Allemagne de l'Ouest, reine du monde. Trois couronnes conquises en moins d'un mois, un triple succès sans précédent pour un patron de grand style, une performance peut-être inégalable ! Eh bien, ce coup d'éclat monumental n'a pas suffi à renverser Johan Cruijff, le « tenant du titre », malgré le souvenir d'une finale ratée, l'été dernier à Munich. Et quelle finale ? Celle dont rêvent tous les seigneurs du football.

La beauté dans l'efficacité l'emporte donc une fois de plus. Signe des temps...

N'oublions pas toutefois cette réponse de Beckenbauer à la question : « Que pensez-vous de Cruijff ? »

— Johan est le joueur type de 1974.

— L'un des meilleurs du monde ?

— Peut-être le meilleur tout court, à la fois simple, dépouillé, résolu. Oui, je le place, compte tenu du football actuel, au-dessus de Pelé...

C'était dans le cadre de « Cruijff super-star », l'un des sujets choc de l' « Exploit », l'émission télévisée de Jacques Goddet et Eugène Bollard.

L'hommage de Franz, beau joueur dans tous les sens du terme, vaut de l'or pour Johan sous la forme d'un troisième Ballon prestigieux. C'est un record grandiose. Johan dépasse Di Stefano au palmarès et se place en quelque sorte hors concours.

Derrière Johan et Franz, les rois de 74, Deyna donne à la Pologne sa première « médaille de bronze » au tableau d'honneur des champions européens. Breitner se hisse au quatrième rang et c'est mille fois mérité dans tous les domaines, du Bayern au Real Madrid en passant par la sélection R.F.A. Et Neeskens réussit à peu près la même opération des Pays-Bas à la Catalogne.

Une petite note inattendue, la présence d'un Français avec un point venu de Finlande : Jean-Marc Guillou, qui appréciera sûrement cette présence toute symbolique.

Le palmarès 74

1.	CRUIJFF (F.C. Barcelone)	116
2.	BECKENBAUER (Bayern Munich)	105
3.	DEYNA (Legia Varsovie)	35
4.	BREITNER (Real Madrid)	32
5.	NEESKENS (F.C. Barcelone)	21
6.	LATO (Stal Mielec)	16
7.	MULLER (Bayern Munich)	14
8.	GADOCHA (Legia Varsovie)	11
9.	BREMNER (Leeds)	9
10.	SPARWASSER (Magdebourg)	4
—	EDSTROEM (P.S.V. Eindhoven)	4
—	VOGTS (Moenchengladbach)	4
13.	HELLSTROEM (Kaiserslautern)	3
—	TOMASZEWSKI (L.K.S. Lodz)	3
15.	MAIER (Bayern Munich)	2
—	BONEV (C.S.K.A. Sofia)	2
—	GORGON (Gornik Zgrabe)	2
—	ALTAFINI (Juventus)	2
19.	BLOKHINE (Dynamo Kiev)	1
—	BONHOF (Moenchengladbach)	1
—	HOENESS (Bayern Munich)	1
—	OBLAK (Hajduk Split)	1
—	GUILLOU (Angers)	1

Matthews 56 Cruijff 74 une histoire fabuleuse

1956	Mattews (Blackpool)	Di Stefano (Real Madrid)	Kopa (Reims)
1957	Di Stefano (Real Madrid)	Wright (Wolverhampton)	Kopa (Reims)
1958	Kopa (Reims)	Rahn (Rot Weiss)	Fontaine (Reims)
1959	Di Stefano (Real Madrid)	Kopa (Reims)	Charles (Juventus)
1960	Suarez (F.C. Barcelone)	Puskas (Real Madrid)	Seeler (Hambourg)
1961	Sivori (Juventus)	Suarez (Inter)	Hayes (Fulham)
1962	Masopust (Dukla)	Eusebio (Benfica)	Schnellinger (Cologne)
1963	Yachine (Dynamo Moscou)	Rivera (Milan A.C.)	Greaves (Tottenham)
1964	Law (Manchester U.)	Suarez (Inter)	Amancio (Real Madrid)
1965	Eusebio (Benfica)	Facchetti (Inter)	Suarez (Inter Milan)
1966	B. Charlton (Manchester U.)	Eusebio (Benfica)	Beckenbauer (Bayern Munich)
1967	Albert (Ferencvaros)	B. Charlton (Manchester U.)	Johnstone (Celtic)
1968	Best (Manchester U.)	B. Charlton (Manchester U.)	Dzajic (Etoile Rouge)
1969	Rivera (Milan A.C.)	Riva (Cagliari)	Muller (Bayern Munich)
1970	Muller (Bayern Munich)	Moore (West Ham)	Riva (Cagliari)
1971	Cruijff (Ajax)	Mazzola (Inter)	Best (Manchester U.)
1972	Beckenbauer (Bayern Munich)	Muller (Bayern Munich)	Netzer (Moenchengladbach)
1973	Cruijff (F.C. Barcelone)	Zoff (Juventus)	Muller (Bayern Munich)
1974	Cruijff (F.C. Barcelone)	Beckenbauer (Bayern Munich)	Deyna (Legia Varsovie)

ALLEMAGNE EST

(Horst BRAUNLICH)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - DEYLA
4. - BREITNER
5. - LATO

Il est très délicat de donner sa préférence à Cruijff ou à Beckenbauer, les grands seigneurs du football de notre temps. Je penche, mais de très peu, en faveur du Hollandais parce qu'il a l'énorme mérite d'aller jusqu'au bout de son idée dans un style très proche de celui de Di Stefano. Parmi les hommes qui valent ensuite une distinction je classe, dans l'ordre, Deyna, Breitner et Lato compte tenu de leurs performances en Coupe du monde appréciées par des dizaines de millions de téléspectateurs enthousiastes.

ALLEMAGNE OUEST

(Hans BLICKENSDORFER, « Stuttgarter Zeitung »)

1. - BECKENBAUER
2. - BREITNER
3. - DEYNA
4. - CRUIJFF
5. - HOENNES

Cartes sur table ou titres en main... avouez que Beckenbauer est cette année le roi du football européen et mondial ! A la tête du Bayern et de la sélection allemande il a donné l'exemple comme un capitaine à la fois charmeur et efficace. Il mérite bien un deuxième Ballon d'Or de « F.F. ». Je situe ensuite Breitner pou rtout ce qu'il a fait en compagnie de Beckenbauer et tout ce qu'il réalise maintenant au Real Madrid. Je souligne la qualité du football polonais à travers Deyna... Je n'oublie pas Cruijff malgré une mauvaise finale du WM et je donne enfin un petit coup de chapeau à Hoennes.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, « B.B.C. »)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUIJFF
3. - DEYNA
4. - VOGTS
5. - NEESKENS

Beckenbauer est l'axe sur lequel tourne l'équipe d'Allemagne, championne du monde, et le Bayern champion d'Europe. C'est pour moi et mes confrères londoniens le numéro un indiscutable de 1974 devant Cruijff... qui a eu bien tort de rater sa finale de Munich. Le Polonais Deyna a étonné Wembley avant d'orchestrer, et fort bien, le jeu de son équipe pendant le WM. Et Vogts ! Il s'est offert le luxe d'étouffer Cruijff ! Quant à Neeskens... il se précipite dans la bouche du canon. C'est un numéro cinq de grande allure.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, U.P.)

1. - CRUIJFF
2. - MULLER
3. - BECKENBAUER
4. - LATO
5. - MAIER

Cruijff est le footballeur le plus complet du monde. Il a peut-être été dépassé par Muller en finale de la Coupe du monde, mais sa valeur globale n'en souffre pas à mes yeux au terme de 74. Beckenbauer suit de très près dans mon esprit, compte tenu du style et des titres conquis. Lato a fait parler la poudre lors du WM et situe bien l'enthousiasme polonais. Enfin il faut citer Maïer auquel l'Allemagne de l'Ouest doit une fière chandelle.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ, « Les Sports »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - DEYNA
4. - BREMNER
5. - MULLER

Je donne le numéro un à Cruijff pour son rayonnement incomparable à peine atténué par une seule contre-performance en finale de la Coupe du monde. Son arrivée en Espagne a été un événement et ses performances ont justifié le sacrifice financier que cela représentait. Numéro 2, Beckenbauer pour son talent affirmé en Coupe du monde, l'élégance de son style et sa révolte contre le jeu trop stéréotypé qu'on voulait lui imposer dans l'équipe allemande. Numéro 3, Deyna qui n'est peut-être pas le plus spectaculaire joueur de l'étonnante équipe polonaise (on pense à Lato et Gadocha), mais qui est l'homme de base de l'équipe et son maître à penser. En quatrième position Bremner qui a été excellent toute l'année, en dépit d'une incartade avec Leeds. A porté à bout de bras l'équipe écossaise éliminée sans avoir été battue à la Coupe du monde. Enfin j'hésite entre Lato et Muller, mais comme Muller quitte l'équipe allemande, on lui doit bien ce coup de chapeau.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV « Front de la Patrie »)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUIJFF
3. - GADOCHA
4. - ALTAFINI
5. - BLOKHINE

Qu'il est difficile de choisir entre Beckenbauer, l'homme aux trois titres et Cruijff, le super de sa génération ! Je penche pour l'Allemand de l'Ouest, compte tenu de l'élégance de son football et de sa personnalité hors du terrain. Derrière ces deux seigneurs, je distingue un Polonais, Gadocha, qui fera bientôt le bonheur de Nantes. Pourquoi Altafini ? Parce que c'est un sacré phénomène. Pourquoi Blokhine ? Consultez le classement des buteurs européens.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, « Berlingske Tidende »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - LATO
4. - VOGTS
5. - HELLSTROEM

Qui peut contester le titre européen 74 à Cruijff le magnifique ? Beckenbauer, bien sûr, avec ses triomphes sous les couleurs du Bayern et de l'équipe d'Allemagne. Mais ce n'est pas, selon moi, suffisant et je laisse le Hollandais de Barcelone au premier rang tout comme l'an dernier. Lato, le canon du WM, Vogts qui a réalisé une superbe finale mondiale, enfin Hellstroem recueille ensuite mes suffrages dans un lot de très bons joueurs où il m'a été difficile de faire un choix.

ESPAGNE

(Andres Merce VARELA,

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - DEYNA
4. - BREMNER
5. - NEESKENS

Cruijff numéro un comme en 73 ? Non... pas tel qu'il y a un an car Johan a mieux démontré encore ces derniers mois tout ce que l'action personnelle d'un joueur peut apporter à la valeur collective d'une équipe, à la Hollande et au F.C. Barcelone. Avec lui, au supersommet, Beckenbauer apporte une certaine majesté au football, un sens esthétique exceptionnel. Je classe derrière ces deux monstres sacrés, d'abord Deyna l'architecte de l'équipe de Pologne, Bremner l'imagination de l'Ecosse, enfin Neeskens la joie de jouer d'un footballeur « tout-terrain ».

FINLANDE

(Jean GUILLOU)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUIJFF
3. - NEESKENS
4. - GORGON
5. - GUILLOU

De l'élégance... encore de l'élégance sur le terrain et en toutes circonstances ! Alors je fais de Beckenbauer le roi de l'année mais en soulignant que Cruijff est très sûr de lui. Un autre Hollandais a voix au chapitre, Neeskens, dont l'influence est capitale dans la sélection des Pays-Bas et maintenant à Barcelone. Un coup de chapeau à Gorgon la tour de défense polonaise et une petite place à un Français, Guillou, l'un des meilleurs techniciens du continent et nullement par raison d'homonymie.

FRANCE

(Jacques FERRAN, « France Football », Paris)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUIJFF
3. - GADOCHA
4. - BREMNER
5. - BREITNER

Beckenbauer ou Cruijff ? Le choix est cornélien. Le Hollandais s'est mis, individuellement, plus en valeur, mais comment ne pas consacrer l'exploit sans précédent — et qu'on ne reverra peut-être jamais — du capitaine à la triple couronne (champion d'Allemagne, champion d'Europe, champion du monde) ?

Loin derrière les deux « seigneurs », il me semble qu'un Polonais mérite la troisième place. Et je donne une légère préférence à Gadocha, pour son efficacité et son dynamisme, plutôt qu'à Deyna, l'âme du onze de Pologne.

Bremner s'est imposé comme un extraordinaire gagneur aussi bien à Leeds, champion d'Angleterre, que dans l'équipe d'Ecosse. Et Breitner a joué au Bayern, dans l'équipe d'Allemagne, puis au Real un rôle de premier plan.

Mais j'aurais aimé citer aussi Edstroem, Hoeness, Muller, Neeskens, Mazzola...

GRÈCE

(Evangelos FOUDOUKITIS)

1. - MULLER
2. - CRUIJFF
3. - BREITNER
4. - LATO
5. - HELLSTROEM

Je place l'efficacité avant tout et dans ces conditions je donne mon numéro un à Gert Muller décisif dans l'action du Bayern et de l'Allemagne championne du monde. Cruijff a manqué sa finale et pourtant que d'exploits déterminants tout au long de 74 ! Et Breitner ? Encore un homme qui va jusqu'au bout de son idée. Lato situe fort bien une Pologne enthousiasmante l'été dernier, tout comme Hellstroem l'une des valeurs les plus éclatantes d'une bonne équipe suédoise.

HOLLANDE

(Anton WITKAMP, « De Telegraaf »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - NEESKENS
4. - GADOCHA
5. - OBLAK

Je considère que Cruijff a été le meilleur joueur de la Coupe du monde même en tenant compte d'une finale très modeste. Johan mérite de conserver sa couronne malgré la personnalité de Beckenbauer grand capitaine du Bayern et de l'Allemagne. L'arrivée de Neeskens « au paradis » est un événement. C'est le jeune roi européen du milieu de terrain. Gadocha a donné la médaille de bronze à la Pologne sur le podium de Munich. Enfin ne pensez-vous pas comme moi qu'Oblak symbolise merveilleusement bien l'éternel football yougoslave ?

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, « Nepszabadsag »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - BREITNER
4. - GADOCHA
5. - NEESKENS

Cruijff et Beckenbauer sont les porte-drapeaux du football européen. Il est difficile de choisir entre eux. Si je donne quand même ma voix à Johan Cruijff, c'est parce qu'il est omniprésent sur tout le terrain (et dans n'importe quelle équipe) et un véritable chef d'équipe qui fascine des millions de spectateurs. L'aisance technique de Beckenbauer et sa clairvoyance sont toujours impériales. Derrière eux Breitner a pris une part de lion dans les succès du Bayern, de la sélection de la R.F.A. et maintenant ceux du Real Madrid. Je n'oublie pas Gadocha, qui est l'ailier le plus complet et enfin Neeskens représentant magnifique du football contemporain.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE, « Irish Time »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - NEESKENS
4. - BREITNER
5. - MULLER

Cruijff, le Prince de la Coupe du monde, est pour moi le meilleur footballeur de l'année, même s'il est tombé dans la dernière heure à Munich. Je le classe devant Beckenbauer, le capitaine d'un triple succès qui ne sera probablement jamais renouvelé. Oui, champion d'Allemagne, d'Europe et du monde... c'est quelque chose !

Il ne serait pas juste de voir Cruijff en tête de la liste sans un Neeskens bien placé. Breitner champion de la contre-attaque, est un sacré tempérament comme Muller le meilleur « striker » des temps modernes. Il mérite, selon moi, mieux qu'un petit point pour la continuité magnifique de son rendement.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI, « La Notte »)

1. - BECKENBAUER
2. - BREITNER
3. - CRUIJFF
4. - SPARWASSER
5. - TOMASZEWSKI

On ne réussira peut-être jamais plus un triplé comme celui de Beckenbauer, capitaine trois fois champion, footballeur de charme dans la jungle du ballon rond. Alors vive Frantz derrière lequel je situe Breitner pour son expression totale sur le terrain.

Cruijff aurait été mieux classé sans une finale ratée. Sparwasser mérite une place chez les grands tout comme l'étonnant Tomaszewski.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

1. - CRUIJFF
2. - BREITNER
3. - BREMNER
4. - BONEV
5. - DEYNA

C'est vrai, Cruijff n'a pas réussi sa finale de Coupe du monde, mais plus par entêtement que sur sa valeur pure. Il a dominé selon moi 1974 devant Breitner, décisif aussi bien en défense qu'en attaque, et auquel l'Allemagne de l'Ouest doit une fière chandelle. Bremner c'est toute l'Ecosse invaincue au W.M. Bonev a sa place parmi les héros de l'année. S'il jouait dans une grande équipe son nom éclaterait partout. Quant à Deyna, c'est le reflet d'une Pologne très attachante, un technicien de grande valeur.

NORVÈGE

(Jon Vegard LUNDE « Dagbladet Dagningen »)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUIJFF
3. - DEYNA
4. - TOMASZEWSKI
5. - HELLSTROEM

Si je me fie à mes impressions de la Coupe du monde, le sommet de l'année, je dois d'abord insister sur le rôle éminent de Beckenbauer. Quelle technique ! Quelle vision collective du jeu ! Quel sang-froid ! Si l'on ajoute à cela les titres conquis avec le Bayern on souligne une personnalité exceptionnelle, un numéro un de grande classe. Derrière le capitaine allemand Cruijff, bien sûr, mais aussi Deyna, le métronome polonais et son ami Tomazewski, sans oublier Hellstroem un nordique de qualité.



POLOGNE

(Casimir GRYZEWSKI, « Express »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - DEYNA
4. - NEESKENS
5. - LATO

Cette année le classement est extrêmement difficile à établir et en même temps... facile. A mon avis les trois premières places n'exigent pas de longs commentaires. Mais le quatrième et le cinquième rang ! De nombreux joueurs de classe observés pendant le WM peuvent revendiquer l'honneur d'en être. Je ne suis pas certain que des hommes comme Maïer, Gadocha et quelques autres ne méritent pas le sommet. Je me décide tout de même en faveur de Neeskens, très complet et moderne, et pour Lato, le roi des buteurs du WM. Mais quel dommage de ne pouvoir citer dix noms...

PORTUGAL

(Couto E. Santos « Mundo Desportivo »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - BREITNER
4. - DEYNA
5. - GADOCHA

L'année de Cruijff a été excellente, aussi bien à Barcelone qu'avec la Hollande où il a fait merveille. Sa classe axée vers l'efficacité n'admet pas, selon moi, une longue contradiction même avec une finale de Coupe du monde manquée. La clairvoyance, l'intelligence, la personnalité de Beckenbauer sont telles que sans lui l'Allemagne perdrait la moitié de sa force. Il a inspiré le succès des siens sur la pelouse olympique.

Et Breitner ! Taillé en force, hargneux, il n'est pas techniquement de la valeur de Beckenbauer, mais c'est le type même du footballeur indispensable à une équipe.

Deux Polonais complètent mon classement : Deyna, un créateur de grande classe, et Gadocha, un finisseur exceptionnel.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU « Sportul Bucarest »)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUIJFF
3. - DEYNA
4. - EDSTROEM
5. - MAIER

Beckenbauer a réussi sa plus belle année de football à l'échelon le plus élevé. C'est un technicien admirable et un gentleman véritable. Le numéro un tout indiqué d'une aventure 74 marquée, bien entendu, par la Coupe du monde. Derrière lui, Cruijff a tenu un rôle éminent avec la Hollande et le F.C. Barcelone. Quelle maîtrise ! Deyna est un animateur étonnant qui a frappé l'imagination de tous les téléspectateurs comme Edstroem, attaquant complet. Enfin, croyez-vous que la R.F.A. aurait conquis sa couronne sans un super Maïer ? Cela vaut bien un brillant numéro 5.

SUÈDE

(Wolf LYBERG, « Svenak Idroff »)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUIJFF
3. - LATO
4. - EDSTROEM
5. - NEESKENS

Le triplé « allemand-européen-mondial » de Beckenbauer, capitaine en or, est indiscutablement le fait de l'année. Plus encore que l'arrivée triomphante de Cruijff à Barcelone et sa Coupe du monde hélas ! un peu gâchée par une finale désarmante. Lato vaut bien une troisième place pour sa tenue dans l'étonnante Pologne. Je crois qu'Edstroem a sa place au paradis 74, tout comme Neeskens dont le rendement au milieu du terrain a quelque chose de fabuleux.

SUISSE

(Raymond PITTET, « Tribune de Lausanne »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - DEYNA
4. - NEESKENS
5.- BREITNER

Il est difficile de chercher ailleurs que parmi les vedettes de la Coupe du monde 74, celles qui ont eu une influence prépondérante sur leur équipe. Alors, je donne le numéro un à Cruijff pour sa présence rayonnante, suivi de très près par Beckenbauer dans un rôle où il est plus facile de briller. Deyna a tiré les ficelles d'une Pologne généreuse et spectaculaire. L'influence de Neeskens est capitale dans le onze hollandais. Quant à Breitner, repensez simplement à quelques séquences du WM...

TCHÉCOSLOVAQUIE

(J.SALEK et Rudolf DVORAK, « Mlada Fronta »)

1. - BECKENBAUER
2. - CRUIJFF
3. - MULLER
4. - LATO
5, - DEYNA

Beckenbauer, champion du monde, d'Europe et d'Allemagne, mérite amplement que sa valeur s'exprime enfin dans cette consultation. Cruijff a déjà tiré le maximum du Ballon d'Or 1973, honneur, gloire et... finances. Il a un peu déçu en finale du W.M. Moins de buts pour Muller mais ce furent les buts du K.-O. Lato, le meilleur tireur de la Coupe du monde, mérite un très bon classement comme son ami Deyna, brillant en Allemagne mais qui a un peu disparu en automne.

TURQUIE

(Samim VAR, « Hürriyett »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - NEESKENS
4. - BREITNER
5. - DEYNA

Cruijff est le meilleur joueur de son temps... et de l'année. Beckenbauer a été le plus grand acteur de l'équipe d'Alllemagne championne du monde 1974. Neeskens est un grand équipier. Bremner est un grand très complet. Deyna, super technicien, a été le poumon de la Pologne, l'une des formations les plus surprenantes de la Coupe du monde 1974. Ces simples notes expliquent mon jugement.

U. R. S. S.

(Lev FILATOV, « Football »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - DEYNA
4. - SPARWASSER
5. - BONHOF

Il ne faut pas, selon nous, garder le souvenir d'un Cruijff enfant perdu de la finale mondiale. Il apparaît au contraire logique de considérer son apport global au football dans un rôle de conquérant-équipier difficile à tenir de nos jours. Cruijff mérite de devancer Beckenbauer, le capitaine comblé, d'une courte tête. Deyna, pour son rayonnement, Sparwasser, l'exemple de la R.D.A., enfin Bonhof la grande révélation au sommet paraissent ensuite les plus qualifiés pour apparaître dans le cinq majeur de « F.F. ».

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, « Tempo »)

1. - CRUIJFF
2. - BECKENBAUER
3. - BREITNER
4. - LATO
5. - NEESKENS

Quel est de Cruijff et de Beckenbauer le footballeur le plus complet ? Je crois que le premier l'emporte. Appréciez sa technique et sa présence dans toutes les zones du terrain... et vous serez peut-être de mon avis. Breitner, lui, est un défenseur anticonventionnel, l'auteur de buts décisifs. Lato a eu le privilège de rejoindre les grands canonniers de l'histoire de la Coupe du monde. Enfin une cinquième place pour Neeskens en la soulignant de deux traits... parce que Cruijff super-star dépend beaucoup de lui.

Les rois de l'Europe

vus par
Jean-Philippe
RETHACKER

1



JOHAN CRUIJFF toute une époque

JOHAN CRUIJFF est et reste le meilleur footballeur du monde, surtout après la retraite définitive de Pelé. Son mérite est d'autant plus grand qu'il est l'homme à abattre, que ce soit en Championnat d'Espagne avec Barcelone sur les terrains peu accueillants de province, ou en Coupe du monde avec la sélection de Hollande dont il fut pendant un mois l'animateur et le meneur de jeu.

Harcelé, malmené, souvent maltraité, Cruijff a dû, bien entendu, revoir la question. En tacticien qui sent le jeu et voit très vite, il a décidé de reculer ses bases de départ et de fuir la pointe du combat. Du même coup, il offrait à ses partenaires des possibilités plus sérieuses de marquer à sa place : ce que ne manquèrent pas de réaliser Marcial à Barcelone, et Neeskens dans la sélection hollandaise. On sait que Cruijff poussa si loin son raisonnement qu'il échoua stupidement au port de la finale mondiale, le jour même où il allait réaliser son rêve... Peut-être aurait-il obtenu gain de cause s'il avait modifié ses batteries et décidé de venir attaquer les défenseurs allemands dans leur forteresse.

Faut-il condamner Cruijff sur cet échec dont il n'est d'ailleurs pas seul responsable ? Certainement pas, car avant ce match de Munich, il avait brillé de mille feux dans une compétition impitoyable, planant au-dessus de ses partenaires et de ses adversaires avec une insolence et une maîtrise exceptionnelles.

Et puis, n'avait-il pas auparavant reconduit le F.C. Barcelone jusqu'au sommet du football espagnol, lui redonnant un titre qui le fuyait depuis plus de dix ans. Il suffit que Cruijff entre dans l'équipe catalane pour que celle-ci entame une ascension qu'on ne peut arrêter.

Le « Hollandais Volant » n'a rien perdu d'une vitesse d'accélération et de démarrage incomparable qui lui permet de laisser sur place ses adversaires et de faire la différence ; cette rapidité d'exécution se manifeste aussi dans les touches de balle et dans les frappes, ainsi que dans les détentes.

Mais en pensant probablement à son idole et modèle Di Stefano et en subissant d'autre part l'évolution naturelle de tous les attaquants, Cruijff a transformé son jeu et élargi son rayon d'action. Il est alors venu s'installer au milieu du terrain où il recueille les passes de ses partenaires et où il « dispatche » le jeu. Sans pour autant négliger de « déboucher » devant le but et le gardien adverses lorsqu'on ne l'attend plus.

L'ancien soliste-virtuose a fait sa mue le plus logiquement du monde : il a pris la baguette du chef d'orchestre et le commandement de l'équipe qu'il anime, qu'elle soit club ou sélection. On le voit maintenant gesticuler, crier, placer ses partenaires, les encourager ou les houspiller. Son influence n'est plus seulement individuelle et personnelle. Elle est devenue collective, tactique et morale, autant que physique et technique.

Dans la vie Johan Cruijff a pris aussi du poids. Il est maintenant un « chef de bande » comme l'était Di Stefano et comme l'est également Beckenbauer. Il impose ses idées, ses hommes : il a façonné, dans le choix des joueurs comme dans les conceptions de jeu, le F.C. Barcelone et l'équipe de Hollande qu'entraînaient d'ailleurs le même homme, Rinus Michels.

Et le businessman Cruijff est tout aussi actif, lucide et réaliste que le footballeur. Sa fortune est désormais faite, son avenir assuré. Apre au gain, impitoyable en affaires (avec le soutien d'un beau-père encore plus efficace que lui dans le domaine), il symbolise parfaitement son époque. Footballeur des temps modernes, Johan Cruijff est aussi une vedette de l'ère 2000, qui est celle de la vitesse, du rendement et de l'argent...

2

BECKENBAUER le dernier prince charmant

QUEL Beckenbauer faut-il louer plus particulièrement à l'issue d'une année 1974 qui aura été une véritable année Beckenbauer ?

Est-ce le capitaine du Bayern Munich, champion d'Allemagne, après une farouche bataille livrée à Moenchengladbach, bataille remportée d'un seul point d'avance ?

Est-ce le patron du Bayern, vainqueur de la Coupe d'Europe, après avoir tremblé devant les « frères ennemis » de Dresde... et surtout devant l'Atletico Madrid en finale ?

Est-ce le chef d'une équipe d'Allemagne sacrée championne du monde vingt ans après son premier triomphe de Berne ?

Est-ce le Beckenbauer à l'élégance et au pouvoir offensif toujours incomparables ? Ou le Beckenbauer sortant les couteaux en pleine compétition mondiale et relançant la sélection nationale vers le succès ?

Ce sont tous ces Beckenbauer-là qui méritent un grand coup de chapeau. Car il est difficile de faire mieux en matière de palmarès : aucun autre joueur au monde n'avait encore réussi ce triplé sensationnel.

Mais c'est surtout le Beckenbauer du terrain et de la vie civile qui nous intéresse. Car celui-là n'est pas non plus un individu comme les autres.

Le joueur d'abord : depuis qu'il s'était installé dans sa tour de contrôle, au milieu de la défense, pour y devenir le « libero » le plus élégant et le plus complet du monde, le « Beau Franz » avait eu parfois trop tendance à s'endormir sur ses lauriers et sur son « coussin de paresse », comme disait Jean Snella.

Parce qu'il est un footballeur poète, c'est la beauté du geste qui compte souvent plus pour lui que l'efficacité. Voilà pourquoi de temps à autre, un incident technique vient donner raison à ceux qui, détracteurs de « Kaiser Franz », nient sa grande classe et son utilité.

A force d'en entendre de sévères sur son compte, Beckenbauer a fini par se fâcher. D'autant qu'au fil des années, sa personnalité d'homme s'est affirmée. Et les succès aidant, la réussite matérielle et sociale a aiguisé encore son appétit.

On peut bien dire que cette année 1974 aura montré un autre Beckenbauer, un joueur plus réaliste, plus ambitieux, en même temps qu'un capitaine plus exigeant.

Le « leader » de l'équipe allemande s'est ainsi révolté au lendemain d'une défaite historique contre la R.D.A. Il a su prendre alors ses responsabilités, secoué un Helmut Schoen que les insuccès et les échecs avaient plongé dans le doute et l'inquiétude, et pris le commandement de l'équipe hors du terrain en rameutant ses troupes. Ainsi son intervention eut-elle pour effet bénéfique de relancer l'équipe et de préparer le triomphe final. De même au Bayern, Beckenbauer a-t-il repris l'affaire en main après le départ de Lattek afin de remettre à flots une formation bien mal partie...

Quant au joueur, il a prouvé lui-même sur le terrain (pendant la Coupe du monde) que ses qualités morales étaient plus grandes qu'on ne le supposait. Donnant l'exemple, Franz se transforma en lion lorsqu'il sentit que la Coupe allait lui échapper.

Le libero de charme laissa alors au vestiaire ses pattes de velours et ses ronds de jambe. Et il devint un combattant farouche, n'hésitant plus à se jeter tête baissée dans la bagarre, taclant comme un forcené, luttant sur toutes les balles aériennes, la mâchoire serrée et le cheveu en bataille.



Ainsi, en finale, Beckenbauer remporta-t-il son combat singulier avec Cruijff. Tout en demeurant le merveilleux technicien que l'on admire depuis des années, dernier représentant d'un football romantique qui n'a plus cours désormais dans le concert international.

S'il n'en reste qu'un seul, l'Empereur Franz sera celui-là, dernier aristocrate et grand seigneur dont l'appétit de victoires et d'argent n'a pas encore éteint le panache.

Dans le château de Grunwald, au cœur de la riche banlieue munichoise, vit encore un prince avec sa princesse Brigitte et ses trois garçons... C'est le dernier prince charmant du football.

3

DEYNA le trompe l'œil



UN soir de novembre 1969, Casimir Deyna fit pleurer toute une ville à Saint-Etienne, en marquant de 25 mètres un but surprise qui élimina sans rémission de la Coupe d'Europe une équipe championne de France pourtant pleine d'optimisme après une victoire miraculeuse sur le Bayern Munich.

Deyna n'avait alors que vingt-deux ans : élégant et habile, il n'était pas encore le patron et le meneur de jeu du Legia Varsovie et de l'équipe de Pologne. Mais il en était le très grand espoir. Tenant ses promesses, Deyna a, depuis cette date, pris ses responsabilités et glané les titres de gloire. Une fois installé dans la sélection, il n'en a plus bougé, portant son record personnel à 62 capes et devenant le troisième buteur polonais de tous les temps.

Sans doute est-ce l'équipe de Pologne elle-même qui est honorée aujourd'hui, à travers son capitaine et stratège. Car Deyna lui-même n'a pas pleinement réussi « sa » Coupe du monde 1974, comme il avait réussi, par exemple, son tournoi olympique 1972 sur le même territoire d'Allemagne fédérale.

Sa condition physique n'était pas parfaite pendant le WM, en raison de blessures anciennes mal remises et qui avaient entravé sa préparation. Gorski, l'entraîneur polonais, regretta beaucoup que son meneur de jeu ne soit pas en pleine possession de ses moyens : « Avec un Deyna en pleine forme, dit-il après le WM, nous aurions certainement fait mieux encore que cette très jolie troisième place. »

Cependant, malgré ses défaillances physiques qui se manifestaient surtout dans les fins de matches, Deyna étala souvent toute sa classe naturelle, à la fois dans l'organisation du jeu, dans l'orientation des passes courtes ou longues, dans la subtilité et la sûreté de touche de balle, dans la vision du jeu et le sens tactique, et surtout dans l'excellent esprit constructif qui l'animait. Esprit qui déteignit sur tous ses partenaires et sur un ensemble dont le panache, la correction et le visage séduisant, spectaculaire enchantèrent tous les observateurs et spectateurs, tout en faisant de l'équipe polonaise et de son petit ailier droit Lato, les attaquants rois de ce WM.

Deyna, comme ses partenaires, a eu du mal à digérer cette magnifique campagne. Mais son talent reste intact, avec sa longue silhouette dégingandée, ses pieds écartés, sa course faussement pesante, il trompe son monde : on le croit lent, mais un coup de rein ou un coup de patte l'arrache à l'emprise ou à la surveillance adverse ; la passe, déclenchée de l'extérieur très souvent, jaillit inattendue. Et le tir à distance qui constitue l'une de ses qualités maitresse, demeure constamment redoutable...

Deyna, qui a vingt-sept ans maintenant, est probablement l'un des plus brillants techniciens du football européen. Il aura seulement souffert de l'éloignement et de l'isolement dans lesquels le football polonais est resté longtemps. Il aura fallu la Coupe du monde pour rappeler qu'à Varsovie les footballeurs ont autant de génie parfois que les pianistes.

4

BREITNER capable de tout

IL me semble qu'on a mésestimé, sous-estimé même, Paul Breitner à l'issue d'une Coupe du monde et d'une année 1974 qu'il domina et réussit pleinement, en tant que joueur et en tant qu'homme.

Souvenez-vous d'abord du WM : au premier match contre le Chili à Berlin, c'est Breitner qui sauve une équipe allemande malhabile et balbutiante d'un coup de canon retentissant. Devant la Yougoslavie ensuite, à mi-parcours, c'est encore l'arrière gauche munichois qui libère la sélection de R.F.A. d'un tir à distance irrésistible. Enfin, c'est Breitner qui, en finale, contre la Hollande, transforme, en toute décontraction, le penalty d'égalisation à 1-1, et qui lance le onze allemand vers le titre de champion du monde.

Non content de marquer des buts décisifs, Breitner a aussi pris une part importante dans le jeu, par ses montées offensives, son placement, sa clairvoyance et son souci de toujours soigner la relance de ses passes.

Doit-on oublier qu'il a tenu aussi ce rôle essentiel d'arrière constructeur et parfois buteur au sein de l'équipe du Bayern, double championne d'Allemagne fédérale et d'Europe.

En fait, après une période de piétinement (due probablement aux nombreux matches joués par le Bayern en 1973), le jeune défenseur bavarois, qui s'était révélé à l'âge de vingt ans à Wembley contre l'Angleterre et en Coupe d'Europe des Nations, a repris sa progression.

Cela lui a d'ailleurs valu un transfert mirifique au Real Madrid où il a retrouvé son compatriote Netzer. Breitner ne s'entendait plus avec Beckenbauer depuis la Coupe du monde. Et il décida de partir pour l'Espagne afin d'entreprendre une nouvelle carrière. On sait combien son influence a été déterminante, avec celle de Netzer et de l'entraîneur Miljanic, dans le retour au premier plan du Real, leader du Championnat d'Espagne.

A Madrid, Paul Breitner s'est mué en joueur de milieu de terrain, ce qui n'a rien d'étonnant pour un ancien arrière latéral à la vocation offensive et à la technique d'attaquant (variété, finesse de touche de balle, clairvoyance, bon tir, dribble court). Il avait réhabilité le jeu du défenseur latéral ; il confirme aujourd'hui la polyvalence du joueur moderne, capable de tout entreprendre et de tout réussir.

Quant à l'homme Breitner, c'est un personnage beaucoup moins conventionnel ! Avec ses moustaches tombantes, ses énormes « favoris-escalopes » et sa tignasse afro-nordique, il ne passe pas inaperçu. Mais l'originalité de ce garçon de vingt-trois ans, qui possède un diplôme de professeur, en fait un véritable missionnaire. Peu importe qu'il admire Mao et possède son effigie en poster sur les murs de sa salle à manger. C'est surtout par ses idées sociales que Breitner fait tâche dans un milieu de football et de sport professionnels, où les êtres vraiment « humains » (au bon sens du terme) sont fort rares.

Pour Breitner, l'argent compte moins que le plaisir d'exercer un métier, de pratiquer un jeu et d'aider les autres hommes. C'est ainsi qu'il a décidé — depuis fort longtemps déjà — de consacrer sa vie d'homme après sa retraite de footballeur, aux enfants inadaptés. Il consacrera à cette œuvre et à l'école qu'il rêve de fonder une grande partie de ce que ses talents de joueur lui auront procuré.

Paul Breitner, Ballon d'Or de l'humanité, n'est pas décidément un footballeur 1975 comme les autres...

5 NEESKENS, l'autre Johan





DANS la réussite 1974 de Johan Neeskens, Cruijff, l'autre Johan, a pris une part essentielle. Pour un tas de raisons d'ordre technique et humain.

Comme Cruijff, Neeskens est issu d'une famille très modeste. Et son enfance a été, sinon malheureuse, du moins difficile. Comme Cruijff, c'est le football qui l'a sorti de l'ombre. Il a suffi qu'il découvre le ballon rond et la rue pour que son destin soit tracé.

International junior hollandais, il fut tout de suite happé par Ajax. C'est là que Cruijff le prit en main et en amitié. Neeskens s'imposa aussitôt et remporta deux Coupes d'Europe 1972 et 1973.

Mais c'est la Coupe du monde qui allait le hisser au sommet de la hiérarchie internationale. Grâce à Cruijff...

Déjà avant le début de la compétition mondiale, Johan Ier, roi de Barcelone, avait plaidé sa cause auprès des dirigeants catalans soucieux de renforcer leur équipe championne d'Espagne.

Cruijff voulut-il aller plus loin sur le terrain pendant le WM afin de valoriser plus encore celui qu'il tenait à avoir, à ses côtés au F.C. Barcelone pour la saison et pour la Coupe d'Europe 1974-1975 ? C'est difficile à affirmer. Toujours est-il que l'équipe hollandaise tira sa force des permutations constantes entre les deux hommes : on vit, en effet, Cruijff décrocher très loin en arrière et occuper fréquemment un placement de joueur de milieu de terrain, alors que Neeskens, le demi offensif, se transformait en véritable avant centre, débouchant de l'arrière tel une tornade orange pour faire voler en éclat les défenses adverses. Même la transformation des pénalties lui fut confiée par son capitaine et modèle. Cela permit au jeune Néerlandais de marquer cinq buts et de décrocher la seconde place au classement des buteurs. Du même coup son transfert à Barcelone fut acquis. Pourquoi fallut-il, hélas ! que Cruijff persiste dans son idée en finale devant les Allemands ? Il aurait été nécessaire pourtant que les Johan ce jour-là s'y mettent à deux.

A vingt-trois ans (le même âge à quelques jours près que Breitner), Neeskens est donc devenu l'un des meilleurs joueurs du monde. Il a fait triompher à son tour le style hollandais où la force de frappe et d'engagement s'allie harmonieusement à la finesse et à la vivacité de touche de balle.

Neeskens, tireur redoutable de la tête et du pied, garçon extrêmement athlétique, résistant, rapide, dur comme l'acier, est aussi un défenseur impitoyable dont le pressing et les tacles causent des ravages et remettent de l'ordre dans la maison.

Son style n'est peut-être pas très économique, ce qui explique peut-être sa baisse de régime barcelonaise, mais il est terriblement efficace. Et il est probable que la seconde partie de la saison, avec la Coupe d'Europe, replacera Neeskens au premier plan de l'actualité.

LES LAURÉATS 1974 DE FRANCE FOOTBALL

Le club numéro 1 :

SAINT-ETIENNE

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973 : Saint-Etienne.)

Le footballeur numéro 1 :

GEORGES BERETA (Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 : Bereta.)

Le joueur étranger numéro 1 :

CARLOS BIANCHI

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas.)

La révélation de l'année :

DOMINIQUE BATHENAY (Saint-Etienne)

(Lauréat précédent : 1973 : Berdoll.)

Le plus combatif :

Jean-Pierre DOGLIANI (P. S.-G.)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Henri Revelli.)

Le plus loyal :

Jean-Marc GUILLOU (Angers)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1944 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacquet ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : G. Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli.)

Le plus fidèle :

André KABILE (Nîmes)

(Lauréats précédents : 1963 : Hauss ; 1964 : Fulgenzy ; 1965 : Ranouil ; 1966 : Placzek ; 1967 : Calléja ; 1968 : Georges Zvunka ; 1969 : Mitoroi ; 1970 : Escale ; 1971 : Herbin ; 1972 : Landi ; 1973 : Isnard.)

L'entraîneur numéro 1 :

Pierre CAHUZAC (Bastia)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin.)

Les dirigeants de l'année :

Yves KERJEAN et Henri TRANIN

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cuni ; 1973 : Roger Rocher.)

L'arbitre numéro 1 :

Robert WURTZ

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Héliès ; 1973 : Frauciel.)

Politique des jeunes et recrutement :

F.C. NANTES

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes : 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne.)

Le club amateur numéro 1 :

E.D.S. MONTLUÇON

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots : 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1971 : Le Mans ; 1973 : C.S. Vittel.)

L'entraîneur amateur numéro 1 :

Jacques SUCRE (Martigues)

(Lauréats précédents : 1969 : Matéo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre.)

Le joueur amateur numéro 1 :

Yves DELESTRE (Châteauroux)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riéfa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiéla.)

BERETA :
PARLIONS

Jusqu'au déclenchement de « l'affaire Bereta » l'année de Saint-Etienne s'était déroulée sur fond de couleur rose, d'autant que les Stéphanois, vraiment, ne comptaient pas si tôt sur la moisson effectuée au printemps, puis à l'automne, avec cette fabuleuse qualification en Coupe d'Europe des clubs. Si le départ d'un capitaine à fière allure empoisonne depuis trois semaines la vie du club — et si ce n'était que cela — il ne retire rien aux résultats acquis.

La désignation de Saint-Etienne, équipe numéro 1 de l'année écoulée, n'a pas fait l'ombre d'un doute dans l'esprit des membres du jury de « France Football » : Championnat, Coupe, qualification pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs, *aucun club français ne peut présenter par*
sinon le Stade de Reims de l'année 1958.

Ce constat réjouissant a des prolongemen
sont bien plus encore :

— L'équipe stéphanoise possède une
d'âge peu élevée (25 ans) qui lui autorise
années à venir des progrès indiscutables.

— A l'exception de Piazza et Curkovic,
Stéphanois ont été formés à l'A.S.S.E.

Il y a là de quoi s'offrir un paragraphe eu
du genre :

« La réussite de Saint-Etienne, tout au long
née 1974, qui lui aura donc permis d'empoche

C'est une bonne transition vers le joueur numéro un de l'année désigné par la rédaction de « France Football » : Georges Bereta. Nous n'aurons pas fini de nous demander, dans quelle mesure, l'ex-capitaine des « verts » ne devra pas cette récompense symbolique au fait d'avoir emmené ses équipiers vers les triomphes que l'on connait plus qu'à ses performances sur le terrain. Car Bereta
son club de toujou
des ennuis de san
efficacité. Il a envi
de 1973, d'abandonn
c'est assez dire que
d'une préparation po
La baisse de régin
c'est un autre éléme
où Herbin lui dem
terrain (théorie que
Bereta rechigne ava
çonnait par avance

Le tableau bross
pays incline plus à
débridée. C'est qu
niveau moyen de l'e
allé chercher son ti
homme, vraiment,
le « monument » de
dixit), il s'agit de
quement le meilleu
la sélection sa luci
baraque à Angers.
qui coule avec le S.
dernier et dont les
en équipe de France
d'Europe, demeurer

Mieux qu'un jou
« France Football »
apportait, malgré s
courage, de comba
copains de Saint-Eti
C'est ainsi qu'il fa
que ses coéquipiers
offrir au plus fort d
de la bande étant
leur capitaine. La
déformer l'image c
comme une puissa
chemins, même celu
dirigeants. Bereta l
peut-être payé pou
commis au nom des

En dehors de pe
le plan du jeu, Bere
son leader sans être
être son âme que l'
perdant Bereta, al
auraient commis u
contrairement aux
mettre le cap au s

Il entre enfin de
nature à justifier
Bereta au titre de

On n'est jamais
équipe chassant la
mériter un peu d
bardé d'un titre c



La même combativité, de St-Etienne...

"SI NOUS FOOTBALL SVP!"

par

GÉRARD ERNAULT

pareil bilan,
3.

ements qui le

ne moyenne
rise pour les
s.

vic, tous les

e euphorique

long de l'an-
ocher un titre

(le septième), une coupe (la quatrième) et le droit de participer pour la première fois aux prochains quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs, est le résultat du sens de l'organisation et d'une certaine idée que l'on se fait encore, ici, du club dans son acception la plus significative. La vertu majeure de Saint-Etienne, au-delà de toutes les autres, est sans doute en ces temps d'ordinateur, d'avoir su préserver une âme. A l'heure de dresser le bilan de Saint-Etienne pour l'année 1974, on ne peut s'empêcher de constater qu'il est le plus glorieux d'un club qui, jusqu'à ce jour, n'était pourtant pas démuni. »

Et qui, ajoutons-le maintenant, aurait pu faire l'économie, sur la fin d'une trajectoire idéale, d'une faute propre à détruire une image de marque.

3ereta a connu, l'année même où
toujours se propulsait au sommet,
e santé de nature à entamer son
a envisagé tristement, à l'automne
andonner le football de haut niveau,
re que chez ce joueur, ayant besoin
tion poussée, le doute s'est incrusté.
régime de Bereta correspond —
élément à considérer — au moment
i demande de jouer au milieu du
e que reprend Kovacs en sélection).
ne avant d'accepter comme s'il soup-
vance les difficultés qui l'attendent.

brossé du joueur numéro un du
plus à la mélancolie qu'à une joie
est que Bereta a plus profité du
de l'ensemble du peloton qu'il n'est
son titre à la pointe de l'épée. Un
nent, était de taille à déboulonner
t » de Saint-Etienne (Roger Rocher
it de Jean-Marc Guillou, intrinsè-
neilleur, enfin épanoui, apportant à
sa lucidité et sa maîtrise, tenant la
ngers. Mais c'est le même Guillou
c le S.C.O., en silence, depuis juillet
nt les deux dernières performances
France, pour le compte de la Coupe
neurent d'une modestie étonnante.

in joueur, c'est un animateur que
tball » a récompensé pour ce qu'il
ilgré ses ennuis, de fraîcheur, de
combativité, de chaleur auprès des
aint-Etienne et de l'Equipe de France.
u'il faut entendre le repas d'adieu
uipiers, unanimes, décidèrent de lui
fort de le tempête : les plus jeunes
étant les plus touchés par l'exil de
e. La tendance peut être ici de
nage de ce Bereta, tirant le train
puissante locomotive sur tous les
ne celui de la contestation auprès des
ereta le meneur ? C'est vrai qu'il a
vé pour les crimes de lèse-majesté
om des autres.

de performances extraordinaires sur
u, Bereta a été l'âme de son équipe,
ns être forcément l'Etoile. C'est peut-
que l'équipe de Herbin a perdue en
eta, alors les dirigeants stéphanois
mis une grosse erreur de calcul,
: aux apparences, en lui laissant
au sud.

fin deux éléments très concrets, de
tifier le couronnement de Georges
re de joueur numéro un de l'année.

jamais le capitaine en titre d'une
sant la victoire avec bonheur sans
peu de ce bonheur. Beckenbauer,
titre de champion d'Allemagne, de

champion d'Europe, de champion du monde, est d'autant mieux responsable de ce palmarès à couper le souffle qu'il fut à la fois le capitaine tous azimuts du Bayern et surtout de l'équipe d'Allemagne, sur le terrain et en dehors. Bereta n'a jamais commis le péché de se prendre pour Beckenbauer mais il est un fait, qu'engrangeant le titre, la Coupe et une grosse performance en Coupe d'Europe, cela vous a encore une autre allure, brassard au bras, que simple « trouffion ».

Il ne faut pas mésestimer jusqu'au dégoût l'apport de Georges Bereta au jeu. Ses matches de Coupe d'Europe, cette saison, ont tous été d'un bon niveau, voire d'un remarquable niveau. Tel fut le cas du match aller Saint-Etienne-Sporting de Lisbonne à Geoffroy-Guichard, qualifié par beaucoup de meilleur match de sa carrière à l'aile gauche, et aussi d'un certain Marseille-Saint-Etienne du 24 novembre dernier, premier étage d'une fusée qui a fait du bruit depuis.

Il apparaît, au fond, que le verdict de « France Football » débarque dans les étrennes du joueur complet à tous égards, ailier gauche, milieu de terrain, avant centre, douzième homme s'il le faut, capitaine emmenant sa troupe et suivi par elle, avec l'humilité d'un porteur d'eau, un joueur d'aujourd'hui sur le plan du jeu et de l'esprit, très recommandable au fond dans toutes les écoles de football.

Malgré une affaire qui ne l'épargne pas complètement de sales éclaboussures.

TOUS NOS LAUREATS
PAGES 20 A 23



... à l'équipe de France

Georges Bereta a profité de la trêve pour se refaire une santé. Mi-stéphanoises, mi-marseillaises, ses vacances d'hiver ont été le prétexte à un peu d'oubli. La nouvelle que « France Football » l'avait désigné footballeur numéro 1 de l'année, l'a ramené sur le seul terrain où il se sente à l'aise : celui du football. Enfin...

« Georges Bereta, quelle est votre première réaction à l'annonce de cette récompense ?

— La surprise. Vraiment je ne m'attendais pas. Pour deux raisons : ma saison a été perturbée par des ennuis de santé ; mais, surtout, il y a cette affaire et le tort qu'elle me procure, je m'en doute bien. Il me semblait que dans l'esprit de beaucoup, après les semaines que nous venons de vivre, d'aspect très douteux, je ne pouvais plus mériter cette distinction. J'aurais d'ailleurs admis qu'il en soit ainsi.

— La surprise, et puis quoi encore ?

— Un bonheur tout simple, difficile à décrire. Cela me fait du bien, beaucoup de bien.

— Il paraît que le président Méric a pour manie de prendre des joueurs « finis » (Paulo Cezar, Jairzinho, vous-même...).

— Si l'on m'attribue ce titre, malgré les réserves qui s'imposent et que j'admets, cela tend à prouver que je ne suis pas un « navet » (sic) ou, du moins, pas encore.

— Quel est le souhait personnel que vous formulez à la veille de l'année qui commence ?

— Renouveler avec l'O.M. la confiance que les journalistes de F.F. placent en moi.

— Comment avez-vous occupé vos vacances ?

— Pour moité à Saint-Etienne et pour moitié à l'Ile de Bandor, à côté de Marseille. J'ai d'abord pris quatre jours de repos complet. J'ai recommencé à fournir quelques efforts samedi dernier en jouant au tennis puis, progressivement, au tennis, ballon et footing. Je serai à la reprise de l'entraînement le 2 janvier à Marseille.

— L'affaire ?

— Il m'est impossible de tracer un trait dessus. Nous avons évité d'en parler en famille. Après un moment de doute je me ressaisis. Je brûle de renouer avec la compétition. Dans un premier temps j'avais envisagé d'arrêter la compétition au terme du contrat qui me lie à l'O.M. Je me sens capable de tenir la distance au-delà. J'ai encore quelque chose à prouver. Qu'on me laisse jouer. »

L'ÉTRANGER N°1

BIANCHI, le soleil de Reims

(Jacques THIBERT)

Parmi tous les joueurs étrangers arrivés en France ces dernières saisons, et de tous les horizons, plusieurs sont d'authentiques vedettes. Et parmi ces vedettes, Carlos Bianchi est indiscutablement, avec le Nantais Bargas, avec les Stéphanois Curkovic et Piazza, l'un des moteurs de son équipe de club, en particulier, et du football français en général.

Le Stade de Reims a réussi un coup de génie en faisant venir durant l'été 1973 cet avant centre argentin de renom, international en titre et buteur patenté. En petite forme, on le vit réussir dès ses premiers matches rémois (en Coupe d'Eté) des buts qui sortaient de l'ordinaire.

Puis, malgré diverses blessures qui l'empêchaient de s'exprimer totalement, Carlos se mit à prendre une place de plus en plus grande dans l'équipe champenoise. Son talent, sa forte personnalité, son ardeur à la lutte en firent rapidement le numéro un, dans le même temps que les défenseurs adverses paniquaient allégrement.

Le 6 janvier 1974, Carlos marqua trois buts contre le S.C.O. Angers, alors l'une des meilleures équipes du Championnat. Il ne semblait pas devoir enlever la couronne de meilleur buteur lorsqu'il se déchaîna le 25 mai contre Monaco, pour la dernière journée. Cinq buts, dont un sur penalty, lui permirent de devancer Berdoll et Braun d'une longueur.

Ses buts, Bianchi les marque dans toutes les positions, en force ou en finesse. Il est renard et loup et, s'il manque de jaillissement, il possède toute la gamme des ficelles argentines, celles dont on pourrait dire qu'elles sont indispensables au professionnel et licites.

Car Bianchi aime trop le football pour en être un acteur en marge. C'est pourquoi il s'élève avec véhémence contre les destructeurs de tout poil dont il souffre, évidemment, plus que tout autre. Sa double fracture de la jambe subie contre Barcelone au Parc des Princes le 9 octobre dernier, dans un choc avec Gallego, atteste bien des dangers du poste.

Cette blessure a été pour Bianchi et pour Reims une véritable catastrophe. Carlos ne venait-il pas d'égaler contre Paris Saint-Germain le record du nombre de buts marqués en un seul match de Championnat ? Six, comme le regretté Bougioni, ou encore le Racingman Charpentier.

Bianchi semblait à ce moment-là devoir être le grand homme de la saison 1974-1975. Il avait marqué 12 buts et Reims caracolait sous son impulsion. La couronne de meilleur buteur lui tendait les bras et son équipe pouvait prétendre aux honneurs suprêmes.

Une glissade ou une grave faute de Gallego ont brisé là tous les espoirs. Bianchi, le bouillonnant, doit patiemment attendre sa guérison pour espérer rejouer en mars ou plus tard.

Mais il reste, dans l'esprit de tous, comme le joueur étranger numéro un de l'année 1974. Et notre vote, à « France Football », n'a pas été influencé par la corde sentimentale, même si Bianchi est de surcroît un homme fort attachant.

Pour ce qui est du sentiment, nous nous contenterons de souhaiter, en cette période de vœux, une totale guérison à Bianchi. Souhait très égoïste d'ailleurs, car il serait dramatique que le football soit privé du talent d'un Bianchi. La race des grands attaquants n'est pas si répandue...



LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

(Philippe TOURNON)

BATHENAY : "Tout est possible"



Bathenay : le symbole de l'équilibre.

Chaque année apporte son traditionnel contingent de « révélations », d'éclosions, de promesses... pas toujours tenues.

Tant il est vrai qu'un jeune élément raisonnablement doué, incorporé dans une équipe qui tourne bien, comme l'on dit, laisse généralement une impression satisfaisante, voire encourageante.

Qu'il confirme cette impression positive, plusieurs semaines consécutivement et que, surtout, il passe très vite du rôle de remplaçant consciencieux, à celui de titulaire indiscutable, voilà qui est beaucoup plus rare.

Et quand cela arrive à un sujet de dix-neuf ans dans une équipe où la concurrence est aussi sévère et impitoyable qu'à Saint-Etienne, alors, on peut, pour une fois sans exagération aucune, parler de révélation, d'exception.

Cela, c'est ce qui vient d'arriver à Dominique Bathenay, un cadet venu de Tournon qui attendait très sagement son heure dans la « pouponnière garonnaire » de l'A.S.S.E. lorsqu'un beau jour d'octobre 1973, Herbin, embarrassé pour former l'équipe qui devait se déplacer en Championnat à Nîmes, joua à la surprise générale, la carte Bathenay. Dominique avait dix-huit ans.

Depuis ce jour, il n'a pratiquement pas quitté l'équipe fanion stéphanoise, prenant plus que sa part dans la réussite du doublé, devenant international Espoirs et suscitant de la part de Stefan Kovacs des commentaires qui autorisent à penser que le jour n'est plus très éloigné où il fera partie du club France. Au printemps, sans doute...

Il est rare de trouver chez un joueur de vingt ans — il les aura le 13 février prochain — autant d'équilibre, le terme s'entendant dans toutes ses acceptions.

Equilibre du joueur avec un « alliage » physique - technique - sens tactique tout à fait remarquable.

Equilibre de l'homme avec un sens des responsabilités qu'un mariage récent a encore développé, et une sérénité en toutes circonstances qu'on ne trouve pas chez bien des joueurs plus âgés et expérimentés.

Dominique Bathenay, non seulement symbolise la réussite de l'école stéphanoise, mais encore il peut être considéré, en raison de ses qualités foncières et de l'absence de lacunes véritables — ou alors, il les dissimule parfaitement ! — comme le prototype de cette nouvelle génération, formée et éduquée aux exigences du football moderne, sur laquelle tant d'espoirs sont fondés pour un sursaut et un progrès authentiques du football français.

LE PLUS COMBATIF

DOGLIANI : " Le cœur en fête "

(Jean-Paul OUDOT)



C'est à la quasi-unanimité du jury que Jean-Pierre Dogliani a été élu le footballeur le plus combatif de l'année 1974. Si nous signalons ce petit « secret », c'est qu'il nous semble significatif.

Bien entendu, les esprits chagrins ne vont pas manquer de s'étonner de cette élection car le capitaine de Paris S.-G. traîne une légende derrière lui, depuis belle lurette. Quoi ! Ce footballeur à la brillante technique mais chétif est le plus combatif ? Eh bien, oui ! Nous avons jugé en notre âme et conscience et nous sommes enchantés de ce choix. Pan sur le bec des esprits chagrins !

A cela plusieurs raisons, en effet.

Jean-Pierre Dogliani est en effet un gagneur, un joueur qui n'aime pas perdre, au bon sens du mot. Cette saison, son intelligence du jeu s'est encore davantage affirmée et on peut écrire que Just Fontaine doit beaucoup à ce protégé qu'il connaît bien pour l'avoir sélectionné en équipe de France, il y a six ans.

Son style de jeu est rageur. On disait de lui : « **C'est un très bon joueur mais, hélas ! il ne tiendra jamais la distance.** » Demandez donc aux spectateurs du Parc des Princes leur avis sur la question. J.-P., comme ses amis le surnomment familièrement, est à la base de la montée en Division I et du renouveau du Paris S.-G. en cette fin d'année 1974.

Il a toujours cru à la valeur d'ensemble de son club et remontait le moral de ses camarades, tant par la parole que par le geste. Dogliani est un remarquable capitaine, un homme qui se fait respecter et respecte les autres. C'est un footballeur qui a toujours su prendre des risques — c'est notamment un signe de combativité — et qui n'a jamais désespéré.

Pour lui, le bon football est l'essentiel. Mais ce côté spectaculaire indispensable n'exclut pas l'acharnement, la volonté de vaincre et de convaincre. Voilà pourquoi Dogliani a été notre élu. D'autant plus que l'âge venant, le numéro 10 parisien est devenu plus constant, plus mûr pour les dures batailles, plus volontaire que jamais sous des aspects décontractés et trompeurs.

J.-P. est en quelque sorte, cette saison, un missionnaire. Tout au moins un ambassadeur : « **A Paris,** a-t-il coutume d'affirmer, **il faut se battre tous les jours, dans la vie courante comme sur un terrain de football. Mais surtout se battre pour ses idées, pour l'idée qu'on se fait du sport en général et du football en particulier.** »

J.-P. n'est donc pas un combatif ? Allons donc ! Sans aucun doute, ce n'est pas un « combatif » qui matraque pour imposer sa loi. Ce n'est pas, non plus, un « combatif » à la technique fruste et aux interventions « décidées ». Mais la combativité, ce n'est pas forcément dans les poings ou dans les coups de pied qu'on la remarque. La combativité a aussi une place de choix, dans le cœur. Voilà pourquoi J.-P. a été notre élu. —

LE PLUS LOYAL

GUILLOU en habit

(Victor PERONI)

Jean - Marc Guillou que « France Football » a élu comme le footballeur le plus loyal de l'année est embarqué cette saison dans une drôle de galère. Ce joueur remarquable sur tous les plans (il aurait très bien pu être le footballeur de l'année) se retrouve à la tête d'une équipe diminuée, habituée depuis des années à jouer les tout premiers rôles avec brio et panache et qui aujourd'hui traîne sa détresse à la dernière place du classement. Et Guillou, joueur d'exception, et le S.C.O. sont enchaînés... Car, chose énorme, Jean-Marc a été condamné à demeurer une année encore au S.C.O. alors qu'il désirait s'en aller dans une équipe plus ambitieuse. Et Guillou perdant Poli, c'est-à-dire sa bonne moitié dans le jeu a beau se démener comme un diable, il ne peut pas transformer d'un coup de pied magique une équipe dont on a pendant l'intersaison détruit la belle mécanique. C'est assez terrible pour un homme tel que lui d'avoir à se débattre au milieu d'une équipe qui n'a jamais été faite pour disputer des matches à la mort ou au couteau. C'est d'autant plus terrible que Guillou me disait le soir de la victoire de l'équipe de France contre la Pologne à Worclaw à laquelle il avait pris une si grande part « jouer dans une bonne équipe est pour un joueur fatalement euphorisant et il est normal s'il est bon que ce jour-là il apparaisse encore meilleur. » Or Guillou, bien qu'il soit pratiquement toujours le meilleur de l'équipe angevine dont il est le capitaine, ne se meut pas précisément actuellement dans un milieu euphorisant.

Qu'importe il essaie de conserver intactes toutes ses vertus, il continue d'être une sorte de chevalier du football, un joueur plein de fair play et de gentillesse. Il ne dit jamais un mot plus haut que l'autre. Certains prétendent même qu'il ne dit jamais rien. C'est faux. Guillou parle. Mais uniquement lorsqu'il en a envie et pour dire quelque chose. Il ne sera jamais dirigeant. Il distille ses mots comme ses balles. Jamais n'importe comment. Toujours quand il le faut. C'est le joueur brillant, mais paisible. Si on lui dit qu'il a tout pour être le patron de l'équipe de France cela l'irrite. Il se veut simplement un joueur parmi les autres et il tient avant tout à un jeu extrêmement collectif. Certes comme Dogliani par exemple ou Keruzoré il ne peut se transcender que lorsqu'il rencontre des partenaires comme lui, intelligents dans le jeu. Et comme, bien qu'il s'en défende, c'est une grande vedette il est toujours l'objet de soins très attentifs de la part de tous ses adversaires. Il n'en a que plus de mérite à rester un footballeur loyal qu'on peut citer en exemple pour son amour du football.

Est-il en train de perdre une année, lui qui a dû attendre cinq ans une place dans l'équipe du S.C.O. ? On ne sait ; toujours est-il qu'en plus de l'admiration qu'on lui porte pour son art, Guillou mérite l'estime et le respect car il continue son travail devenu plus redoutable et parfois rebutant avec la même philosophie et la même sérénité que du temps où le S.C.O. jouait les tout premiers rôles. Capitaine soudain plongé dans la tempête, Guillou mérite un grand coup de chapeau.

LE PLUS FIDÈLE

KABILE sur roc

(Robert VERGNE)



Il y a eu Matthews, bien sûr, et Marche dans un passé plus ou moins récent. Aujourd'hui, c'est André Kabile qui possède le ruban bleu de la longévité chez les footballeurs professionnels.

Ou plutôt « Bi-bile » et c'est bien sous ce sobriquet familier qu'il demeurera au palmarès des « vieux de la vieille » et dans le souvenir de tous ceux qui l'ont approché et apprécié.

Pourtant, le destin du petit André semblait avoir été scellé par sa naissance, à la Martinique, juste un an avant une guerre qui allait laisser la métropole exsangue.

Mais ce fut le miracle quasi permanent du football : lorsqu'on est doué, on se fait remarquer sous toutes les latitudes, une tournée d'un club professionnel et voilà Kabile à Port-Saint-Louis-du-Rhône, en qualité d'avant centre :

« Nimes avait une option sur moi, mais c'était l'époque de la grande équipe nimoise avec les Skiba, Akesbi. Je n'avais pas ma chance. »

Celle-ci se présenta lors de la saison 1960-1961, mais Kader Firoud qui s'y connaît en hommes décela en lui des possibilités de reconversion comme amère.

Rien d'étonnant que « Bi-bile », avec son passé, soit rapidement l'un de nos meilleurs arrières dans la contre-attaque. Ce qui ne l'empêche nullement de consacrer à sa tâche défensive une attention que certains adversaires trouvent parfois même excessive.

« Je ne comprends pas que certains aient voulu m'affubler d'une telle réputation, car si je suis viril, certes, je joue le ballon et m'efforce toujours d'être correct avec l'adversaire. Il est vrai que j'ai eu affaire à beaucoup de « plumeuses » parmi les ailiers », ajoute-t-il comme à regret.

— Et maintenant, quels sont vos projets ?

Il rit comme si sa réponse avait quelque chose d'un peu incongru.

« Je me sens encore très bien pour jouer encore pas mal de temps à Nimes, si l'on veut bien de moi, bien sûr.

En outre, je crois qu'on m'organisera un jubilé... »

Ce serait évidemment la moindre des choses...

Plus tard ? Eh bien, là encore Kabile surprend par l'originalité de son projet, du moins chez les footballeurs :

« J'aimerais avoir un bureau de tabac ! »

Jadis, cette sinécure était réservée en priorité aux anciens combattants. Mais « Bi-bile » n'est-il pas un vieux combattant du football ?

L'ENTRAINEUR N°1

CAHUZAC, en toute simplicité

(Victor PERONI)



Pierre Cahuzac, qui vient d'être élu l'entraîneur de l'année, est devenu en Corse une sorte de personnage légendaire. A tel point que l'entraîneur de Bastia a été fait « Corse d'honneur » lorsqu'il quitta Ajaccio pour le Nord de l'île. C'est que Pierre Cahuzac n'a jamais exercé ses talents d'entraîneur autre part que dans l'Ile de Beauté où il était arrivé il y a quinze ans — venant de Toulouse — pour entraîner le Gazélec d'Ajaccio.

Cahuzac avait été un professionnel solide, inlassable, courageux, sérieux, indispensable à son équipe (Toulouse), mais il n'avait été qu'une seule fois international au poste de demi qui fut toujours le sien. C'est-à-dire qu'il faisait parti de cette cohorte de joueurs sans lequel le football ne pourrait vivre. Mais sans plus. Il ne fut jamais une vedette. Pourtant, la seconde partie de sa carrière allait prouver qu'il était mieux que cela.

En effet, son arrivée à Ajaccio coïncida avec l'époque glorieuse du Gazélec qui, en cinq ans, remporta quatre fois le titre de champion de France amateurs sous la férule de celui qui allait révolutionner le football corse. Cahuzac s'était fait un tel nom à Ajaccio que lorsque Bastia se mit sérieusement à battre de l'aile, les dirigeants du Gazélec proposèrent à ceux de Bastia de leur céder leur entraîneur et un beau soir, Cahuzac, accompagné de Me Levy, président du Gazélec, débarqua à Bastia dont l'équipe était guettée par la descente en Seconde Division. Il y a exactement trois ans de cela, presque jour pour jour.

Et, tout de suite, il y eut, en dehors du rétablissement de l'équipe, cette qualification extraordinaire à la finale de la Coupe de France. Et, cette saison, Bastia joue les premiers rôles avec une équipe que Cahuzac a commencé de rebâtir l'an dernier et qu'il pense devoir durer telle qu'elle est, encore deux années.

Bastia disputant la première place du classement — et s'en étant emparé pour la deuxième fois de la saison à la veille de la trêve — au champion de France Saint-Etienne, c'est une nouvelle victoire de Cahuzac, l'entraîneur tranquille qui a horreur des déclarations fracassantes, préférant de beaucoup l'efficacité discrète mais finalement fort spectaculaire. L'entraîneur bastiais est d'abord un homme de bon sens, de ce bon sens des paysans corses qui fait de cet homme de terrain un homme de la terre, dans lequel beaucoup tiennent à se reconnaître. Ensuite c'est un psychologue. Il connaît bien tout son monde, il sait bien que chacun a besoin d'un entraînement spécifique, un traitement particulier. Il agit toujours avec une grande logique, il a toujours l'esprit en éveil lorsqu'il s'agit de son équipe. Il n'économise jamais son temps. A tout moment il est plein de son métier qui est une passion genre Firoud, mais avec toutefois plus de pondération car il n'est pas tellement exubérant.

Personnage souriant, aimable et sensible, il n'en est pas moins un homme de fer. C'est toujours lui qui tranche en dernier ressort. Sa méthode doit avoir du bon car, jusqu'à présent, c'est à Bastia où ils sont passés que certains joueurs ont réalisé leurs meilleures saisons. D'autre part, il a fait de Serge Lenoir, qui n'éait qu'un avant centre, un excellent milieu de terrain et un footballeur complet.

Enfin, Pierre Cahuzac, lorsque son équipe eut à disputer la Coupe des Coupes, a eu le plaisir de constater que c'était son équipe qui s'était le mieux comportée. Et pourtant son adversaire était l'Atletico de Madrid. Pierre Cahuzac, qui se contente de constater avec joie les progrès de son équipe et les fruits de son travail, garde les pieds sur terre — c'est une de ses forces — et souhaite pour Bastia, cette saison, une place dans les cinq premiers et une présence en quart de finale de la Coupe. Ce qui laisse la porte ouverte à d'autres choses...

LES DIRIGEANTS

Henri TRANIN et Yves KERJEAN

(Jean CORNU)

On avance parfois que le football français se tourne plus volontiers vers le passé que vers l'avenir, qu'il manque de grands dirigeants. Ce n'est pas tout à fait exact. Et un homme comme Roger Rocher a fait beaucoup pour l'A.S. Saint-Etienne, son club, que l'on se plaît à citer en exemple à tout le football français.

« France Football » s'apprêtait d'ailleurs à élire Roger Rocher premier dirigeant de France pour l'année 1974, quand éclata « l'affaire Bereta ». Il fut alors décidé de n'élire aucun dirigeant actuellement en poste malgré les qualités de Roger Rocher, de Paul Calabro, de Louis Fonteneau, de Paul Natali et de bien d'autres et d'attribuer le prix du meilleur dirigeant 1974 à deux hommes qui nous ont quittés : l'un emporté par la mort, d'une manière brutale en plein exercice de ses fonctions, au mois de juillet dernier, Henri Tranin, de Lens ; l'autre qui a quitté son club, Angers, écœuré par les pressions de toute sorte au sujet du possible transfert de Jean-Marc Guillou.

Henri Tranin était un homme du bâtiment, attaché à sa ville, à son club et à tout ce que représentait le Racing Club de Lens. Il était entré au service du club en tant que secrétaire administratif au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ; mais il avait trop de qualités pour se limiter à ce rôle. Bientôt il ajouta à sa fonction celle de prospecteur et c'est lui qui allait solliciter les parents des jeunes talents qui perçaient çà et là dans ce riche bassin minier de l'Artois. C'est lui qui amena au Racing Club de Lens Wisnieski et les frères Lech et bien d'autres encore.

Au temps où le R.C.L. dépendait étroitement des Mines, Henri Tranin défendait les intérêts des mines et des mineurs. C'est ainsi qu'il refusait de faire descendre son équipe dans les hôtels qui, négligeant le charbon, se chauffaient au mazout.

Sa compétence unanimement reconnue le conduisit à la présidence au R.C. Lens qu'il ramena en Division I en 1973 et avec lequel il accomplit une très bonne saison 1973-1974. Le club continue aujourd'hui sur la lancée que lui a donnée un Henri Tranin qui n'a laissé que des amis.

Yves Kerjean est un Breton de Saint-Pol-de-Léon. Docteur en médecine, il était venu s'installer dans cette ville d'Angers dont il avait la douceur, l'amabilité, le sens de l'hospitalité. Le S.C.O. l'avait sollicité, le Dr Kerjean avait répondu à son appel. Homme franc, loyal, droit, modeste, il pensait qu'un club de football était une maison de verre et que le football lui-même était une chose pure même quand il versait dans le professionnalisme. Il se réjouissait de posséder un Guillou pour le bien du club, pour le renom d'Angers. Le S.C.O., sous sa direction, avait été le meilleur champion de Division II qu'on avait eu depuis longtemps et, avec l'épanouissement de Guillou, il avait goûté à la Coupe de l'U.E.F.A. en 1972 et raté de peu celle de 1973 et de 1974. Il savait que Guillou était indispensable à Angers ; mais on le lui disputa avec des moyens si peu corrects qu'il préféra s'en aller.

L'ARBITRE N°1

WURTZ écouté des joueurs

(J.-P. OUDOT)



Au moment même où l'on dénonce une profonde crise de l'arbitrage, il apparaît que ce nouveau titre qui échoit à Robert Wurtz est particulièrement bien venu. Pour toutes sortes de raisons.

D'abord des raisons individuelles. Malgré des hauts et des bas, l'Alsacien Robert Wurtz s'est une nouvelle fois affirmé comme notre « sifflet numéro un » en raison de sa forte personnalité, de sa competence, de son étonnante condition physique qui lui permet de suivre toutes les actions de jeu, de A à Z. On va même jusqu'à reprocher à ce directeur de jeu d'être trop près du ballon, ce qui est un comble !

Bien sûr, Robert Wurtz n'est pas infaillible. Bien sûr, il commet parfois des erreurs de jugement, mais sa passion est restée la même, son sens du jeu également d'autant que c'est un ancien footballeur. Ce qui est assez rare dans la corporation des « hommes en noir ».

Si Robert Wurtz est aussi un arbitre spectaculaire, il a néanmoins dépouillé son jeu de scène des fioritures inutiles. Il a enfin le mérite personnel d'être écouté des joueurs et de voir ses décisions ne pas prêter à contestation. C'est un arbitre très apprécié en France et au-delà des frontières puisqu'il est souvent réclamé à cor et à cri en Amérique du Sud, où il est très connu et coté comme le « Nijinski du sifflet ».

Enfin, des raisons d'ordre général. Robert Wurtz est un des plus jeunes arbitres de France et est particulièrement ouvert aux idées. Il est un de ceux qui accepteraient éventuellement le semi-professionalisme. Il est un partisan farouche de la direction à trois, du trio d'arbitres.

Il est partisan également d'une profonde réforme de l'arbitrage, mais souhaite d'abord et avant tout une réforme des esprits, en particulier chez les joueurs à qui il conseillerait de suivre des cours d'arbitrage, ne serait-ce que pour connaître parfaitement les lois du jeu, ce qui est rarement le cas.

En bref, Robert Wurtz est un arbitre moderne dans tous les sens du mot, passionné d'arbitrage, mais surtout de football. La réforme de l'arbitrage est l'affaire de tous, il en est le premier convaincu. Il est prêt, à n'importe quel moment, à l'ouverture du dialogue.

Ancien élève de Pierre Schwinte, Robert Wurtz est d'assez loin le numéro un de l'arbitrage en France et un des premiers arbitres dans le monde. On regrettera pour lui son absence durant la récente Weltmeisterschaft. Il y avait sa place, c'est incontestable.

POLITIQUE DE JEUNES ET RECRUTEMENT

VIVE NANTES !

(Jacques ETIENNE)

Rarement une distinction aura été aussi méritée. C'est que la politique des jeunes au F.C. Nantes, ne date pas d'hier. Ce fut, dès ses premières années au club, l'un des soucis majeurs de José Arribas. C'est à son instigation que des garçons comme Eon, Grabowski, Blanchet, Le Chenadec et de Michèle sont venus à Nantes très jeunes et qu'ils y ont reçu une formation complète.

Certes, il est arrivé que des joueurs cotés viennent renforcer l'équipe, ces dernières années : nous pensons naturellement aux trois Argentins, à Maas et, un peu plus loin dans le temps à Kovacevic, mais d'une manière générale, ils constituent l'exception puisqu'un garçon comme Michel lui-même est arrivé en Loire-Atlantique à dix-neuf ans !

Cette politique a donné des fruits merveilleux. Il suffit de rappeler que la saison passée, Nantes a remporté le titre de champion de Division III avec une pléiade de footballeurs qui ont entre 18 et 20 ans. Il s'est également adjugé la Coupe Gambardella réservée aux Juniors et la Coupe Paul-Nicolas créée pour les Cadets. Autant dire que les jeunes Nantais ont conquis tous les trophées.

On ne les compte plus ceux qui, après avoir fait toutes leurs classes dans les équipes inférieures, ont gagné leur place dans la formation pro et se sont ensuite imposés brillamment. Bertrand-Demanes, gardien de but de l'équipe de France, Rampillon et Claude Arribas — ce dernier parti cette saison à Bordeux — tous deux internationaux Espoirs, font déjà partie, en dépit de leur jeune âge, de la génération précédente. C'est aujourd'hui, l'heure des Amisse : l'attaquant nantais le plus dangereux ces récentes semaines, Bossis qui a pris la place de de Michèle, Vendrely, Sahnoun, Pécout, Mérigot... Ces derniers seront, dans un proche avenir, des titulaires à part entière.

Mais déjà la nouvelle vague pointe à l'horizon et ce n'est pas parce que Nantes a réussi à décrocher Gadocha, qu'il ne cherche pas à assurer ses arrières. Baronchelli et Van Straelem sont internationaux juniors en titre, Thierry Tusseau le fut également, mais comme il a un peu trop présumé de ses forces, il est actuellement au repos. Il y a également les deux fils de Ramon Muller : Oscar et Francisco, le frère de Jean-Claude Osman : Patrice, Marc Daviaud, Bernard Boisron.

Tous sont placés sous la double responsabilité technique de Jean-Claude Suaudeau et de Guelzo Zaetta. Ils vivent ensemble dans un vaste logement où l'on a aménagé des chambres. Ils reçoivent une formation générale, s'entraînent et jouent dans l'une des équipes du club nantais.

Le club du président Fonteneau, sous l'autorité souriante de Robert Budzinski et de José Arribas, a donc effectué un remarquable travail en profondeur, digne de celui réalisé à Saint-Etienne. Les résultats qu'il a obtenus en cette année 1974 avec ses jeunes, justifient amplement les lauriers que nous lui tressons.

L'ENTRAINEUR AMATEUR N° 1

SUCRÉ :
L'homme des montées

(Tony ARBONA)



Jacques Sucré succède à Yves Cros à notre palmarès de l'entraineur amateur numéro 1 et il méritait bien cette distinction. Pour différentes raisons, et pas seulement parce qu'il vient de mener Martigues à la Division II. Cette montée n'est en effet que l'aboutissement du long et patient travail de Jacques Sucré qui, en huit années, a toujours donné la priorité à la formation des jeunes. Pour sa première année à Martigues, en 1967, il remporta d'ailleurs la Coupe Gambardella des juniors aux dépens de Reims, et aujourd'hui retrouve trois joueurs de cette glorieuse équipe dans les rangs martégaux : Augustin, Mercet et Perez.

Jacques Sucré, c'est l'homme des montées. En 1962, alors qu'il venait tout juste d'obtenir son diplôme d'entraîneur, il conduisit Besançon en C.F.A. Ce fut ensuite au tour d'Arles de monter sous la baguette de Sucré, puis de Martigues qui accéda au national en 1969, redescendit avant de remonter cette année.

Cette montée, Sucré, meneur d'hommes remarquable, l'a vécue du banc de touche. Les autres, il y avait participé sur le terrain, car ce petit bonhomme tout brun et rieur, d'origine normande, tint sa place jusqu'à 44 ans.

Né à Deville-les-Rouen, le 15 mai 1929, à trois kilomètres de Rouen, il débuta au Stade Robert-Diochon et sa carrière le mena ensuite successivement au Havre (1951), à Rouen de nouveau, Monaco, Rouen et Besançon où il fit ses premiers pas d'entraîneur.

Jacques Sucré est aujourd'hui installé à Arles où il tient, avec sa femme, un magasin de souvenirs. A 46 ans, il demeure dans une condition exceptionnelle et continue de pratiquer tennis, volley-ball, culture physique, abdominaux, marche dans la forêt... A l'entraînement, il est aussi le premier à montrer l'exemple. Cela réclame quelques sacrifices et une vie exemplaire, mais Jacques Sucré aime cette vie-là.

Quel magnifique exemple en tout cas pour tous les jeunes de Martigues ! Et pour son fils de 18 ans qui joue à Arles au milieu de terrain. Comme son père. Pour toutes ces raisons, humaines et sportives, Jacques Sucré mérite bien ce titre de meilleur entraîneur amateur de l'année. —

LE CLUB AMATEUR N° 1

MONTLUÇON :
La région avant tout

Classée meilleure équipe amateur de la saison, l'Etoile des Sports de Montluçon trouvera sans doute cette distinction étonnante car sur les bords de l'Allier on ne travaille pas pour le brillant de la chose mais surtout pour faire pratiquer à tous les jeunes de la région, ce football, tellement en honneur à l'E.D.S.M.

Pourquoi avoir distingué cette équipe ? Parce qu'elle représente bien la promotion du football amateur au plus haut niveau. Montluçon est actuellement le premier amateur de la Division II, dans le groupe « B » où les vedettes ne manquent pas.

Montluçon est la seule équipe qui n'ait reçu aucun renfort à l'intersaison, seul Neau est venu de La Rochelle. Mais elle a appelé à elle René Gardien, ex-major des entraîneurs, qui brilla avec Thiers avant d'aller à Lille, avec les pros, qu'il fit monter en Division I. Gardien, ex-international, connaît bien son football et les footballeurs. Il remplaçait Jadzyck, que ses occupations professionnelles empêchaient de se consacrer complètement à sa tâche. Jadzyck est aujourd'hui redevenu défenseur à part entière.

Gardien n'avait que des recrues venues des petits clubs de l'extérieur (comme jadis l'international Perigaud), c'est la loi de Montluçon. Ces nouveaux, l'entraineur les façonna, leur trouva le poste valable, et donna à l'équipe un style de jeu qui porta bien vite ses fruits. Les anciens Zaik, Jadzyck, Romier, Perigaud s'ajoutant aux Rubio, Buffelard et les tout nouveaux comme les frères Lauterbach, Chartier, forment aujourd'hui un ensemble dont on se plaît à reconnaître l'élégance et la technique.

Montluçon n'a subi que deux défaites au cours de l'aller du championnat, sur les terrains des « ogres » Nancy et Cannes, mais n'a jamais succombé devant son public. Faut-il rappeler qu'il y a deux ans, même Marseille n'avait pu vaincre au stade Dunlop ?

Montluçon, meilleure équipe de 1974, après tout c'est dans la ligne. N'est-elle pas l'équipe qui en 1972 et 1973 enleva deux fois consécutivement (ça ne s'était jamais vu) le « Challenge de France Football », pour avoir été l'amateur étant allé le plus loin en Coupe de France ?

Le bouillant directeur sportif, Dejoie, l'un des plus anciens du club, ne rechignera pas à ouvrir les bouteilles de champagne pour arroser ce nouveau titre. D'ailleurs il en vend (pas des titres, mais du champagne). — T.A.

LE JOUEUR AMATEUR N° 1

DELESTRE :
Le buteur berrichon

Ce Berrichon est très exactement un Parisien, pour être né à Asnières le 24 novembre 1952, mais le régiment l'appela à signer à la Berrichonne de Châteauroux et c'est là que le brun Yves a connu la consécration.

Il avait débuté comme footballeur à la F.S.G.T. avec l'équipe de Gennevilliers, puis il alla à Courbevoie, à Boulogne-Billancourt avant d'aller au Red Star. Avec les pros audoniens, il joua deux fois comme ailier, mais sans convaincre.

Joueur rapide et surtout doté d'un tir fracassant, Delestre s'épanouit complètement à Châteauroux où Troupel l'améliora grandement sur le plan technique. Et puis Yves jouait à son poste préféré : avant centre.

En septembre 1973, il débuta avec l'équipe de France Amateurs, en Allemagne ne jouant que la seconde mi-temps.

Face aux formidables Allemands, les Français furent battus, mais Delestre restait inscrit dans le carnet de Gaby Robert et il fut rappelé ensuite. Aujourd'hui Delestre compte neuf sélections avec France-Amateurs. Au cours de la tournée du Pacifique, il fut le meilleur buteur des Tricolores avec Zaremba.

Dans son équipe de Châteauroux, le fougueux Yves a tellement bien réussi qu'il devint le dauphin du roi des buteurs Tripp, qui avec ses dix-sept buts ne possède plus que trois buts d'avance sur Delestre, lequel est bien capable de combler ce léger retard.

Delestre ne pouvait pas ne pas attirer l'attention des recruteurs et c'est ainsi que Lyon lui a fait signer un contrat de non-sollicitation, alors que le Red Star, le redécouvrant, veut aussi le voir revenir à Saint-Ouen !

Bel athlète : 1,78 m pour 73 kg, Delestre est très rapide, hargneux et a, surtout, le sens du but. Tout juste peut-on lui reprocher de tenter quelquefois ce but de façon inconsidérée et surtout de ne pas lever plus souvent la tête pour voir ce qui se passe autour de lui. Mais faisons-lui confiance, ce meilleur amateur de 1974 ne tardera pas à imiter ses prédécesseurs au poste d'avant centre de France-Amateurs qui étaient Tonnel, puis Coste.

A signaler que Delestre a refusé de devenir Lyonnais avant la fin de la période de transferts, voulant rester avec ses coéquipiers de la Berrichonne, jusqu'à la fin de la présente saison. T.A.

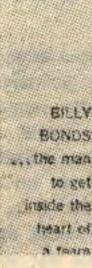
F.F. vous en dit plus

IL NOUS FAUT BILLY BONDS

Tout peut arriver cette année dans le championnat d'Angleterre. Pourquoi pas West Ham, l'un des équipes les plus offensives et certainement la plus plaisante à voir jouer ? Son capitaine Billy Bonds, qui enchante Upton Park depuis plusieurs saisons, n'a toujours pas obtenu la moindre sélection en équipe A. « C'est un homme comme lui, de la trempe des Billy Bremner, qu'il faut à l'Angleterre. Il lui donnerait ce petit trait de génie qui lui manque quelquefois », affirme le « Sunday Express ».

Billy Bonds MUST play for England —as captain





« Billy Bonds doit commander l'équipe d'Angleterre »

JOAOZINHO UN "CANNOIS" EN FLÈCHE

Il y a deux ans, il jouait à l'aile gauche de la sélection brésilienne junior victoreiuse à Cannes. Ce nom de Joaozinho (Petit Jean) allait bien à ce jeune homme assez frêle, mais dont l'intelligence de jeu éclatait dans chaque geste.

Depuis il s'est étoffé. Quelques kilos de muscles sur le torse et les jambes en ont fait un athlète qui ne craint pas les chocs. Et comme son talent de footballeur lui est resté, le voici devenu non seulement le meilleur attaquant du Cruzeiro, mais aussi le meilleur ailier gauche du Brésil.

● Notre ambassadeur AMSUD souligne :

Merveilleux technicien sachant couvrir sa balle comme personne, Joaozinho a un sens aigu du placement qui lui permet de se trouver là à point nommé pour conclure les actions offensives. Lors de la récente finale, s'il marqua un beau but de vingt mètres refusé pour hors-jeu de son coéquipier Roberto Batata, il en inscrivit un autre en reprenant en pleine course et de la tête un centre de Dirceu Lopes qui fit exploser le « Mineirao ».

Belo Horizonte, qui possédait déjà Romeu, un merveilleux ailier gauche, hélas immobilisé par une fracture de la jambe, peut s'estimer heureux de compter sur Joaozinho. Eh oui ! Encore un héros de Cannes qui brille au firmament du football brésilien...

UN GARDIEN NOMMÉ ALBERT DE MONACO

Le football en salle ou football à 7, se pratique assidûment à Monaco sous l'impulsion de Robert Gauter, un professeur d'Education physique du Lycée Albert 1er. Le championnat inter-scolaire attire les sportifs de toute discipline.

Parmi les pratiquants enthousiastes et assidus, Albert de Monaco, l'héritier de la couronne des Grimaldiq ui joue gardien et ne manque pas de qualité : détente et coup d'œil. Albert, très éclectique, pratique aussi la natation, le judo et le volley.



KO... STED... DE KO... STED... DE

Toute l'Allemagne fédérale parle de Kostedde, l'attaquant - choc de Kickers Offenbach, le premier homme de couleur sélectionné en équipe nationale (contre Malte 1-0, le 22 décembre à La Valette).

● F. F. révèle

Erwin Kostedde est né le 21 mai 1946. Il mesure 1,77 m pour 78 kg ; c'est donc un solide gaillard. Il a grandi à Munster, ville traditionnellement catholique, et sa jeunesse n'a pas toujours été facile en raison de la couleur de sa peau. Il vivait un peu dans un monde à part. Il connut par la suite d'autres difficultés pour poursuivre ses études à l'université de Westphalie.

« Un métis, se disait-il doit, pour être reconnu par ses partenaires, être le meilleur de sa région. » Et Kostedde trouva sa voie dans le football.

A cinq ans, Kostedde savait mieux jongler que les autres dans le football de la rue. Et lorsque à six ans un agent de police lui offrit sa première paire de crampons, Kostedde se mit alors à détruire l'image qu'on s'était faite de lui.

Le grand « Fifi » Gerrizen inculqua au jeune joueur de nombreux trucs, qui lui permettent, maintenant qu'il s'est perfectionné, de se jouer des meilleurs défenseurs allemands.

Ses plus grandes qualités sont tout d'abord un placement instinctif pour être en position de tir, une très grande précision à l'instant décisif.

Après avoir connu comme premier club Preussen Munster, il passa à Duisbourg. Mais tout le travail qu'il faisait à l'entraînement le matin était anéanti le soir, car il ne pouvait refuser les invitations qu'on lui faisait, pour des raisons psychologiques, et bien souvent il rentrait... tôt le matin à son domicile.

Kostedde alla ensuite au Standard de Liège, trois fois champion de Belgique. C'est là qu'il s'affirma comme un grand canonnier Il revint en Allemagne, à Offenbach, où il est depuis 1971. Les choses ont beaucoup changé pour lui : du petit métis ignoré au buteur que tout le monde redoute.

« Ma chance dans la vie, ç'a été le football », dit-il. Sans lui je serais resté inconnu et j'aurais dû vivre dans des conditions difficiles. »

Au début Kostedde n'avait que très peu de relations, si ce n'est dans son propre milieu. Maintenant il est accepté par tout le monde. Mais si vous lui demandez de citer trois grands exemples en sport, il vous répondra : Arthur Ashe, Cassius Clay et, bien sûr, Pelé.

Son bonheur, il le doit au football : « L'argent joue un rôle important. Non pas que je veuille être riche, mais je ne veux dépendre de personne. »

Kostedde possède maintenant une villa confortable et très bien aménagée, une Mercedes 350 SLC et une ravissante épouse, Monika, qui est luxembourgeoise. Il a aujourd'hui vingt-huit ans et il est bien décidé à faire le maximum au niveau international pendant encore cinq ans. Il deviendra homme d'affaires au terme de sa carrière.

« Kos-sted-de » est le nom que l'on scande sur tous les terrains, comme autrefois « U-we, U-we » pour Seeler ! Si Kostedde est très reconnaissant envers tout le football, celui-ci le lui rend bien !



BOTAFOGO AU PARC ET A MARSEILLE

Botafogo, l'un des cinq grands clubs de Rio, jouera à Paris le 14 et à Marseille le 18 janvier. La tournée de l'équipe brésilienne a été confirmée samedi par le directeur du club, Mauricio Porto.

Botafogo est entraîné par Mario Zagalo, ex-responsable de la sélection nationale brésilienne. On y verra des joueurs de premier plan, comme Marinho, l'une des révélations de la dernière Coupe du monde. Après la France, le club carioca poursuivra sa tournée en Afrique, où il disputera cinq matches.

SAINT-ÉTIENNE DIMANCHE AU PARC

Paris S.-G. - Saint-Etienne marquera, dimanche au Parc, la reprise (amicale) des clubs de D. I en attendant la relance du championnat (12 janvier). La courte trêve a permis au Red Star d'enrôler Lucien Muller... mais à partir de la saison 75-76 et à Angers de multiplier les initiatives pour sauver sa place « au paradis ».

L'arrière de Valibor, Vasovic, fait grincer les dents de Pancho Gonzalès, dernière victime de la valse des entraineurs. « Je ferai respecter mon contrat jusqu'à fin juin 75 », affirme-t-il. Attendons la suite !...

VIVA O CRUZEIRO

Il ne s'agit pas de la monnaie brésilienne. Ce Cruzeiro-là a, en effet, été réévalué dix fois au cours de l'année et sa cotation est incertaine sur les marchés internationaux. Le Cruzeiro qui monte est celui de Belo-Horizonte, l'une des meilleures équipes sud-américaines de l'heure. Seconde du dernier championnat national brésilien, elle représentera le pays de Pelé lors de la prochaine Coupe « Libertadores da America », un nom folklorique qui cache une compétition très sérieuse : « La Coupe des clubs champions d'Amérique du Sud ». Là-bas, toutefois, comme il n'y a que dix pays en lice, les champions et leurs seconds participent à l'épreuve.

● **Alain Fontan révèle :**

Pour la troisième fois consécutive, Cruzeiro vient donc de remporter le Championnat régional de l'Etat de Minas gérais devant 109.000 spectateurs déchaînés. Le score de 2 à 1 reflète assez mal la supériorité montrée à l'occasion de cette partie décisive. Solidement organisé en défense et comptant sur le merveilleux « colored » Zé Carlos au centre du terrain pour relancer le jeu, le Cruzeiro compte en attaque sur quatre insaisissables feux-follets aux étonnants changements de rythme : Palinha, Batata et Joaozinho, sans parler du virtuose Dirceu Lopes, sans doute l'un des meilleurs joueurs brésiliens en 74. Cette ligne mitrailleuse fait merveille. Elle a inscrit une moyenne de 3 buts par rencontre au cours de la saison qui vient de s'écouler.

Pour nous qui aimons le véritable football brésilien fait de technique, de changement de rythme et d'offensives flamboyantes, nul doute que cette formation nous réconcilie avec son véritable style. Celui que nous n'avons pu voir, hélas, au cours de la dernière Coupe du monde, lorsqu'une équipe de « tecnicos » habités par la peur de perdre, amène la Sélection à jouer en défense. Le Cruzeiro vient de nous faire oublier ce football atrophié et défiguré qui hantait depuis l'été les fervents de beau jeu comme un cauchemar. Beau travail des dirigeants, Felico Brandi, Furletti et de l'entraîneur Hilton Chaves. Ils ont bien mérité du football brésilien qui ne vit aujourd'hui qu'à travers quelques grandes équipes comme Vasco de Gama, Flamengo, Palmeiras, Sao Paulo, Internacional et... Cruzeiro. Elles seront incontestablement les piliers du nouvel édifice du football qui va être érigé en 1975.



Zé Carlos dans ses œuvres

BIANCHI PIAFFE D'IMPATIENCE

De Buenos Aires, Carlos Bianchi annonce que sa guérison s'accélère. Il s'inquiète déjà de son retour en France. Le programme de sa récupération est théoriquement établi : visite au chirurgien début janvier, séjour de rééducation à Amélie-les-Bains jusqu'au 20 janvier ,prise en charge par le préparateur physique, M. Morer, jusqu'au 15 février. Le docteur Jacob affirme qu'il sera « opérationnel » début mars. Or le calendrier précise : 2 et 9 mars, Coupe de France, seizièmes de finale, et 12 mars, Reims-Nantes.

Quelle rentrée retentissante en perspective !



PLAIDOYER POUR UNE ÉCOLE DE FOOTBALL

Au moment où les millions (lourds) s'étalent dans les colonnes de journaux et sur les ondes des radios pour relater les efforts des clubs en vue de l'amélioration de leur équipe pro, un plaidoyer pour l'Ecole de Football relève-t-il à la fois d'inconscience et de naïveté ?

● **Lucien Perpère tente de prouver le contraire**

Je n'étais pas très sûr que mon appel soit publié... C'est en effet là une cause qui n'intéresse qu'une poignée d'hommes en France.

Pourtant c'est à partir de là que tout devrait commencer, parce que le départ de toute formation, c'est l'Ecole.

Les principes de toute éducation demeurent valables pour le football. Là aussi le sujet doit être pris très jeune et son initiation doit être confiée à des maîtres qualifiés. Là aussi un bon départ facilite la réussite.

« Eh bien ! pensera-t-on, c'est l'affaire des écoles de football et de leurs éducateurs... »

Et l'on se replongera dans les derniers détails de « l'affaire », cependant que l'Ecole de Football poursuivra ses activités incolores.

Bien sûr il va s'élever quelques voix pour protester : « Venez voir notre école et son encadrement. »

« Quelques voix » ? Oui, seulement, et pas celles que l'on s'attendait à entendre !

Dans leur majorité, les écoles sont des garderies, leurs éducateurs souvent de braves bénévoles, parfois diplômés.

L'enseignement se donne avec une grande participation des enfants mais généralement dans une parfaite indifférence du club et de la presse. D'ailleurs l'environnement de l'école est un désert. Il n'y a là ni caméra, ni journaliste, ni spectateurs, seulement quelques parents venus suivre les progrès de leur progéniture.

Dans les grands clubs, il arrive que l'entraîneur de plus haut rang vienne assister aux cours.

A vrai dire on sait fort bien que l'efficacité dans prospection se situe à un autre niveau, celui des cadets, où les sujets de valeur sont plus aisément et plus sûrement repérables dans le club et chez le voisin.

Et puis, disons-le, un pupille met dix ans à entrouvrir la porte de l'équipe fanion. Alors qu'une vedette confirmée et avec référence se qualifie en quatre jours ! Le marché étranger est bien tentant à cet égard.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si les six premiers buteurs du championnat de France sont argentins, brésilien, yougoslave, ivoirien, congolais...

Et au train où vont les « affaires », cela pourrait bien s'amplifier encore. D'autant que cela ne s'arrange pas du côté de la formation des éducateurs : par suite du remaniement des brevets d'Etat, le cours spécifique d'initiation — c'est-à-dire l'Ecole de Football — a disparu des programmes. Seule lueur d'espoir : la vogue du football à sept. C'est assurément insuffisant pour créer ce vaste mouvement de rénovation qui, parti d'une école de football moderne, pourrait fournir une base immense et solide au football français.

Ce sera difficile à faire admettre ?

Tenez, je vais vous faire une suggestion : imaginez que bientôt, pour avoir la qualification d'un joueur étranger, un club devra avoir un joueur issu de ses pupilles dans son effectif fanion ; deux étrangers, deux pupilles...

Cela résoudrait vite tous les problèmes qui nous préoccupent : formation des jeunes, équipe de France, et même celui des transferts...

Hello ! Y a-t-il encore quelqu'un qui m'écoute ?...

VIVE LA COUPE !

Septième tour de la Coupe de France dimanche prochain 5 janvier. Le programme comporte 44 rencontres. Cherchez les traditionnelles surprises...

ALSACE

F.C. Saint-Louis-Avenir Anould
A.S. Vauban Strasbourg-U.S. B.-les-Dames
A.S. Betschdorf-E. Chaumontaise

ATLANTIQUE

E.S. Les Herbiers-U.S. Saintes C.C.

AUVERGNE

C.O. Le Puy-Bourges F.C.

CENTRE

Arago S.P. Orléans-Red Star Pointe à P.
Berrichonne Châteauroux-Limoges F.C.

CENTRE-OUEST

St-Ol.-Châtellerault-A.A.J. Blois
U.S. Fossemagne-Andernos S.P.

FRANCHE-COMTE

Esper. Arc-les-Gray-F.C. Gueugnon
R.C. F.C. Besançon-F.C. Villefranche

LORRAINE

S.P.R. Saint-Dié-F.C. Mulhouse
S.A. Epinal-F.C. Kogenheim
A.S. Nancy Lorraine-Ol. Saint-Quentin

LYONNAIS

C.O. St-Chamont-Dyn. Brassac
S.O. Pont-de-Cheruy-A.J. Auxerre

MIDI

U.S. Toulouse-U.S. Cazerès

NORD

U.S. Dunkerque-Stade Bethunois
Ath. C. Cambrai-A.S. Beauvais M.
U.S. Nœud-les-M.-C.S. Sedan-Mouzon A.

NORMANDIE

Havre A.C.-F.C. Rouen
C.A. Lisieux-S.C. Hazebrouck
St M. Caen-U.S. Valenciennes A.

OUEST

St. Brestois ou St. Briochin-Stade Quiberon
St-Quimper-En Avant Guingamp
F.C. Lorient-U.S. St-Conwoion-Redon
S.O. Maines Le Mans-U.S. Mans
Stade Lavallois-U.S. Normandie Mondeville

PARIS

U.S. Mun. Malakoff-Central Tahiti
E.S. Chts Trappes-F.C. Tours
Paris F.C.-Calais R.U.F.C

PICARDIE

AS. Creil-Excelsior St-Joseph (Réunion)
U.S. Prémontré-A.S. Aulnoye
Amiens S.C.-Ste-Geneviève S.

SUD-EST

F.C. Martigues-Gap F.C.
S.C. Toulon-R.C. Grasse
La Paillade S.C.L. Montpellier-Ol. Avignon
F.C. Sète-A.S. Mazargues
A.S. Béziers-A.S. Brignoles
A.S. Salindres-Et. des Sp. Montluçon
A.S. Cannes-A.C. Ajaccio

SUD-OUEST

Le 4-1-75 A.S. Libourne-S.O. Mazamet

GUYANE

Ol. Cayenne-J. Garde Ath. Nevers

MARTINIQUE

Golden Star-U.S. Melun

(Les matches nuls se rejoueront le 12 janvier à la même heure, sur terrain adverse (sauf en ce qui concerne les rencontres Métropole-Outre-Mer et vice versa)

ON EN PARLE

J.-M. GUILLOU PRÉFÈRE NICE



On sait maintenant où Jean-Marc Guillou désire aller à la fin de la saison. Ce n'est ni au P.S.G. qui l'avait contacté en juillet dernier, ni à l'O.M. dont le président Méric a encore entrepris une démarche l'autre semaine auprès des dirigeants du S.C.O., mais à Nice. « Si l'éventualité d'un transfert se présente, a dit Guillou, je donnerais la préférence à Nice, même si les conditions niçoises sont inférieures à celles d'autres clubs. »

On sait maintenant à quoi s'en tenir sur l'avenir de Guillou. On sait aussi qu'en football tout est possible.

● Edouard Kula, ex-O.M. et Paris F.C. a signé à Mazargues.

● L'O.G.C. Nice voulait engager le Yougoslave Djordevic. Il a été jugé trop cher (80 millions pour deux ans et demi).

● Pendant les quinze premiers jours suivant son arrivée, Vasovic, le nouveau « préparateur physique » du S.C.O., sera aidé par un interprète.

● Georges-Henry Randriamanalina, 24 ans, 1,72 mètre, 72 kg, avant centre de l'équipe de l'Excelsior de Saint-Joseph (La Réunion) a donné son accord à Nimes. Pour éviter toute surprise, on l'appellera « Madi ».

TONNEL A METZ ?

Après l'échec des pourparlers avec Adameo, l'incertitude qui plane sur la possibilité d'acquérir Smijewski le Polonais, les dirigeants du F.C. Metz se sont tournés vers André du P.S.G. et Joseph de Strasbourg. Mais le premier a donné son accord au Red Star et le deuxième à Béziers. Finalement, les dirigeants lorrains seraient très intéressés par le capitaine du T.A.F., Gérard Tonnel.

● Tandis que ses camarades de l'équipe goûtaient au plaisir des vacances, le défenseur sochalien Seles a fréquenté chaque jour le stade Bonal pour se soigner et s'entraîner légèrement. Toujours blessé, le Yougoslave voudrait bien être rétabli pour la reprise du championnat.

● Le 2 janvier prochain, les Sochaliens rallieront le Centre national de ski de fond de Prémanon (Jura) pour un stage de huit jours. Battmann, Wasmer et Lechantre sont les « rescapés » du précédent stage, qui avait eu lieu en 1970.

● Gérard Soler doit être déplâtré la semaine prochaine, mais il paraît bien improbable qu'il puisse reprendre sa place le 12 janvier contre Bordeaux.

● Le mauvais temps sévit toujours en Franche-Comté et les pros sochaliens, dès leur retour de vacances, ont trouvé des terrains d'entraînement gorgés d'eau, ce qui ne facilite pas la tâche de l'entraîneur Barret.

LA FETE A PIRCALAB

Lors d'un match de Coupe de France contre Reims, en mars 1973, Ion Pircalab était blessé et depuis, malgré deux opérations, sa carrière professionnelle est interrompue. Pircalab doit rejoindre sous peu Bucarest où il pense devenir entraineur.

Avant son départ, les dirigeants de Nimes Olympique en accord avec l'union des supporters ont décidé d'organiser un jubilé en sa faveur. Celui-ci aura lieu dimanche à 15 heures et opposera le Nimes 1974 à une sélection de joueurs ayant porté les couleurs nimoises parmi lesquels Landi, Adams, Vergnes, Bonnet, Scherer, Canetti, Odasso, Iniesta, Marcellin, Janot, etc. Pircalab se produira quelques minutes et a fait appel à trois internationaux roumains qui sont d'ores et déjà à pied d'œuvre à Nimes. Il s'agit de Voinea, ex-joueur de Nimes, Lucescu qui faillit devenir Nimois et Dinu.

● Le Yougoslave Vasovic qui va collaborer avec Pancho Gonzalez arrive ce matin à Angers. Il a vu jouer sa nouvelle équipe à Monaco et il pense qu'elle vaut mieux que son désolant classement. Il pense aussi que le sauvetage est possible mais qu'il sera certainement difficile.

● A leur retour de vacances, les joueurs angevins iront faire retraite pour une semaine à Saint-Jean-de-Monts. Ils ne rentreront à Angers que le dimanche 12 janvier, juste avant le match qui les opposera à Paris Saint-Germain.

DERO



● Angers jouera un match amical le 5 janvier à Berné dans le Morbihan.

● A Marseille, Georges Bereta va emménager dans l'appartement de Josip Skoblar.

● Bereta et Patrick Revelli étaient très liés. Ils ont passé une partie des vacances occasionnées par la trêve ensemble.

● Kovacevic avait promis au S.C.O. un bon attaquant de pointe yougoslave... qui ne viendra sans doute pas.

● Les dirigeants du S.C.O. se sont alors tournés vers un intermédiaire belge qui a proposé une liste de noms inintéressante.

Eh bien oui

(Roger CHABAUD)

— Eh bien oui, nous sommes du Parti du Foot. Qui a ses Princes, ses barons, ses commis, ses militants et son peuple. A ce titre notre intérêt suppose une forte équipe de France et des équipes de clubs pouvant affronter l'Europe. Le nom de Georges Bereta, sa personnalité, son personnage (par nous créé dans une certaine mesure) est inséparable de ces deux composantes. Nous eussions donc souhaité pour ces deux raisons qu'il demeurât jusqu'à la fin de son contrat à l'A.S. de Saint-Etienne. Et nous espérions que pour cette convergence d'intérêts, de sentiments et d'espoir, ce club, entre tous méritant le conservât, quelque prix qu'il lui en pût coûter.

— Eh bien oui. L'affaire Bereta se vend bien. Et nous faisons métier de vendre l'événement. En rie qui voudra. Eh bien oui ! Même au bord de la fortune, l'homme peut regretter son métier d'enfant, craindre le destin noir des réussites éclatantes, le flétrissement ou le malheur. Nous avons cru devoir vous faire partager ce drame, non sans suggérer qu'il en est de plus préoccupants, non sans sourire de scepticisme. Le football est fait aussi de cela. Nul n'est pur innocemment. Le moraliste qui sait ce que contient et ce que cache la notion de fidélité ne saurait trancher de trop haut. Bereta c'est aussi cela. En coquetterie avec la fortune au moment où son avenir lui paraît ne pas équilibrer son passé. Autant l'assurer. Non sans regretter qu'on ne l'ait retenu chez les siens, où il étouffe.

— Eh bien oui. M. Méric a joué une partie de poker brésilien pour relancer l'O.M. « L'O.M., nous dirait-il de sa voix gionesque, friande et naïve comme celle d'un mainteneur au félibrige, c'est aussi du rationnel, figurez-vous. Et ce qui est rationnel est réel, tout le monde le sait. L'O.M. c'est la fiction, c'est l'afficion. C'est donc la « Réalité », au sens du mot qui sous-entend le REAL. Faire le REAL, pour le bien de tout le Parti du Foot, dans un lien d'or qui le suppose. Or, tout cela risquait de capoter. Bereta c'est la greffe du cœur. Il veut venir, plus encore qu'il ne le dit. Rocher a intérêt à ce qu'il veuille. Et l'on nous fait une querelle byzantine ? Infâme ! ». *Méric dans son métier sait bien l'importance du tapage, et même de l'obscène. Mais il sait encore plus que le cinéma vrai, celui qui rapporte, c'est celui qui s'identifie à des visages, et à des cœurs. Et précisément, Bereta, c'est cela. Il n'avait pas le choix, Méric. Il sait bien que le seul moyen en certains cas d'éviter la banqueroute, c'est de faire sauter la banque en un quitte ou triple que son grand public lui permet. Banco sur le sentiment !*

— Eh bien oui. Les Présidents de clubs, les barons, les commis savent aussi tout cela. Et que la comparaison avec Di Nallo ne tient pas dans les termes, Di Nallo n'étant plus indiscuté à Lyon. Il va falloir dire oui. Mais non ! Mais si ! Tout le monde dit ne pas savoir tout mais personne n'ignore rien. Il y a des cas où ce qui ne se sait pas se devine, ou s'invente. Et pourtant un seuil critique est atteint. On frôle la casse. De telles pratiques — légales — sont éprouvées par l'opinion comme intolérables. L'épuisante course entre les salaires et les prix offre ici un exemple idéal de contestation. C'est le sentiment qui se vend le mieux dans les activités esthétiques. Laisser polluer le sentiment par les cyniques propos du négoce, c'est précipiter la faillite sous le prétexte de l'éviter. Qui n'a souhaité pouvoir honore l'offre de Méric ? Quel baron, quel écuyer n'a soupiré après les comptes immoraux, ceux du cinéma, et les autres ? Et par conséquent, s'il était déjà trop tard ? S'il fallait, contre la Raison, contre la Logique étroite des affaires, revaloriser le sursaut moral, le Sentiment, tout ce que Noël suggère à travers les musettes et le « divinenfant » ?

— Eh bien oui, Il y a les pauvres. Et on l'est de plusieurs manières. Ceux qui, les premiers au stade, attendus mais impudemment niés, ou raillés, le quittent les derniers, avec un clin d'œil sur les coulisses refusées et les arrière-cours, ceux qui paient ce spectacle, et qui le font, par leur manière de le vivre et de l'endurer. Et qui ne posent pas tellement de questions à long terme mais que nous avons un peu appris à penser ce qu'ils voient, et de ce qu'ils devinent. Ceux-là sont profondément touchés. La vie est faite de choses vagues qui font les choses fortes. Il faut donc embellir les choses vagues jusqu'à leur donner des structures indestructibles et ne pas laisser mettre en doute la Foi et l'Espérance. Donc, après Bereta, Holà !

Il ne faut pas prendre les pauvres pour des billes sous le prétexte qu'ils peuvent assurer le roulement.

Car les billes éventuellement servent à autre chose. Songez-y tous avant qu'il ne soit trop tard. Les billes servent à armer les explosifs.

nos Lecteurs

UNE THESE INTERESSANTE

POURQUOI TOUJOURS ST-ÉTIENNE?

Nous avons reçu d'un de nos lecteurs stéphanois, M. A. Courbey, une thèse intéressante sur la « vocation au football » de Saint-Etienne, en tant que « plus grande ville industrielle de France ». Cette thèse est séduisante car, on le verra, elle dépasse le cadre de Saint-Etienne et du football pour toucher l'ensemble du sport français.

On déclare — non sans raison — qu'il existe en France d'autres cités industrielles qui ne jouent pas ce rôle important dans le football. L'affirmation est exacte si l'on se place au niveau du « concept » de ville industrielle, dans son aspect le plus général. A ce titre, on peut dire que le cas des villes comme Caen, Dunkerque, Béthune, Pont-à-Mousson, Le Creusot, Decazeville, Lorient, Grenoble, Clermont-Ferrand, etc., justifient ce point de vue.

Seulement, ces villes et leurs agglomérations, y compris Clermont-Ferrand et Grenoble étaient, au dernier recensement I.N.S.E.E., plus petites que Saint-Etienne (9e ville de France) et surtout que l'ensemble urbain stéphanois (Z.P.I.U.) c'est-à-dire la véritable agglomération de Saint-Etienne qui, avec 506.829 habitants se classait au 7e rang national (voir spécialement le document I.N.S.E.E. sur les zones de peuplement industriel et urbain, c'est-à-dire les zones correspondant à l'« espace polarisé » d'une ville) Quant aux villes en question (hormis Clermont et Grenoble) elles ne sont que villes moyennes, donc incomparables à Saint-Etienne.

De plus, et cela est fondamental, aucune grande ville française en dehors de Saint-Etienne n'est née de la révolution industrielle (cf. le géographe P. George, cité dans ma première lettre). En effet, Lens, Decazeville, Le Creusot, etc., qui ont effectivement pris leur essor en même temps que Saint-Etienne, ne sont que des villes moyennes ou petites — à ceci près que l'agglomération (Z.P.I.U.) du bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais (avec Lens au centre) se classe, au plan des Z.P.I.U. ou ensembles urbains, juste derrière Saint-Etienne avec sensiblement le même nombre d'habitants (500.000 en 1968).

Quant aux villes de taille analogue à Saint-Etienne : Strasbourg (8e), Lille (10e), Le Havre (11e), elles ne doivent nullement leur importance à la révolution industrielle. Idem pour Reims, Grenoble, Clermont, etc.

Cela situe donc clairement l'originalité de Saint-Etienne (et sa région) au point de vue de la nature de sa genèse urbaine et industrielle.

Par ailleurs, je crois comme vous — certes — que les efforts fournis ici par les dirigeants pour structurer un club digne de ce nom, semblent décisifs dans le succès stéphanois. Mais, cela n'exclut pas l'importance primordiale que joue — à mes yeux — le contexte socio-économique local. Au contraire, je considère en effet que MM. Rocher, Paret, Garonnaire, Herbin, etc. ne sont ce qu'ils sont que parce que le milieu socio-économique stéphanois leur a permis de l'être. Imaginez que ces hommes soient nés ou se soient implantés à Angers, Angoulême, Caen, Strasbourg, Lyon (l'« anti-Saint-Etienne ») et même, Marseille. Croyez-vous un seul instant qu'ils eussent « entraîné » les mêmes résultats, les mêmes structures. Je suis convaincu du contraire. Nulle part plus qu'à Saint-Etienne, il n'y a — relativement à la quantité d'habitants — plus de terrains de football, plus de licenciés, plus d'amoureux du football, quelles que soient les catégories socio-profesionnelles ; et cela antérieurement à la célébrité de l'A.S.S.E. Ma connaissance du pays tout entier me permet de l'affirmer.

Or qu'est-ce que le sport, qu'est-ce que le football, sinon, fondamentalement et historiquement — un « ersatz » de la vie dans le milieu industriel et urbain et son cortège de frustrations. Et, à ce titre, Saint-Etienne, « la plus grande ville industrielle de France » [suivant l'expression de Valéry Giscard d'Estaing (allocution à la TV, juin 1974)], s'assimile remarquablement à l'histoire de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, mais pas du tout à l'histoire (socio-économique) de la France (cf. Georges Bry, « Histoire industrielle et économique de l'Angleterre », Ed. L. Larose, Paris 1900, et les ouvrages de l'abbé Dorna et de Maxime Perrin sur l'histoire de Saint-Etienne et de son industrie).

C'est donc le creuset local, ses besoins, ses aspirations qui ont produit la grandeur de Saint-Etienne au plan footballistique, et non pas véritablement les hommes en place, qui ne sont que de brillants serviteurs de cette « cause populaire ». Les Stéphanois de 1974, comme les gens de Gelsenkirchen, de Manchester et de Glasgow ne sont que les héritiers d'une lignée populaire trouvant son origine et ses caractéristiques sociales dans la révolution industrielle.

Mais, à coup sûr, cher M. Ferrand, si votre conception de la société est une conception largement élitiste, alors vous ne suivrez pas les données de ma thèse socio-historique, qui, je me permets de vous le dire en passant n'est pas précisément celle d'un marxiste ! Pour moi, les élites (terme aléatoire dans sa définition) ne sont tout au plus que le reflet de l'état d'une société à un moment donné, « l'écume de la vague populaire » en quelque sorte ; elles sont, si j'ose dire, « cosubstantielles » à la vague et non pas « hétérosubstantielles », c'est-à-dire qu'elles sont de même essence que la « vague ». Rien donc, suivant moi, ne ressemble moins à un accident que le phénomène stéphanois au plan footballistique ; par ce phénomène me semble relever — pour l'essentiel — d'un pur déterminisme socio-historique.

Mais alors, me direz-vous pourtant : jusqu'à ce jour l'A.S.S.E. ne s'est pas vraiment imposée au plan européen, elle est loin d'être encore l'égale « historique » de Bayern Munich, Celtic Glasgow, Feyenoord Rotterdam et Ajax Amsterdam, etc. Je dois alors vous répondre que si la situation est ce qu'elle est, c'est... **à cause de la France.** Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que sociologiquement notre pays — qui fut longtemps à dominante agricole — ne manifeste aucun enracinement sportif digne de ce nom, comparativement à ce qui se passe au sein des nations de « l'Europe profonde industrielle ». Il suffit pour cela de constater que, dès l'école maternelle, on prépare — en France — la faillite du sport de haute compétition. C'est ce que j'écrivais il y a un an environ à Stefan Kovacs par le truchement de « L'Equipe ». Pensez en effet, un seul instant, à la délicieuse expression de « plein air » qui désigne l'essentiel du peu d'activité sportive des potaches de France. Cela ne trahit-il pas tout le poids sociologique qui pèse à l'encontre du développement et de l'enracinement populaire du sport en France ? « Plein air », cela signifie superflu, d é r i v a t i f, amusement facultatif, « repos du guerrier »... après l'exécution de l'**essentiel** de l'enseignement scolaire que symbolisent les disciplines intelectuelles, même les plus modestes. Non, ce ne peut pas être avec le « plein air » qui succède — dans le temps — aux pitoyables cours de jeux d'écoles maternelle et primaire, que l'on fera surgir en France une lignée de champions. En toute hypothèse, cette dernière ne peut que se préparer quinze ans à l'avance : à la crèche, à la maternelle et au sein de la famille.

Bien sûr, les Français peuvent avoir l'honneur de briller au plan des sports **marginaux** au niveau mondial ou européen. C'est le cas pour le rugby, le cyclisme (et encore !), voire... la pelote basque et la pétanque ! Mais, là où la concurrence est mondiale, c'est-à-dire en athlétisme et, plus que tout, en football, alors la France est ensevelie, dépassée, humiliée par la concurrence.

Ainsi, c'est la France tout entière qui fit perdre Michel Jazy dans le 5.000 mètres mémorable de Tokyo (J.O.), en l'obligeant à gagner, seul, contre tous. Dix Allemands, dix Russes, dix Américains étaient — au départ des J.O. — les égaux de Jazy, donc des personnages relativement décontractés face à l'enjeu que représentait la finale olympique. Jazy, lui, était seul (l'élite au sens du... nez de Cléopâtre) face à la France, tyrannique et chauvine. Souvenez-vous de l'horrible rictus de Jazy qui figeait son visage à l'entrée de la dernière ligne droite, alors qu'Allemands et Américains s'apprêtaient au triple galop à l'avaler littéralement. Ce rictus de douleur trahissait tout à la fois sa misère physique de l'instant et la torture morale causée par la France dite sportive. Et cela à cause du manque de fond, d'assise populaire de notre athlétisme. Il en va de même pour l'essentiel pour nos footballeurs du onze de France et des équipes confrontées dans les compétitions européennes. C'est souvent la France qui les crucifie ; car notre « élite » est une élite de solitaires, de déracinés.

Et il en est de même pour l'A.S.S.E., porte-drapeau obligatoire (cf. ma théorie) et quasi permanent du football depuis quinze ans.

Chaque fois que l'A.S.S.E. se croit en mesure d'atteindre le niveau européen, c'est la France qui la trahit : en donnant trop d'argent à une élite trop maigrelette (et précisément **du fait** de cette maigreur !), en prodiguant trop d'admiration à ses joueurs, en attendant trop, chaque fois, le miracle... qui arrive parfois !

Et puis, l'A.S.S.E. doit inexorablement compter sur l'arrivée brutale de la pointe et du tranchant acérés du poignard marseillais qui, depuis 4 ans (Carnus, Bosquier — Keita — Bereta) ramène, en le saignant, Saint-Etienne au niveau français, d'où il essayait de s'extirper.

Car, finalement, cette réussite stéphanoise est **scandaleuse** (au sens étymologique) pour beaucoup de Français qui ne croient qu'à la vertu cardinale de l'argent, et pour lesquels cette réussite permanente, cet enracinement dans la victoire, a quelque chose d'insolent. Alors, il faut quantifier cette réussite, l'étalonner... par l'argent-poignard, qui est toujours, ici et maintenant, la loi du plus fort.

C'est cela, qu'avec une constance louable et un cynisme effrayant dans sa sale besogne, Marseille ne cesse de prodiguer à la marée verte qui lui porte atteinte dans son orgueil mal placé. Car Marseille et ses dirigeants successifs est l'expression achevée de la tare, de la superficialité et de la suffisance de notre vision **française** de la vie et des rapports sportifs, face à l'Europe profonde industrielle et sportive incarnée par l'A.S.S.E.*.

Les Verts n'auraient peut-être que des chances réduites de passer le cap des quarts de finale de Coupe d'Europe. En perdant Bereta, ces quelques chances se sont sans doute évanouies ; par la grâce de l'affairisme puant des Marseillais.

Voilà donc, au total, pourquoi Saint-Etienne et l'A.S.S.E. qui ne sont pas « fongibles » avec la France et s'opposent à elle par maints aspects, sont toujours ramenés par la France au niveau français, médiocre et suffisant, dont l'A.S.S.E. — tel le prisonnier dans le stalag — essaye constamment de s'évader : une nouvelle version du mythe de Sisyphe, en quelque sorte !

Telle est ma thèse, réécrite dans la précipitation et dont je vous prie de vouloir excuser la longueur et les lourdeurs de style, car, hélas ! je ne suis pas chroniqueur sportif !

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués,

A. COURBEY (33 ans),
14, avenue Denfert-Rochereau,
42000 SAINT-ETIENNE.

* Je sais que les choses sont un peu plus complexes que cela : cf. Barcelone et son O.P.A. sur Ajax (Cruijff - Neeskens). Mais cela demeure tout de même l'exception. En général, le « football profond européen » reste sain, car le Pactole n'arrose pratiquement que la Provence et la Catalogne !



CINQ POUR TROIS PLACES : ROUEN ET

(Tony ARBONA)

L'année 1974 se termine en même temps que la phase-aller du Championnat. Certes, dimanche passé, le retour a commencé, mais comme par hasard, pour ne pas la rendre normale dans ses résultats, trois matches étaient renvoyés à cause de la Coupe. Ainsi V.A., qui était leader, ne l'est plus, parce que son adversaire du dimanche, Brest, rejouait en Coupe.

Considérons donc uniquement la première partie de ce championnat qui, il faut bien le reconnaître, a été passionnante, même dans le groupe « B » qui, suivant son habitude, a connu dès le départ un leader solide. Cette saison, c'est Nancy, mais voilà que brusquement la belle machine lorraine semble avoir des ratés.

LES QUATRE MOUSQUETAIRES

Dans le groupe « A », la tradition est également respectée et on se prend à penser que comme toutes les années il faudra attendre la dernière journée du championnat pour déceler le champion, et même son dauphin, barragiste. Souvenons-nous de 1973, alors que Boulogne était en tête et qu'il était allé se faire battre à Lorient... alors que Lens son dauphin était tenu en échec, chez lui, par Amiens, la lanterne rouge. Boulogne et Lens étaient à égalité de points et ce fut la différence en buts qui fit monter Lens en Division I.

La saison passée, c'était Lille et V.A. Bref, jamais ce groupe n'a connu de tranquillité en tête.

1975 promet d'être du même tonneau.

Sont apparus en tête aussi bien Angoulême que Sedan, Lorient aussi bien que V.A. et Rouen.

Sedan a été le plus inconstant : il laisse le bonus à Angoulême (1-4) et sur le même score il est battu à Valenciennes. Mais il tient Rouen en échec puis se fait battre par Lorient.

Rouen est le seul du groupe (et de toute la Division) à n'avoir été battu qu'une seule fois (à Laval : 1-3). Il est aussi allé prendre un point à Valenciennes et à Sedan mais perd un point en face des équipes moyennes comme Brest, Auxerre, Gueugnon, Hazebrouck.

Valenciennes, grandissime favori, n'a jamais pu retrouver sa vitesse maximum durant cet aller. Dès le premier match, chez lui, il est battu par Lorient. Quand il tient en échec Rouen et prend le bonus sur Sedan, il perd ensuite face à Gueugnon et Boulogne et partage les points avec Hazebrouck, Laval, Fontainebleau !

Lorient bat V.A. et Sedan mais succombe en face de Rouen et aussi, surprise en face d'Amiens, Laval et Dunkerque. Au cours de l'aller, il n'a pas pris de bonus.

Nous croyons que c'est dans ce quatuor qu'on doit rechercher le champion et le barragiste. A qui peut-on donner le préjugé le plus favorable ?

Rouen apparaît comme le plus solide, le plus complet et il est le seul à n'avoir jamais été battu sur son terrain, tout comme son leader d'attaque, Lemaitre, ne marque des buts (onze) que sur le stade Diochon. Il possède un effectif valable pour colmater les brèches pouvant survenir dans le retour et en fonction des matches de Coupe, une compétition qui réussit toujours aux Normands.

— Rouen a une attaque moins prolifique que ses deux grands rivaux Sedan et Valenciennes. Or quand Lemaitre est blessé (cela s'est vu) Rouen devient plus stérile en buts.

— Valenciennes possède les mêmes hommes qui firent, la saison passée, de cette formation préumée faible, une des plus belles du Championnat. Or, avec les mêmes hommes (et, en plus, un authentique international polonais

DES OPINIONS

Nous avons demandé aux responsables des clubs favoris comment la saison devait se terminer dans leur groupe.

Evidemment, de Redin à Destrumelle en passant par Melchior ou Lerda et autres, chacun a donné son club comme favori, et cela est très logique, car, tout de même, si un entraineur n'avait pas confiance en son équipe !...

Nous avons aussi posé la même question à quelques autres entraîneurs de clubs moins bien classés, donc plus neutres dans leurs appréciations : « Qui sera champion, quel sera votre tiercé dans votre groupe ? »

Parisseaux (Hazebrouck). — Rouen et V.A. sont très près l'un de l'autre. Par chauvinisme nordiste, je souhaiterais que ce soit Valenciennes, qui m'apparait plus vivace que Rouen. Les Normands, eux, semblent plus homogènes. Puis Sedan.

B. Boucq (Mantes). — Valenciennes champion, parce que son occupation du terrain est meilleure et il est surtout meilleur en défense. Rouen, en revanche, a un football plus incisif. Le troisième sera... Lorient.

Dalla Ciecca (Paris F.C.). — Mon favori sera Sedan, qui a une équipe plus compacte, sérieuse dans son jeu, et qui a gardé le rythme de la Division I. Valenciennes c'est bon, mais il y a beaucoup de brillant dans son jeu, alors qu'un peu plus de sérieux serait meilleur. Puis Rouen, près, très près.

J. Sucre (Martigues). — Nancy, sans conteste, sera champion. Derrière lui je vois Avignon comme barragiste, enfin l'outsider ou le troisième sera, à mon avis, à choisir entre la solide équipe de Toulon et celle, plus vivace, de Cannes.

(Précisons que tous les pronostics émis au sujet du groupe « B » donnent Nancy unanimement, sauf évidemment à Cannes et à Avignon !)

Jean Vincent (Lorient). — Valenciennes, parce que plus percutant en attaque. Deuxième Rouen, qui est solide, a une meilleure continuité dans ses résultats, mais est sans buteur autre que Lemaitre. Troisième Lorient, mais oui !



L'équipe de Valenciennes rivale de Rouen pour le titre en groupe « A ».



Rouen, un des favoris du groupe « A ».

LES PLUS FIDELES AU POSTE

Certaines équipes ont un lot de joueurs jamais blessés, jamais suspendus et toujours en forme, **qui ont joué tous les matches de la première partie du championnat.**

Il en est d'autres qui sont toujours à la recherche de la formation idéale ou qui sont frappées par la malchance.

Parmi celles-ci on peut retenir **Paris F.C., où seul Lachi a joué tous les matches.** Sont dans le même cas : Cannes avec Larrieu, Besançon avec Masson, Martigues avec Perez, Blois avec Menoury et Toulouse avec Guinot.

Deux autres joueurs ont participé à toutes les rencontres de leur équipe : Bourdon et Metsu (Hazebrouck), Kuskoviac et Neubert (V.A.), Cuxach et Garcès (Sète), Sillou et Rossignol (Lorient), Malara et Barellas (Chaumont), Delachet et Godot (Gueugnon).

En revanche il y a quelques équipes qui comptent au moins une demi-douzaine de joueurs ayant disputé tous les matches : Mantes-la-Ville, avec **sept joueurs** fidèles au poste. Ce sont : Dantheny, Roulot, José, Zarotti, Bajlo, Gouju, Pedini.

Viennent ensuite, avec **six joueurs** toujours présents : Dunkerque (Conrath, Lefebvre, Gorce, Mallet, David, Balducci), Quimper (Larzul, Lohéac, Lecorre, Morvan, Bianic, Thomas), Châteauroux (Olejnik, Jean, Vacher, Verrier, Delestre, Lang).

Le recordman du genre est Montluçon, qui a effectué tout l'aller avec **huit hommes** jouant constamment. Ce sont : Chartier, Zaik, Jadzyck, Buffelard, Romier, Coutard, Rubio, Néau.

Cinq joueurs inamovibles pour Brest (Treguer, G. Boutier, P. Le Bihan, Pages-Jones, Verhoeve, Laval (Desgages, Rodighiere, Smerecki, L. Lamy, Tripp), Toulon (Duval, Storai, Legros, Boubacar, Canizarès), Nancy (Bernhard, Palka, Curbelo, Racizynski, Platini).

Quatre joueurs toujours là à Amiens (Iméla, Gosset, Delecroit, Fromoltz), Auxerre (Szeja, Roque, G. Boulard, Contassot), Angoulême (Palma, Modeste, Geurten, Lipo), Boulogne (Delhumeau, Deschamps, Szymszack, Weber), Rouen (Brenier, Pelletier, Szcyrba, Carrié), Sedan (Fugaldi, Rampant, Osim, Le Bihan), Avignon (Calmettes, Hédé, Dortomb, Herbet), Béziers (Glizynski, Fernandez, Plinio, Albert), Bourges (Gomis, Signol, Delfolie, Rigaud).

Ont opéré constamment **les triplettes :** Paillet, Meunier, Neyraud pour Tours ; Wenger, Sanchez et Hoffsès pour Mulhouse ; Vérité, Pierré, Charron pour Epinal ; Delacroix, Baizet, Patoux pour Fontainebleau ; Pottier, Dudoignon, Pouillart pour Cambrai.

LES MATCHES EN RETARD

C'est le groupe « A » qui compte le plus de matches remis, alors que Paris F.C. et Amiens sont concernés par deux rencontres.

Groupe « A » : Paris F.C.-Amiens, Amiens-Angoulême, Valenciennes-Brest, Quimper-Paris F.C.

Groupe « B » : Chaumont-Mulhouse.

LES ATTAQUES DU HAUT ET DU BAS...

Les six meilleures attaques de la Division I sont :

Nancy, avec 40 buts ; Cannes, avec 35 ; Angoulême, avec 33 ; Laval, Sedan et Avignon, avec chacune 32 buts.

En revanche les plus faibles de ces attaques sont :

Blois et Bourges, qui n'ont réalisé que 13 buts, Mantes (14), Paris F.C. (15), Amiens (16), Hazebrouck (17), qui sont les six plus faibles attaques de ce championnat.

...ET LES DEFENSES

Voici les six défenses les plus hermétiques :

Toulon (11 buts encaissés), V.A. (13), Rouen (14), Lorient (15) et, ensemble : Gueugnon, Auxerre, Nancy, Sète (avec 17 buts).

On encaisse le plus de buts :

Blois (19), Mulhouse et Mantes (35), Paris F.C. (34), Cambrai et Toulouse (31).

ROIS DU MATCH NUL

C'est Gueugnon le leader de ce classement spécial, avec 9 résultats nuls sur 18 matches disputés.

Il est suivi de Rouen et Toulouse (8), Epinal, Montluçon, Fontainebleau, Hazebrouck, Sète (7).

Ont réalisé six résultats nuls : Bourges, Tours, Brest, Cambrai, Avignon, Besançon.

TERRAINS INVIOLES

Ils sont sept qui n'ont jamais subi l'affront d'être battus devant leur public, avec une majorité de représentants du groupe « B » avec Nancy, Toulouse, Montluçon, Cannes, Avignon. Dans le groupe « A » : Rouen et Angoulême.

JAMAIS CHEZ L'ADVERSAIRE

Toulouse, invaincu devant son public, n'a jamais pu gagner sur terrain adverse.

C'est le cas aussi pour Angoulême, Cambrai, Blois et Sète.

NANCY, CANNES, AVIGNON, VALENCIENNES !

Soltysik, un attaquant qui n'a pas marqué un seul but en championnat) l'attaque nordiste s'est effilochée à l'exemple de Wilczeck, qui, roi des buteurs la saison dernière, n'a marqué que cinq buts.

Le reste de l'équipe est très appréciable, avec un Verstraete et un Coumba qui éclatent littéralement et un homme qui ne fait pas de bruit mais est absolument indispensable : Neubert.

— Sedan c'est l'équipe en pleine mue. Il y a les anciens comme Osim, Rampant, Fugaldi mais qui n'a plus Dahleb. Il y a deux nouveaux : Jacquard et Santos Brown, tous deux attaquants mais qui ne peuvent tout faire. Et puis annoncer que l'ambition, pour cette saison, n'est pas de remonter en Division I, n'est pas pour stimuler les joueurs.

— Lorient, c'est l'équipe bretonne qui est souvent remaniée mais qui acquiert son style de jeu personnel. Son attaque a, désormais, un total assez convenable par les cinq buts marqués dimanche passé à Mantes, sinon, ce n'est pas très brillant.

L'Argentin Ramirez est-il l'homme miracle qui peut donner le punch à cette formation où le meilleur buteur est Jankovic avec seulement six buts ?

Alors qui sera champion ?

Nous hésiterions entre Rouen et Valenciennes mais parce que V.A. doit aller jouer au retour, chez ses principaux dauphins, nous désignerions Rouen et V.A. comme barragistes.

NANCY PUIS LES AUTRES

Dans le groupe « B » il y a **Nancy** puis les autres. Les Lorrains, qui avaient eu la chance de jouer leurs trois premiers matches chez eux ont marqué, d'entrée, huit points. C'est d'ailleurs avec une avance de huit points qu'ils arrivèrent à leur point culminant pour ensuite marquer un temps d'arrêt dans leur route vers le titre. Aujourd'hui Nancy en est à son quatrième match sans victoire, il n'a plus que cinq points d'avance sur Cannes.

Cannes est le dauphin actuel. C'est une équipe qui s'est renforcée judicieusement. Baeza notamment a stabilisé le point faible : la défense. Il y a aussi un Diallo qui se révèle un des meilleurs buteurs du groupe (12 buts). Cannes, depuis sa mince défaite sur le terrain de Nancy, n'a plus perdu au cours des sept matches suivants.

Avignon lui aussi s'est renforcé ; il apparaît comme un dauphin valable surtout si Herbet et Castellan conservent leur punch et Calmettes son don de transformer les penalties (six). Avignon semble frappé du même mal que les précédentes saisons : il ne peut surclasser des équipes qui apparaissent à sa portée : il se fait battre par Tours, puis lui concède le match nul, il est tenu en échec par Bourges et Chaumont.

Toulon c'est l'outsider inattendu, il a perdu du monde à l'inter-saison et n'a recruté aucun joueur. Or il est troisième, c'est la meilleure défense de la Division. En revanche, son attaque est la plus faible des clubs de tête, seul le Noir Boubacar est très valable dans ce domaine. Duval père (entraîneur) et fils (gardien) peuvent toujours prétendre à une belle place.

Malgré toute la classe d'un Montluçon, Béziers et Martigues, nous ne croyons pas que ces trois équipes empêcheront les quatre précitées de se qualifier pour les premières places.

Qui sera champion ? Nancy bien sûr. Certes les Lorrains apparaissent moins dangereux qu'en début de saison, mais il faut tenir compte des blessures qui frappèrent ses attaquants. A l'heure actuelle Jannaud et Mésonès sont toujours indisponibles et ce depuis des mois. Il y a aussi Chenu, qui n'a plus joué depuis plus d'un an.

Nancy a appelé Rico et Giachetti, ce qui, avec Di Caro, Cohuet, fait beaucoup d'ailiers. Martinez, l'Argentin, révélation comme buteur, peut faire la différence. Malgré tous les impondérables c'est sur Nancy que nous jouerions si le P.M.U. existait.

Qui sera barragiste ? Là, alors, c'est plus difficile.

— Cannes est en pleine forme. Il peut prendre deux (ou trois) points si son match contre Martigues est confirmé comme à rejouer. Les Cannois sont solides avec le gardien bayonnais Larrieu, Baeza ; il y a aussi Diallo et Dundov.

— Avignon n'a jamais réussi à atteindre la Division I depuis dix ans qu'il la guigne, cette saison il est armé pour mieux réussir.

Nous croyons que c'est entre Cannes et Avignon qu'il faut choisir pour connaître le barragiste. Mais là aussi les fatigues inhérentes à la Coupe, où ces deux formations ont souvent participé, sacrifiant même le Championnat à elle.

Nous les classerions ex aequo, mais s'il faut choisir à toute force, nous miserions sur Cannes.

— Toulon peut jouer les trouble-fête mais peut aussi s'écrouler, si par malheur Boubacar était indisponible. Ah ! si les Toulonnais retrouvaient un Péri, aujourd'hui retiré, et aussi si deux joueurs de grande valeur étaient venus renforcer l'ensemble de Duval !

HISTOIRE DE BONUS

Nancy et Sedan sont les rois du bonus, avec cinq chacun.

En revanche il s'en trouve qui n'ont jamais bénéficié de ce point supplémentaire, tels Dunkerque, Fontainebleau, Paris F.C., Mantes, pour le groupe « A », et dans le groupe « B » il y a Epinal et Bourges.

Si le bonus n'existait pas, les leaders seraient les mêmes (V.A. ayant un match de plus à jouer), mais les écarts seraient moins grands.

Dans le groupe « A », le classement serait le suivant : 1. Rouen, 26 points (au lieu de 28) ; 2. V.A., 24 (27) et Lorient, 24 (25) ; 4. Dunkerque, 22 (22) ; 5. Gueugnon, 21 (22) et Sedan, 21 (26) ; 7. Laval et Auxerre, 19 (20).

Ainsi Lorient serait en position de barragiste, alors qu'il n'est classé que quatrième.

Dans le groupe « B » : 1. Nancy, 26 points (au lieu de 31) ; 2. Cannes, 23 (26) et Toulon, 23 (24) ; 4. Montluçon, 21 (22) ; 5. Avignon, 20 (23) ; 6. Béziers, 19 (21) et Martigues, 19 (21) ; 8. Sète, 17 (19). Là aussi Toulon serait avantagé ; lui aussi serait en position de barragiste !

LES BUTEURS

17 buts : Tripp (Laval).
15 buts : Martinez (Nancy).
14 buts : Delestre (Châteauroux).
13 buts : Diallo (Cannes).
12 buts : Sanchez (Mulhouse), Geurten (Angoulême).
11 buts : Broggini (Béziers), Zaremba (Valenciennes), Lemaître (Rouen).
10 buts : Audibert (Martigues), Boubecar (Toulon).
9 buts : Castellan (Avignon), Platini (Nancy), Contassot (Auxerre), Périgaud (Montluçon).
8 buts : J.-C. Berthommier, Herbet (Avignon), Koum (Chaumont), Wojciack (Toulouse).
7 buts : Bonnet (Béziers), Garcès (Sète), Lerebours (Besançon), Crapoulet (Amiens), Pedini (Mantes).
6 buts : Dupa (Epinal), Quittet (Besançon), Calmettes (Avignon), Fabre (Fontainebleau), Carrié (Rouen), Dupuis (Boulogne), Janovic (Lorient), Verhoeve (Brest).
5 buts : Mercet (Martigues), Bassi (Bourges), Marchetti (Angoulême), Deswarte (Cambrai), Kloetty (Besançon), Rampant (Sedan), Bonnec (Lorient), Wicke (Boulogne), Camara (Dunkerque), Six (V.A.), Delabarre (Quimper), S. Brown (Sedan), Wilczeck (V.A.), Cariou (Quimper), Bourebbou (Rouen), Othmani (Tours).
4 buts : Rubio (Montluçon), Ahache (Cannes), Di Caro (Nancy), Hoffsess (Mulhouse), Dossevi (Tours), Dortomb (Avignon), Albert (Béziers), Guise (Cannes), Borgoni (Toulouse), Dundov (Cannes), Chenevotot (Chaumont), Kern (Fontainebleau), Delsart (Cambrai), Lipo (Angoulême), Thomas (Quimper), Le Bihan (Sedan), Rachic (Fontainebleau), Houen (Hazebrouck), Balducci (Dunkerque), Perrin (Sedan), Lugier (Angoulême), Perrot (Brest), Gorce (Dunkerque), Beltramini (Laval).
3 buts : Scotti (Chaumont), Jannaud (Nancy), Pleimelding (Toulouse), Terrier (Toulouse), Cohuet (Nancy), Néau (Montluçon), Vacher (Châteauroux), Bosquier (Martigues), Lang (Châteauroux), Meunier (Tours), Agostini (Toulon), C. Lauterbach (Montluçon), Pietrowski (Angoulême), Rossignol (Lorient), Metsu (Hazebrouck), Delblouve (Gueugnon), Justek (Cambrai), Verstraete (V.A.), Smerecki (Laval), Skornic (Dunkerque), Lecorre (Quimper), Deru (Brest), Bianic (Quimper), Sergheraert (Hazebrouck), Kerangouarec (Paris F.C.), Bianchi (Rouen), Le Louet et Ramirez (Lorient), David (Dunkerque), Receveur (Epinal).
2 buts : Fugaldi (Sedan), Szmitt (Boulogne), Lassalle (Paris F.C.), Quenot (Gueugnon), Vanhecke (Hazebrouck), Marczak (Amiens), Glaghetti (V.A.), Chedanne (Mantes), Szymzack (Boulogne), Demota (Paris F.C.), Frugier (Angoulême), Fromolhtz (Amiens), Devemy (Gueugnon), Pouillard (Cambrai), Couge (Laval), Donval (Brest), Kervarec (Angoulême), Trivino (Gueugnon), Marette (Lorient), Fandino (Dunkerque), Delancray (Auxerre), Musialek (Dunkerque), Lachi (Paris F.C.), Weber (Boulogne), Boin (Hazebrouck), Spuknik (Amiens), Brajovic (Paris F.C.), Imiéla (Amiens), Roque (Auxerre), Brender (Béziers), Hrnic (Besançon), Verdier (Châteauroux), Audiger (Toulon), Suzanne (Blois), Dralet (Besançon), Richard (Cannes), Sap (Epinal), Moya (Cannes), Leroy (Avignon), Canizarès (Toulon), Cordeiro (Chaumont), Martin (Toulon).

Quatre-vingt-treize joueurs ont marqué chacun un but.



Cannes, rival d'Avignon, pour le titre de barragiste, groupe « B ».



Nancy, le super favori dans le groupe « B ».

DIMANCHE PROCHAIN

COUPE DE FRANCE (7e tour)

La trêve est finie pour les clubs de Division II qui reprendront le collier dès dimanche pour le 7e Tour de Coupe de France. En cas de résultats nuls, le match sera rejoué sur le terrain du club qui s'est déplacé, sauf pour les matches concernant les équipes d'outre-mer, le second match ayant lieu sur le même terrain, sans doute le mercredi. Dans chacune des catégories ci-dessous, le club supérieur hiérarchiquement supérieur est en caractères noirs.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

Le Puy - **Bourges**
Châteauroux - Limoges
Châtellerault - **Blois**
Besançon - Villefranche
Saint-Dié - **Mulhouse**
Nancy - Saint-Quentin
Pont-de-Cheruy - **Auxerre**
Cambrai - Beauvais
Nœux - **Sedan**
Le Havre - **Rouen**
Caen - **Valenciennes**
Laval - U.S. Normande
Amiens - Sainte-Geneviève
La Paill. Montpellier - **Avignon**
Sète - Mazargues
Béziers - Brignolles

DIVISION II CONTRE HONNEUR

Betschdorf - **Chaumont**
Arc-les-Gray - **Gueugnon**
Toulouse - Cazères
Dunkerque - Béthune
Lisieux - **Hazebrouck**
St. Brestois - Quiberon
Quimper - Guingamp
Lorient - Redon
Paris F.C. - Calais
Cannes - Ajaccio
Trappes - **Tours**

DIVISION III ENTRE EUX

Libourne - Mazamet (le 4)

DIVISION II CONTRE PROMOTION

Epinal - Kogenheim
Martigues - Gap
Toulon - Grasse
Salindres - **Montluçon**

DIVISION III CONTRE HONNEUR

Arago Orléans-Red Star Pointe-à-Pitre
S.O. Maine Le Mans - **Le Mans**
Malakoff - Central Tahiti (le 4)
Premontré - **Aulnoye**
Cayenne - **Nevers**
Golden Star Martinique - **Melun**

DIVISION III CONTRE PROMOTION

Saint-Louis - Avenir Anould
Vauban - **Baume**
Les Herbiers - **Saintes**
Fossemagne - Andernos
Saint-Chamond - Brassac

HONNEUR CONTRE PROMOTION

Creil - Excelsior St-Joseph (Réunion)

DIVISION 3

SPÉCIAL CHIFFRES

St-DIÉ ET NŒUX DOMINENT LES PROS

L'importante journée de rattrapage prévue ce week-end a été remise, on le sait, par le Conseil fédéral. En effet, certaines réserves professionnelles concernées par ces matches ne disposaient pas de la plupart de leurs éléments en raison des vacances dont bénéficient les pros et les stagiaires pendant ces fêtes de fin d'année. Il apparaissait donc plus sage de reporter purement et simplement toutes les rencontres au programme de ce dimanche 28 décembre, ce qui permet à tout le monde de reprendre son souffle.

Le bilan que nous établissons dans cette page au terme des matches aller ne tient pas compte de ces quinze matches de retard, mais on peut néanmoins en tirer quelques conclusions intéressantes, et notamment la nette domination des réserves professionnelles qu'on retrouve en tête de quatre groupes : Bastia dans le Sud, Nantes dans le Centre-Ouest, Saint-Etienne dans le Centre, et Paris-Saint-Germain dans l'Ouest. Il y en aurait peut-être une cinquième si Lens avait pu disputer son match contre Le Havre, lequel fut remis en raison de la Coupe.

Saint-Dié (Est) et Nœux (Nord) sont donc les deux seules équipes amateurs à terminer en tête de leur groupe ce parcours aller : cela mérite d'être souligné.

Autre remarque : la moyenne des spectateurs semble en baisse par rapport à l'an dernier qui avait été il est vrai une saison record. Une seule grosse affluence, 6 000 spectateurs, pour le derby U.S. Normande-Caen.

Parmi les révélations de cette première moitié de championnat, il faut noter, outre Bastia en pleine réussite, Brassac qui ne gagne pas souvent, mais ne perd pas ; Saint-Médard, l'équipe qui monte avec Guillas ; Talange parfois irrégulier à l'image de son buteur Di Persio qui a marqué plus de la moitié des buts talangeois ; Hénin et l'U.S. Normande qui se comportent remarquablement pour deux promus, Berné repêché de justesse et qui est aujourd'hui candidat à la Division II ; Albi en progrès constants.

Il y a aussi les déceptions : Orléans qui a manqué la montée de peu l'an passé et qui est cette saison dans le lot des condamnés ; Evreux, sept buts seulement en quinze matches ; Arles qui file un mauvais coton comme La Ciotat il y a un an ; Nancy, Bordeaux, Roubaix, des formations dont on attendait mieux.

LES MATCHES EN RETARD

Les quinze matches de retard accumulés au cours de cette première partie devront être rattrapés le plus rapidement possible. Ces matches, les voici, groupe par groupe :

EST

Saint-Dié - Baume-les-Dames
Pierrots-Strasbourg - Talange
Sochaux - Belfort
Baume - Vittel
Pierrots-Strasbourg - Metz

NORD

Le Havre - Lens
Saint-Quentin - Lille
Reims - Saint-Quentin

OUEST

Chartres - Saint-Brieuc
Chartres - Poissy
Chartres - Le Mans

CENTRE

Pont-de-Chéruy - Villefranche

CENTRE-OUEST

Brive - Poitiers

SUD

Aix - Marseille

LES MEILLEURES ATTAQUES

Nantes	40 buts
Saint-Etienne	39 »
Saint-Dié et Bastia	35 »
Cholet	34 »
Nœux et Paris S.-G.	32 »

LES MEILLEURES DEFENSES

Alès	6 buts
Brassac	7 »
Red Star et Rennes	10 »
Saint-Médard, Baume et Lens	11 »

LES PLUS FAIBLES ATTAQUES

Evreux	7 buts
Brest et Arles	8 »
A.S. Strasbourg	9 »
Orléans et Muret	10 »
Brassac, Troyes, Brive, Beauvais, Le Havre, Roubaix, Montélimar	11 »

LES PLUS FAIBLES DEFENSES

Aixe-sur-Vienne	41 buts
Gien	39 »
Ancenis et Niort	32 »
Roubaix	30 »
A.S. Strasbourg	29 »

LE PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES

Saint-Etienne, Saint-Dié et Bastia 10

LE PLUS PETIT NOMBRE DE VICTOIRES

Aixe-sur-Vienne, Nancy et Arles 1

LE PLUS GRAND NOMBRE DE DEFAITES

A.S. Strasbourg 2

LE PLUS PETIT NOMBRE DE DEFAITES MATCHES NULS

C'est Brassac qui est recordman dans cette catégorie : neuf matches nuls en quinze rencontres. Poissy, Menton, Marseille et Arles ne sont pas loin, avec huit résultats nuls.

LES DIX MEILLEURES AFFLUENCES

Le record d'affluence de ces matches aller appartient sans contestation au derby normand, U.S. Normande - Caen avec près de six mille spectateurs, mais il semble que la moyenne de spectateurs est en baisse par rapport à l'an dernier où Amiens, Quimper, Tours, Epinal, montés en Division II, réalisaient d'excellentes recettes.

	Spect.
Poitiers - Châtellerault	4 223
U.S. Normande - Caen	5 683
Henin - Lens	3 046
Concarneau - Berné	2 968
Lucé - Chartres	2 726
Poitiers - Montmorillon	2 550
Nevers - Cuiseaux - Louhans	2 461
Niort - Nantes	2 250
Berné - Rennes	2 231
Nevers - Pont-de-Chéruy	2 204

LES QUADRUPLES

Porcher (Châtellerault), Di Persio (Talange), Ropero (Marseille), Itsa (Juvisy).

LES TRIPLES

Garnier (Sochaux), Di Persio (Talange), Mayet (Saint-Dié), Truffaut (Villefranche), deux fois. Une fois : Collat (Malakoff), Amorfini (Red Star), Gauthier (Lille), Zénier (Metz), Fontaine (Alès), Lautard (Nice), Tomazewski (Lens), Kadmiry (Quevilly), Tournelle (Abbeville), Gomis (Arras), Massard (Saint-Etienne), Gomez (Niort), Simon (Cholet), Trouillet (Cuiseaux-Louhans), Berger (Villefranche), Patrick Revelli (Saint-Etienne), Camus (Brassac), Danjean (Cuiseaux-Louhans), Modeste (Fossemagne), Boury (Saint-Etienne), Monin (Saint-Dié).

LES DIX MEILLEURS BUTEURS

Di Persio (Talange)	16 buts
Truffaut (Villefranche)	14 »
Mayet (Saint-Dié)	14 »
Y. Porcher (Châtellerault)	13 »
Resola (Nœux)	13 »
Gomis (Arras)	13 »
Tournelle (Abbeville)	12 »
Giudicelli (Bastia)	12 »
Garnier (Sochaux)	11 »
Schaer (Saint-Etienne)	10 »
Simon (Cholet)	10 »
Itsa (Juvisy)	10 »

Il faut noter que les quatre premiers classés sont surtout des spécialistes d'un jour et qu'ils ne marquent pas régulièrement : Di Persio a inscrit une fois quatre buts et deux fois trois buts, soit un total de dix buts en trois matches sur seize. Mayet et Truffaut ont réussi à deux reprises le triplé...

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

14 buts : Truffaut (Villefranche).
10 buts : Schaer (Saint-Etienne).
9 buts : Martin (Montferrand).
8 buts : Ballot (Gien).

GROUPE CENTRE-OUEST

13 buts : Y. Porcher (Châtellerault).
10 buts : Simon (Cholet).
9 buts : Modeste (Fossemagne).
8 buts : Barthou (Libourne), Muller (Nantes).

GROUPE EST

16 buts : Di Persio (Talange).
14 buts : Mayet (Saint-Dié).
11 buts : Garnier (Sochaux).
9 buts : Di Domenico (Metz).

GROUPE SUD

12 buts : Giudicelli (Bastia).
7 buts : Krimau (Bastia), Barrientos (Gazelec), Lautard (Nice).
6 buts : Fontaine (Alès).
5 buts : Chemel (Albi), Simian (Brignolles), Ropero (O.M.), Sansonetti (Gazelec), Brunet (Mazargues).

GROUPE OUEST

9 buts : Lhoste (Caen).
8 buts : Dossevi (Paris S.-G.).
7 buts : Colney (Red Star), Guégan (Saint-Brieuc).
6 buts : Le Gall (Concarneau), A. Simon (Berné).

GROUPE NORD

13 buts : Resola (Nœux), Gomis (Arras).
12 buts : Tournelle (Abbeville).
10 buts : Itsa (Juvisy).
9 buts : Boulanger (Nœux), Senechal (Hénin).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE CENTRE-OUEST

9 étoiles : Laureadeau (Cholet).
8 étoiles : Hamoussa (Saint-Médard), Boissou (Limoges).
6 étoiles : Xanatre (La Roche-sur-Yon), Lacoste (Brive).
5 étoiles : Ciaravino (Bordeaux), Dantan et Bonnat (Poitiers).

GROUPE OUEST

6 étoiles : Pottier (Caen), Zbinden (Paris S.-G.).
5 étoiles : E. Prieur (U.S. Normande).
4 étoiles : P. Viot (Orléans), Barraud (Concarneau), Le Nair (Brest), Bocquenet (Red Star).

GROUPE NORD

7 étoiles : Edom (Dieppe).
6 étoiles : Haddi (Juvisy).
5 étoiles : Abbate (Malakoff), Itsa (Juvisy), Bourgier (Le Havre), Mujica (Lille), Resola (Nœux), Carette (Saint-Quentin), Golinski (Arras).

GROUPE EST

6 étoiles : Monnin (Saint-Dié).
5 étoiles : Di Persio (Talange), Barré et Cochaux (Revin), Serpoix (Vittel).
4 étoiles : Gobert (R.P. Strasbourg), Dietrich (F.C. Strasbourg), Niclas (Talange), Gully (Saint-Louis), J.-P. Fluck (Mutzig).

GROUPE CENTRE

6 étoiles : A. Pergantis (Pont-de-Chéruy), Fogola (Clermont).
5 étoiles : Berger (Villefranche), Chauffour (Clermont).
4 étoiles : Dussaud (I.N.F. Vichy), Manet et Arblay (Troyes), Mur (Montferrand), Chemier (Lyon), Defous (Le Puy), Bourlionne (Cuiseaux-Louhans), Zatella et Delmas (Dijon), Salette (Nevers).

GROUPE SUD

6 étoiles : Moise (Gazelec), Sanchez (Nice), Joubert (Arles).
4 étoiles : Garnier (Valence), Tall (Montélimar), Benzenet (Mazamet), Monaldi (Menton), Bodji (Montélimar), Rouvier (Muret).

TERRAINS INVIOLES

Treize équipes n'ont pas été battues sur leur terrain. Deux dans chaque groupe, sauf dans le Nord où l'on en compte trois. Ce sont : Pont-de-Chéruy et Lyon dans le groupe Centre ; Saint-Dié et Sochaux dans le groupe Est ; La Rochelle et Nantes dans le groupe Centre-Ouest ; Lens, Nœux et Saint-Quentin dans le groupe Nord ; Caen et Rennes dans le groupe Ouest ; Menton et Marseille dans le groupe Sud.

A noter que trois de ces équipes sont à la tête de leur groupe : Saint-Dié, Nantes et Nœux.

LE CENTRE-OUEST LE PLUS OFFENSIF

1 815 buts ont été marqués depuis le début de championnat ; le Centre-Ouest est de très loin le groupe le plus offensif. Les attaquants y sont-ils plus habiles ou bien les défenseurs moins solides ?

Centre-Ouest	344 buts
Centre	319 »
Nord	316 »
Est	297 »
Sud	274 »
Ouest	265 »



A 35 ans, Bernard Stachowiak demeure le chef de file de Nevers qui rêve de retrouver la Division II.

LES JUNIORS AU PORTUGAL

SUR LA LANCÉE DE MONACO

(JEAN-MARIE LORANT)

Nos juniors fêteront le nouvel an au Portugal où ils affronteront demain, à Barreiro, l'équipe nationale portugaise. Il s'agit bien entendu d'une rencontre amicale à laquelle Jacky Braun attache cependant beaucoup d'importance car elle va lui permettre de faire le point et de reprendre en main toute sa jeune troupe après le brillant tournoi de Monaco. C'est surtout une confirmation des succès obtenus en Principauté sur la Pologne (6-0), la R.F.A. (2-0), la Norvège (2-1) et la Yougoslavie en finale (aux penalties) que l'entraîneur de l'équipe de France juniors attend de ce voyage au Portugal. Il est revenu de Monaco le sourire aux lèvres et il avoue sans excès d'optimisme que « lorsqu'on réussit dans ce tournoi, c'est la certitude d'avoir une équipe solide ».

En effet, cette année semble riche de promesses pour une équipe dont l'objectif essentiel demeure, comme chaque saison, le tournoi U.E.F.A. et aussi le tournoi de Cannes. Pour obtenir leur billet pour la Suisse où se déroulera la phase finale du tournoi U.E.F.A., les Tricolores devront écarter de leur route les coriaces Hollandais, qu'ils rencontreront en Hollande tout d'abord le 12 février, puis en France, probablement à Paris un mois plus tard, le 12 mars. Mais avant ces deux matches capitaux, ils affronteront lors d'un dernier match de préparation les Belges à Lille le 29 janvier.

Pour l'heure, les jeunes Tricolores vont donc poursuivre leur rodage en affrontant les Portugais. Jacky Braun a emmené seize joueurs à Barreiro, mais il a déjà son idée sur le visage de l'équipe qu'il alignera. Ce devrait être la formation victorieuse à Monaco car celle-ci lui avait donné toute satisfaction par sa valeur collective et morale. Et si les Battiston, Peltier, Larios, qui avait été désigné comme le meilleur joueur du tournoi, Zénier, remis de sa blessure à l'épaule, Bassi... sont dans les mêmes dispositions, il n'est pas interdit de croire dans l'éventualité d'un nouveau succès.

Tous les espoirs seraient alors permis pour cette nouvelle cuvée où on trouve onze joueurs qui opèrent plus ou moins régulièrement en Division I ou en Division II : Battiston (Metz), Deplanche (Nancy), Zambelli (Nice), Jeannette (Reims), Vanstraelen (Nantes), Lacuesta et Larios (Saint-Etienne), Jacquard (Sedan), Bassi (Bourges), Zénier (Metz), Delamontagne (Rennes). Il faut aussi noter que la majorité de ces joueurs sont passés dans les rangs de l'équipe de France scolaire, comme Deplanche, Barral, Zénier, Lacuesta, Bassi, Jeannette, Zambelli... ce qui constitue une garantie supplémentaire de l'homogénéité de l'ensemble. Et juste avant de s'envoler pour le Portugal, Jacky Braun a déjà pris contact à Houlgate avec les juniors de l'an prochain dont le responsable est Henri Guérin. Il ne reste plus qu'à attendre les résultats...

Les seize sélectionnés :

Gardiens : Desrousseaux (I.N.F. Vichy), De Rocco (Lyon).

Défenseurs : Battiston (Metz), Deplanche (Nancy), Peltier (Troyes), Zambelli (Nice), Jeannette (Reims), Barral (Monaco).

Demis : Van Starelen (Nantes), Tusseau (Nantes), Larios (Saint-Etienne).

Avants : Jacquard (Sedan), Bassi (Bourges), Baronchelli (Nantes), Delamontagne (Rennes), Zénier (Metz).

Confidentiel D II

- Bien qu'actuellement fatigué, le capitaine sedanais Osim a tenu, pendant la trêve, à venir jouer au tennis-ballon au stade Albeau.
- René Charrier a gardé de solides amitiés dans les Ardennes. Il a invité l'équipe cadette sedanaise sur la Canebière pour affronter son homologue marseillais.
- L'ailier Pascal Jacquard ne sera plus seul la saison prochaine car son frère Philippe, sélectionné en équipe de France scolaire et opérant présentement à Avallon, viendra grossir l'effectif sedanais.
- Les dirigeants sedanais devaient recruter un nouvel Ivoirien avant le 31 décembre mais le compatriote de Santos Brown ne sera transféré qu'en mars prochain.
- Le Sedanais Michel Collinet, qui fut international amateur, ce qui lui valut des propositions de Rennes et de Monaco, a décidé, à vingt-cinq ans, d'abandonner le football.
- Sedan a dans son effectif un buteur né qui marqua en championnat cadet cent vingt buts la saison dernière et qui n'est autre qu'Alain Polaniol, fils de l'ancien goal du F.C. Charleville.
- Paris F.C. jouera son match de Coupe, contre Cambrai, le dimanche sur le stade d'honneur de Colombes. D'autres rencontres de championnat sont prévues sur le gazon du Parc.
- Une recrue qui est attendue à l'œuvre avec intérêt par le Paris F.C. : Vincent Kouadio, vingt-cinq fois international de Côte-d'Ivoire. L'autre vedette ivoirienne, Laurent Pokou, a déclaré que Kouadio était actuellement le meilleur footballeur de la Côte-d'Ivoire. C'est un attaquant de vingt-trois ans.
- Un Skiba de plus et un avant centre évidemment : Alain, fils d'Henri, qui joue, bien sûr, à Angoulême. Lors du dernier match de Coupe Gambardella, Alain Skiba a marqué trois des neuf buts réalisés par son équipe face aux P.T.T. de Brive. Alain a dix-sept ans, il est étudiant et a débuté à Pontarlier comme ailier mais avoue préférer jouer avant centre. Précisons que les juniors d'Angoulême ont marqué vingt-cinq buts au cours des deux matches de Gambardella : seize contre Gonzague et 9 contre Brive. C'est éloquent.
- L'Union Sportive du Grand Boulogne avait lancé il y a trois semaines l'opération « Acquisition joueurs ». Celle-ci a permis de récolter deux cents enveloppes. Le minimum fixé était de dix francs mais on assure que certaines contenaient un peu plus que le billet symbolique.
- Célestin Oliver, outre ses fonctions d'entraîneur de Boulogne, est également professeur d'éducation physique dans un C.E.S. distant de quinze kilomètres de la capitale de la pêche. A Marquise, Oliver accomplit un beau travail car son équipe scolaire est en tête du championnat U.S.E.P.
- On assure dans les sphères boulonnaises que Célestin Oliver a sollicité une nouvelle licence et qu'il remettra en début d'année les souliers à crampons pour jouer avec les amateurs du club maritime qui sont véritablement menacés par la relégation.
- Grâce au club de supporters « Allez l'Union », les pros et amateurs de Boulogne ont participé à une fête de fin d'année. On a distribué friandises et jouets aux enfants des deux sections et les épouses des joueurs de l'U.S.G.B. ont reçu un petit présent. On peut dire un grand merci à « Allez l'Union » car celui-ci est en train de doter le club maritime de deux terrains secondaires situés en bordure de la falaise de la cité boulonnaise.

Ils sont 900.000

ALSACE

JOUES LE JEUDI 26

Riedisheim (7) - Wittelsheim (11) . 2-1
S.R. Colmar (11) - Hirtzfelden (9). 0-0

Dimanche

Sundhoffen (9) - Riedisheim (7) .. 0-1
A.S. Mulhouse (6) - F.C. Colmar (7) remis
Betschdorf (3) - F.C. Mulhouse (4). 2-1
Sélestat (14) - Haguenau 0-2
Wittelsheim (11) - Niederbronn (5), rem.
S.R. Colmar (11) - Hirtzfelden (9). 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	22	13	10	2	1	33	9
2. Betschdorf	20	12	9	2	1	31	14
3. Masevaux	19	13	8	3	2	23	14
4. F.C. Mulhouse	14	22	7	0	5	19	14
5. Niederbronn	13	11	6	1	4	32	19
Riedisheim	13	12	5	3	4	13	16
7. A.S. Mulhouse	12	11	5	2	4	22	13
8. Hirtzfelden	10	13	2	6	5	13	22
9. F.C. Colmar	9	11	4	1	6	19	25
S.R. Colmar	9	13	2	5	6	8	19
11. Sundhoffen	8	12	2	4	6	17	28
12. Wittelsheim	7	11	2	3	6	12	17
Huningue	7	12	3	1	8	15	36
14. Sélestat	5	12	1	3	8	4	15

BOURGOGNE

C.S.C.L.B. (8) - Beaune (1) 2-1
Sens (4) - Auxerre (6) 3-2
Chalon (5) - Le Creusot (8) 1-1
Nevers (11) - Avallon (3) 4-0
Autun (11) - Decize (13) 0-1
Pontailler (8) - Gueugnon (6) ... rem.
Blanzy (1) .... exempté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	27	10	8	1	1	19	6
Blanzy	27	11	7	2	2	34	15
3. Avallon	23	10	5	3	2	14	10
Sens	23	11	5	2	4	19	15
5. Chalon	21	10	3	5	2	9	7
6. Auxerre	19	10	3	3	4	15	14
C.S.C.L.B.	19	10	4	1	5	14	17
8. Gueugnon	18	9	2	5	2	13	10
Nevers	18	10	2	4	4	12	16
Le Creusot	18	11	2	3	6	8	19
11. Pontailler	16	8	3	2	3	13	19
Autun	16	10	2	2	6	4	13
13. Decize	15	10	2	1	7	7	20

CENTRE

AMBOISE DETACHE

BLOIS. — Amboise a été sacré champion d'automne. Ce club qui possède la meilleure attaque a terminé la première partie de la saison avec trois points d'avance sur le second, Vierzon. Cependant, rien n'est joué car il n'y a que 5 points d'écart entre l'avant-dernier et le deuxième.

● **La ligne offensive d'Issoudun a été la moins bonne** de la première partie de la saison, ce club n'ayant, en effet, marqué que 8 buts pour les 11 premiers matches.

G. RENARD.

CENTRE-OUEST

Saintes (2) - Châtellerault (8) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saintes	29	11	7	2	1	25	12
2. Chauvigny	27	11	6	4	1	17	9
3. Angoulême	24	11	5	3	3	25	19
Roumazières	24	11	5	3	3	17	13
Poitiers	24	11	5	3	3	14	11
6. Tulle	22	11	3	5	3	20	15
Guéret	22	11	4	3	4	18	15
Châtellerault	22	11	5	1	4	14	12
9. La Rochelle	20	11	3	3	5	10	12
10. Cerizay	19	11	2	4	5	10	15
11. Liguge	16	11	1	3	7	7	28
12. Les Maurilloux	15	11	0	4	7	11	27

LORRAINE

Jarny (14) - Amneville (1) 0-3
Sarrebourg (5) - Florange (4) 1-0
Pont-à-Mousson (7) - St-Avold (10). 0-2
Audun-le-Tiche (7) - Stiring (5) .. 1-1
Merlebach (7) - Rehon (11) 0-1
Fontoy (12) - Metz (3) 0-0
Lunéville (12) - Thionville (1) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amneville	20	12	8	4	0	25	5
2. Thionville	19	13	8	3	2	24	13
3. Metz	18	13	7	4	2	18	12
4. Sarrebourg	15	12	6	3	3	19	13
5. Florange	14	13	5	4	4	21	16
Stiring	14	13	5	4	4	16	16
7. Audun-le-Tiche	13	13	6	1	6	17	16
St-Avold	13	13	5	3	5	13	14
9. Merlebach	12	13	5	2	6	21	12
Pt-à-Mousson	12	13	4	4	5	15	19
11. Rehon	10	13	3	4	6	6	11
12. Fontoy	8	13	1	6	6	12	22
Lunéville	8	13	1	6	6	12	24
14. Jarny	4	13	1	2	10	11	37

LYONNAIS

Sallanches (5) - Roanne (11) 2-0
Corbelin (14) - Annemasse (1) 2-1
St-Clair (10) - Thonon (4) 1-0
St-Priest (3) - Feyzin (7) 3-0
Grenoble (5) - Faucigny (12) 1-0
Marnaz (7) - Mont Blanc (12) 1-2
Bourg (7) - Annecy (1) 0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	32	13	8	3	2	22	9
2. St-Priest	30	13	7	3	3	30	13
Annemasse	30	13	8	1	4	25	18
4. Grenoble	28	12	7	2	3	15	14
Sallanches	28	13	6	3	4	17	15
6. Thonon	27	13	6	2	5	16	10
7. St-Clair	26	13	4	5	4	16	16
8. Marnaz	25	13	5	2	6	20	20
Bourg	25	13	5	2	6	17	22
Feyzin	25	13	5	2	6	20	26
11. Mt Blanc	22	12	3	4	5	15	16
Roanne	22	13	4	1	8	19	30
13. Corbelin	20	13	2	3	8	11	22
Faucigny	20	13	2	3	8	10	22

MIDI

Saint-Gaudens (7) - Luchon (5)...., 2-1
Rodez (14) - Montauban (2) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	30	13	7	3	3	17	10
2. Luzenac	29	12	6	5	1	19	10
3. Cazerès	28	12	6	4	2	19	10
4. Toulouse	27	13	5	4	4	24	16
Luchon	27	12	6	3	3	17	12
St-Gaudens	27	12	7	1	4	19	16
7. Espérance	26	11	7	1	3	16	8
8. St-Martory	23	12	3	5	4	11	12
9. Albi	22	11	4	3	4	13	14
Auch	22	12	3	4	5	13	14
11. Revel	20	11	4	1	6	13	16
12. Tarascon	18	11	2	3	6	11	14
13. Rodez	17	12	1	3	8	7	27
14. Lafrançaise	16	12	2	0	10	6	26

NORD

Rinxent (10) - Bruay (9) 1-1
Dunkerque (12) - Lens (2) 0-0
Douai (6) - Béthune (10) 0-0
Valenciennes (8) - Armentières (6) . 1-4
Calais (4) - Tourcoing (3) 2-0
Espar (4) - Saint-Omer (1) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Omer	24	10	6	2	2	18	11
Lens	24	10	6	2	2	12	6
3. Espar	22	10	5	2	3	20	13
Calais	22	10	5	2	3	16	11
5. Tourcoing	21	10	4	3	3	14	11
Armentières	21	10	5	1	4	10	11
7. Douai	20	10	4	2	4	19	14
8. Valenciennes	18	10	3	2	5	15	16
Bruay	18	10	3	2	5	9	15
10. Rinxent	17	10	2	3	5	16	21
Béthune	17	10	1	5	4	6	16
12. Dunkerque	16	10	1	4	5	10	20

NORMANDIE

Rouen (6) - Le Havre (11) 4-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	30	11	8	3	0	24	8
2. Lisieux	27	11	6	4	1	19	7
3. Fécamp	23	11	4	4	3	13	8
Rouen	23	11	5	2	4	28	18
Bayeux	23	11	4	4	3	10	10
6. Pavilly	22	11	4	3	4	20	17
7. Cherbourg	20	10	3	4	3	9	12
8. Granville	19	11	2	4	5	6	10
Carentan	19	11	4	0	7	14	22
Le Havre	19	11	2	4	5	16	27
11. Elbeuf	18	11	2	3	6	10	23
12. Mondeville	17	10	2	3	5	15	22

NORD-EST

Flohimont (8) - Châlons (8) 3-1
Neufmanil (5) - Chaumont (10) .. rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	24	10	6	2	2	26	15
Sézanne	24	10	5	4	1	16	0
3. Flohimont	23	10	5	3	2	16	9
Romilly	23	11	5	2	4	12	9
Vitry	23	11	4	4	3	19	17
6. Neufmanil	22	10	4	4	2	22	18
7. St-Dizier	21	10	3	5	2	14	12
Châlons	21	11	4	2	5	11	14
Charleville	21	11	4	2	5	6	11
10. Chaumont	19	8	4	3	1	12	6
Eclaron	19	10	3	3	4	15	19
12. Chalindrey	18	10	3	2	5	6	12
13. Messempré	17	10	3	1	6	14	19
Marnaval	17	11	1	4	6	8	16
15. Brienne	16	11	1	3	7	12	23

OUEST

Brest (2) - Le Mans (3) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Morlaix	17	13	8	1	4	23	18
2. Le Mans	16	13	8	0	5	24	18
3. Brest	15	12	6	3	3	15	9
4. V. Vannes	14	13	5	4	4	15	13
5. Penmarch	13	12	4	5	4	16	15
U.C.K. Vannes	13	13	6	1	6	25	20
Redon	13	13	4	5	4	18	17
Quimperlé	13	13	6	1	6	23	27
Douarnenez	13	13	5	3	5	17	21
10. Guingamp	12	13	6	0	7	20	17
Pluvigner	12	13	3	6	4	12	16
12. Laval	11	13	3	5	5	18	21
13. Lorient	10	13	4	2	7	18	24
St-Malo	10	13	4	2	7	19	27

SUD-EST (Est)

St-Tropez (12) - La Ciotat (2) 0-0
Gardanne (7) - Marignane (5) 2-0
Fréjus (3) - Cavalaire (1) 1-1
Hyères (7) - Digne (9) 7-0
Saint-Cyr (3) - La Fontonne (6) .. 1-0
Antibes (9) - Monaco (9) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cavalaire	17	12	6	5	1	17	11
2. La Ciotat	15	11	6	3	2	18	6
3. St-Cyr	14	11	6	2	3	13	8
4. Fréjus	13	12	4	5	3	10	12
5. Hyères	11	11	4	3	4	18	11
Gardanne	11	11	5	1	5	13	15
Marignane	11	11	4	3	4	14	17
8. Monaco	10	11	4	2	5	21	19
La Fontonne	10	11	5	0	6	19	16
10. Antibes	8	11	2	4	5	13	15
Digne	8	11	3	2	6	8	26
12. St-Tropez	6	11	2	2	7	10	18

SUD-EST (Ouest)

Beaucaire (4) - Valréas (7) 2-2
Pointe Courte (4) - Paulhan (4) .. 2-0
Pont-St-Esprit (2) - Millau (12) .. 1-1
Cabannes (7) - La Paillade (10) .. 0-0
Carpentras (9) - Avignon (1) 0-1
Miramas (10) - Vauvert (3) 2-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	18	11	8	2	1	26	9
2. Pt-St-Esprit	15	11	6	3	2	28	10
Vauvert	15	12	5	5	2	24	22
4. Pointe Courte	13	11	6	1	4	14	14
5. Beaucaire	12	11	4	4	3	25	22
6. Cabannes	11	11	4	3	4	17	15
Valréas	11	11	4	3	4	17	17
Paulhan	11	11	4	3	4	11	14
9. Carpentras	8	11	2	4	5	9	14
La Paillade	8	11	2	4	5	10	24
11. Miramas	7	12	3	1	8	16	31
12. Millau	5	11	2	1	8	15	20

SUD-OUEST

Villenave (10) - Bayonne (6) 1-1
Lège (3) - Lalinde (8) 4-2
Sauveterre (13) - St-Seurin (13) .. 4-1
Bergerac (4) - Le Taillan (4) 1-2
Ste-Montois (10) - Audenge (13) .. 0-1
Montfourat (1) - Pau (6) 1-2
Agen (2) - Le Barp (10) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	33	12	9	3	0	27	7
2. Montfourat	32	12	9	2	1	34	14
3. Lège	26	11	6	3	2	29	16
4. Le Taillan	25	11	5	4	2	21	13
5. Bergerac	23	12	3	5	4	15	14
Pau	23	12	3	5	4	17	20
7. Bayonne	22	11	3	5	3	8	14
8. Lalinde	20	10	4	2	4	13	14
9. Sauveterre	19	9	5	0	4	24	16
Audenge	19	10	4	1	5	7	12
Villenave	19	11	2	4	5	10	16
12. Castets	18	11	3	1	7	12	19
Ste Montois	18	11	2	3	6	13	22
Le Barp	18	12	2	2	8	7	20
15. St-Seurin	17	11	2	2	7	13	33

monde Football



HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

INCROYABLE : AJAX VICTIME D'HÉRACLÈS !

AMSTERDAM. — Le programme des matches de la Coupe Nationale de ces derniers week-ends, s'est limité à trois rencontres. Les matches comptant pour le championnat de Hollande reprendront le 5 janvier prochain avec le duel au sommet de la seizième journée Feyenoord- F.C. Twente, lequel sera disputé au stade de Rotterdam.

Les anciens triples champions d'Europe, Ajax privé de Suurbier, Krol et Schryvers allèrent à Almelo pour rencontrer l'équipe de Héraclès qui occupe la douzième place au classement de la Seconde Division. L'équipe d'Almelo supérieurement entraînée par l'entraineur anglais Dellow, brûlait du désir d'obtenir un triomphe sur cet Ajax affaibli. Les 9 000 spectateurs ont assisté à une première mi-temps fantastique de la part de l'équipe d'Almelo. L'équipe survoltée par ses nombreux supporters parvint à résister au meilleur football de la formation d'Amsterdam.

Le repos intervint sur un nul équitable 0-0, juste récompense pour le courage et la fougue démontrés par Héraclès.

L'attaquant Hans Polko se distingua particulièrement et ne ferait pas mauvaise figure par exemple au sein de l'équipe d'Ajax. A la cinquante-septième minute, Ajax fut enfin récompensé pour son jeu plus scientifique. Mulder dribbla, passa à Rep, lequel ouvrit le score. Ajax ne garda pas longtemps le plaisir de son avance.

Cinq minutes après, Polko s'échappait, passait la balle à Grobbe qui égalisait. Une nouvelle fois Ajax prenait le dessus par Brokamp sur centre de Notten et Héraclès, extrêmement encouragé, profitait de la défense affaiblie d'Ajax et Polko rétablit l'équilibre. Dans le dernier quart d'heure, la défense d'Almelo, épuisée par l'énergie dépensée réussissait cependant à écarter le danger imminent. Le gardien de but Steunenberg fut le héros du match. Ajax se décourageait devant l'inutilité de ses efforts.

Il fallut avoir recours aux prolongations. Ajax également fatigué, manquait de puissance de frappe pour prendre le dessus. N'oublions cependant pas que deux puissants tirs de Brokamp, s'écrasèrent sur le poteau et sur la transversale. Le drame pour Ajax survint à cinq minutes de la fin de la seconde prolongation. Lapoula et Kino profitaient de deux erreurs de la défense pour réussir une victoire sensationnelle sur les anciens champions d'Europe par 4 buts à 2. Signalons encore une fois que le gardien Steunenberg fut incontestablement le grand responsable du succès fantastique de son équipe.

COUPE 3e TOUR (Matches remis)

Heracles - Ajax	4-2
Volendam - Haarlem	3-1
Isselmeervogels - Groningue	2-1

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

PAS DE SURPRISES EN COUPE

BRUXELLES. — Il n'y a pas eu de surprises en huitièmes de finale de la Coupe de Belgique. Sept équipes de Division I restent dans la course avec une seule de Division II. Et encore cette dernière était-elle opposée à une équipe de la même division.

Le leader du championnat, le R.W.D.M., n'a pas forcé son talent pour éliminer Winterslag. Les Molenbeekois ont eu deux excellentes périodes dans chaque reprise et il fallut un arrêt brillant de Kenis pour éviter une punition plus lourde à Winterslag. Anderlecht a également triomphé d'Ostende par 2 à 0 mais sans afficher un brio exceptionnel. Les Ostendais s'étaient même ménagé de meilleures occasions devant une équipe qui souffre d'un mal mystérieux. Anderlecht joue sans flamme, sans inspiration et sans joie. On avait aligné Coeck comme avant centre, ce qui est un non-sens car ce garçon n'est absolument pas un avant de pointe. Il suffit d'ailleurs que Ladinzski rentre en jeu en seconde période pour qu'il marque dès sa première touche de balle. Ce coup de chance permit aux Anderlechtois d'assurer sans douleur une qualification sans gloire face à un adversaire qui manqua nettement le coup.

Le Standard est l'une des équipes les plus en forme du moment. Il s'est joué de la défense renforcée du C.S. Brugeois et n'a pas fait le détail : 5-1. Philippe Garot a marqué trois buts et le Standard a pratiqué un football alerte, inspiré par Sigurvinssonn et Govaert qui alimentèrent abondamment des avants inspirés. Une petite ombre au tableau : Nico Dewalque, touché dans un contact, souffrirait d'une fracture du nez.

L'autre équipe de Liège espérait renouer avec la victoire à l'occasion de la venue de l'Antwerp à Rocourt. Mais les Liégeois ont dû déchanter. Ils ont été éliminés 1-3 après prolongation. Ils ne sont cependant pas tellement déçus car ils ont nettement mieux joué que ces derniers temps. Leur seconde mi-temps fut excellente et leur permit de revenir à égalité. Mais leurs jeunes joueurs payèrent la débauche d'efforts fournis pour égaliser et s'inclinèrent devant un Antwerp supérieur et plus en souffle.

Beveren s'est imposé plus facilement que ne l'indique le score étroit qui sanctionna son match contre le Lierse et Diest battit largement Boom, l'une des équipes de tête de la Division II. Par contre Beringen infligea un score fleuve (7-1)

Une dernière information enfin : l'Union belge a décidé d'intenter une action en justice contre un journaliste flamand et l'ancien international Wilfried Puis, qui joue actuellement à Lokerenn, pour avoir publié dans un hebdomadaire de langue flamande des propos jugés diffamatoires. Puis révélait en effet que les joueurs belges avaient été contraints de prendre toutes sortes de pilules mystérieuses avant et pendant la Coupe du Monde 1970. Il était question plus ou moins ouvertement de dopage. D'autres révélations (sic) contenues dans le même article n'ont pas eu l'heur de plaire à Anderlecht. Il est question que le club champion de Belgique intente également une action en justice contre les auteurs de l'article de même que le médecin dont le nom est cité et qui est l'un des grands spécialistes de médecine sportive du pays, le Dr Marlier. Cela fera donc une cascade de procès en perspective.

COUPE 1/8 DE FINALE

Anderlecht - Ostende	2-0
Standard - Cercle Bruges	5-1
Diest - Boom	3-0
Racing White - Winterslag	2-0
Beveren - Lierse	1-0
Tongres - Saint-Trond	0-1
F.C. Liège - Antwerp	1-3
Beringen - La Gantoise	7-1

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL TOMBE A BILBAO

MADRID. — Sur un air andalou de guitare et de castagnettes, Marcel Domingo a, sur les instances du comité directeur de Malaga repris sa liberté. Quand un club est en crise, la panacée magique est de liquider l'entraineur, de le remplacer par une future victime Marcel Domingo valait et vaut toujours mieux que cela. Il en a apporté largement la preuve.

Dimanche, Malaga a néanmoins gagné 1-0 contre Elche, grâce à un penalty transformé par Guérini.

Saragosse a beaucoup souffert face au « béton » de la Real Sociedad. Il marqua tout de même par Garcia-Castany (59e). Mais Saint-Sebastien égalisa par Saprustegui (72e) et manqua un penalty à sept minutes de la fin.

Dans un stade archicomble, l'Atletico Bilbao a battu le Real Madrid 1-0. L'ambiance était très tendue et Escala et Villar reçurent très vite un avertissement. Les Basques firent pression sur le camp madrilène où Morgado reçut lui aussi un avertissement. A la 31e minute, Carlos concrétisa la domination de Bilbao en marquant dans une ambiance extraordinaire. Le Real se déchaina en fin de match mais échoua sur la défense basque, et un tir de Netzer s'écrasa sur la barre transversale.

Les Hollandais se sont mis en évidence au cours du match Barcelone-Murcie. A la 4e minute, Van Dijk surprit la défense barcelonaise et ouvrit le score. Mais, une minute plus tard, Cruijff rétablissait l'équilibre. Et, à la 7e minute, Juan Carlos donnait l'avantage à Barcelone. Pourtant, malgré la timidité de Murcie, Barcelone avait beaucoup de mal à s'imposer. Il fallut un penalty marqué par Neeskens (50e) pour assurer la victoire des Catalans. Van Dijk fut excellent et Cruijff de nouveau impérial à une semaine de... Real-Barcelone.

Grenade n'a pas pesé lourd à Gijon qui s'est nettement imposé 5-1. Churruca fut son bourreau en marquant trois fois en première mi-temps (30e seconde, 20e et 27e). Santi sauva bien l'honneur (17e) mais ensuite, Quini donna le coup de grâce (57e et 87e).

Salif Keita est actuellement en superforme. Contre le Betis de Séville, il marqua trois buts et s'en vit refuser un quatrième. Et ce fut le joueur de Valence Jésus Martinez qui marqua pour le Bétis.

Salamanque a dominé l'Espanol de Barcelone et ses deux buts (Sanchez-Barrios et Lanchez) ne représentent que très médiocrement sa supériorité. L'arbitre a d'ailleurs refusé deux penalties flagrants à Salamanque.

(14e journée)

Saragosse - Real Sociedad	1-1
Bilbao - Real Madrid	1-0
Barcelone - Murcie	3-1
Malaga - Elche	1-0
Gijon - Grenade	5-1
Valence - Betis	3-1
Hercules - Celta	0-0
Salamanque - Espanol	2-0
Atletico - Las Palmas	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	21	14	8	5	1	30	16
2. Barcelone	18	14	8	2	4	32	20
3. Espanol	17	14	7	3	3	19	18
4. Saragosse	15	14	6	3	5	24	18
Atletico	15	14	4	7	3	19	13
Gijon	15	14	5	5	4	20	16
Betis	15	14	6	3	5	15	14
8. Grenade	14	14	4	6	4	17	18
Valence	14	14	5	4	5	19	18
Elche	14	14	6	2	6	17	23
11. Hercules	13	14	4	5	5	16	16
Real Sociedad	13	14	3	7	4	15	19
Bilbao	13	14	5	3	6	16	18
14. Las Palmas	12	14	3	6	5	16	21
Salamanque	12	14	3	6	5	12	14
Celta	12	14	3	6	5	13	20
17. Malaga	11	14	5	1	8	9	16
18. Murcie	9	14	2	5	7	14	24

Buteurs : Keita (Valence), 7 ; Martinez (Real Madrid), 7 ; Quini (Gijon), 7.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

PORTO NE DÉSARME PAS

LISBONNE. — Les matches aller du Championnat viennent de se terminer et l'on peut dire que le F.C. Porto est magnifiquement installé dans son fauteuil de leader, comme le dimanche précédent. Il vient de gagner à nouveau sur trois terrains, ce qui fait que son avantage est porté maintenant à trois points sur Benfica, cinq sur Guimaraes et six sur Sporting.

En parlant de cette quinzième journée, il faut commencer justement par la victoire que Porto est allé obtenir à Espinho devant la formation locale. Partie très bien disputée, un peu difficile pour les leaders qui ont tout fait pour ne pas laisser leurs adversaires ouvrir le score, ce qui pour eux aurait projeté peut-être l'équipe locale vers un enthousiasme difficile à arrêter.

Le « sacrifice » de Porto dura un quart d'heure, mais à la 19e minute, Oliveira profita d'une bonne attaque pour tirer dans sa foulée et ouvrir le score. Mais les jeux n'étaient pas faits, puisque les joueurs locaux ne se sont pas laissé aller.

La seconde mi-temps fut très acharnée, Porto dut se défendre à outrance et il n'a obtenu le but de la tranquilité qu'à la 79e minute, grâce à Lemos, toujours redoutable dans la zone de tir.

A Matosinhos, Leixoes recevait Setubal. Celui-ci avait en cours de semaine limogé à l'amiable son entraineur José Augusto et notre ami José Torres avait pris sa place. D'habitude ces changements sont bénéfiques pour les équipes. Mais cela ne se passa pas de la même façon avec Setubal, qui s'est fait battre par 2-0 sans pouvoir imposer son football techniquement supérieur.

Les hommes de l'équipe locale ont joué une seconde mi-temps endiablée, au cours de laquelle ils ont obtenu les deux buts, le premier à la 82e minute par Fernando et le second à trois minutes de la fin par Vaqueiro.

Samedi après-midi toujours à Porto, Boavista a reçu et battu nettement Guimaraes par 3-0. Ce score n'est même pas scandaleux, si l'on tient compte de la facilité des attaquants locaux face à une défense adverse trop maladroite. Lobo a ouvert le score à la 20e minute ; Alves, après la pause, ajouta deux autres buts et il coupa court à toutes les velléités des visiteurs.

Le même samedi à Barreiro, C.U.F. n'a pu se débarrasser d'Academico de Coimbra et les deux équipes firent 0-0 après une rencontre très animée et au cours de laquelle les occasions de buts ne manquèrent pas.

Le sud du pays a vu se disputer la rencontre Farense-Atletico. Celui-ci fait d'habitude de très bons résultats là-bas, mais dimanche dernier, les joueurs locaux étaient décidés à tout. Ils voulaient bien finir l'année, et ils on tréussi, en terminant vainqueurs par 4 à 1. Buteurs : Almedia (9e et 16e) et Serio (38e). A la 55e minute, Arcanjo réduisit l'écart. Mais les joueurs locaux sont revenus à la rescousse et ils marquèrent encore par Gaspard, le gardien adverse qui, en voulant dégager une balle aérienne, l'introduisit dans ses propres filets.

A Lisbonne, se jouaient deux matches. A Marvila, Oriental fit le forcing pour venir à bout d'Olhanense et réussit en gagnant par 1-0. Mais la victoire fut très difficile à obtenir car, seul, à trois minutes de la fin, José Carlos eut le bonheur de battre le gardien adverse.

A Alvalade, le Sporting recevait Belenenses, un match de bonne tradition, qui fut suivi par beaucoup de monde. Le Sporting, qu'entraine maintenant le Chilien Riera et qui semble plus homogène, n'a pas encore suffisamment assimilé les conceptions de son entraineur. Sa victoire (1-0) fut méritée, mais l'adversaire montra une formation capable de renverser la situation et opposa tout de même une très forte résistance. Il quitta e terrain a tête haute. Le jeu ne fut pourtant pas, dans l'ensemble, de très bonne qua- Il quitta le trrain la tête haute. Le jeu ne fut lité. Buteur : Marinho (32e) sur une passe de Yazalde.

Quant à Benfica, il joua à Tomar et il ne réussit qu'un nouveau match nul (0-0). C'est le troisième nul des hommes de Pavic en quatre rencontres, ce qui prouve que quelque chose ne va pas.

Tomar, bien organisé en défense, et avec un gardien de but qui a tout arrêté, a fait la rencontre de sa vie. Mais il faut préciser que, même sans quelques-unes de ses vedettes, Benfica n'a pas d'excuses.

(15e journée)

Sporting - Belenenses	1-0
Oriental - Olhanense	1-0
C.U.F. - Academico	0-0
Espinho - F.C. Porto	0-2
Boavista - Guimaraes	3-0
Leixoes - Setubal	2-0
Farense - Atletico	4-1
Tomar - Benfica	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Porto	26	15	11	4	0	33	11
2. Benfica	23	15	9	5	1	28	6
3. Guimaraes	21	15	9	3	3	35	19
4. Sporting	20	15	7	6	2	22	11
5. Farense	18	15	8	2	5	27	21
6. Boavista	16	15	6	4	5	23	17
7. Leixoes	15	15	5	5	5	14	13
Belenenses	15	15	6	3	6	24	25
9. C.U.F.	13	15	4	5	6	17	19
Olhanense	13	15	5	3	7	30	33
11. Setubal	12	15	5	2	8	26	23
Tomar	12	15	5	2	8	16	24
13. Espinho	10	15	3	4	8	12	26
14. Oriental	9	15	2	5	8	8	19
15. Academica	7	15	3	1	11	11	25

Buteurs : Yazalde (Sporting), 12 ; Jeremias (Guimaraes), 11 ; Tito (Guimaraes), 11.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LA REVANCHE DE SEXTON

LONDRES. — La vie est très dure au sommet comme le prouvent les clubs haut placés au classement. Ipswich est leader après les matches des 26 et 28 décembre, mais seulement parce que le match du leader du 26, Liverpool à Newcastle le 28, fut remis. Liverpool était repassé en tête après une belle victoire de 4 à 1 à domicile contre Manchester City, qui glisse inexorablement depuis un petit moment. Hall (2), Toshack et Heighway furent les buteurs de Liverpool alors que Bell, l'infatigable, marquait pour City.

Le même jour, Ipswich fut surpris à domicile par Luton qui n'avait pu gagner que deux matches sur 22. Ron Futcher marqua pour Luton à l'ultime minute pour faire une aussi grande surprise que la victoire de Carlisle à Everton la semaine précédente. A Luton, les frères jumeaux Ron et Paul Futcher, âgés de 18 ans, furent transférés de Chester (4e division) à Luton pour 120.000 livres els deux cet été. Luton et Ron Futcher en particulier, démontrèrent qu'ils n'avaient pas usurpé leur victoire obtenue deux jours plus tôt. Des deux frères, Ron était estimé le moins important (20.000 livres), mais à domicile, contre Wolverhampton, il réussit un hat-trick et assura la victoire par 3 à 2 à son équipe.

Everton empêcha Middlesborough de prendre la première place en faisant match nul contre lui : 1-1. Mais Everton perdit par 2 à 0 à Wolverhampton en semaine. Everton a fait 13 matches nuls sur 23 joués maintenant... mais n'a qu'un seul point de retard sur le leader !

West Ham semble avoir perdu sa force vive depuis un moment : deux matches nuls un peu ternes contre Chelsea et Tottenham puis une défaite par 2 à 1 à Stoke, une autre équipe qui ralentit depuis quelque temps. Pourtant, ce fut une des meilleures performances de West Ham récemment, performance réussie sans ses joueurs clé : Robson, Brooking, Jennings et Bonds, tous blessés, et sans le nouveau venu Alan Taylor blessé au genou à la 25e minute. Deux arrêts incroyables de Shilton et un penalty pour Stoke pour une raison que seul l'arbitre connut, furent des éléments de la malchance de West Ham. Le ralenti de l'incident du penalty ne révéla aucune faute.

Queen's Park Rangers avec son nouvel entraineur Dave Sexton, prend de l'élan. Il a pris 7 points sur 8 possibles. Cette semaine il battit le pauvre Leicester par 4 à 2 à domicile. Puis, il alla à Chelsea, l'ancien club de Sexton, où la première mi-temps fut une bataille avec des coups durs, mais sans but. Le premier avertissement de l'arbitre fut donné dans les premières 40 secondes de jeu !

La deuxième mi-temps fut beaucoup plus calme et vit trois buts pour Rangers dont deux de Givens et un de Francis. Le retour de Sexton à Stamford Bridge fut une vraie revanche...

Leicester par contre, ne prend que des coups. Le conseil d'administration du club s'est réuni en semaine pour considérer le cas de Weller, qui refusa de retourner sur le terrain pour la deuxième mi-temps du match contre Ipswich. Le conseil prit la solution la plus facile et on peut le dire la plus honteuse, il mit Weller en vente, ce qui était exactement ce que le joueur voulait.

Donc la leçon est claire, si on veut quitter son club on n'a qu'à refuser de jouer au milieu d'un match. Il est vrai que Weller dut payer une amende de deux semaines de salaire, mais sans doute il la trouva bon marché. On comprend que le moral de Leicester n'est pas très haut et Leeds en profita pour gagner par 2 à 0.

Derby fit bonne impression en battant Birmingham par 2 à 1 à domicile, puis à Manchester City (2-1). Bell, de City, répondit à un but de Newton et Lee, un ancien de Manchester City, réussit un but après une course et un tir imparables, pour gagner le match. Un autre retour qui fut une bonne revanche : Charlie George presque impossible à reconnaitre avec ses cheveux coupés (un peu), qui marqua pour Arsenal un but qui lui donna match nul, à Sheffield-United. Mais comme Arsenal perdit à domicile devant Chelsea par 2 à 1 en semaine, Arsenal reste toujours dans la zone de danger avec Chelsea et Tottenham.

(24e journée)

Arsenal - Chelsea	1-2
Carlisle - Newcastle	1-2
Coventry - Stoke	2-0
Derby - Birmingham	2-1
Ipswich - Luton	0-1
Leeds - Burnley	2-2
Liverpool - Manchester City	4-1
Middlesbrough - Sheffield Utd	1-0
Queen's Park - Leicester	4-2
West Ham - Tottenham	1-1
Wolverhampton - Everton	2-0

(25e journée)

Birmingham - Ipswich	0-1
Burnley - Carlisle	2-1
Chelsea - Queen's Park	0-3
Everton - Middlesbreugh	1-1
Leicester - Leeds	0-2
Luton - Wolverhampton	3-2
Sheffield Utd - Arsenal	1-1
Stoke - West Ham	2-1
Tottenham - Coventry	1-1
Manchester City - Derby	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ipswich	30	25	14	2	9	34	19
Middlesbrough	30	25	11	8	6	37	28
3. Liverpool	29	23	12	5	6	34	20
Everton	29	24	8	13	3	33	25
Stoke	29	25	11	7	7	29	33
6. West Ham	28	25	10	8	7	42	32
Burnley	28	25	11	6	8	45	40
Manchester City	28	25	11	6	8	31	33
9. Derby	27	24	10	7	7	38	33
10. Newcastle	26	23	10	6	7	33	31
11. Leeds	25	25	10	5	10	35	30
Wolverhampton	25	24	8	9	7	32	30
Queen's Park	25	25	10	5	10	32	33
14. Sheffield Utd	24	24	9	6	9	31	36
15. Coventry	23	25	7	9	9	33	41
16. Birmingham	22	25	9	4	12	35	39
17. Tottenham	21	25	7	7	11	30	35
Chelsea	21	24	6	9	9	26	41
19. Arsenal	20	24	7	6	11	28	30
20. Carlisle	17	25	7	3	15	25	33
21. Leicester	16	24	5	6	13	22	37
22. Luton	15	24	4	7	13	22	37

Buteurs : Foggon (Middlesbrough), 12 ; Kidd (Arsenal), 12 ; James (Burnley), 11.

ITALIE — (Ferruccio BERBENNI)

1974 : L'ANNÉE NOIRE

GENES. — L'année 1974 restera chargée de lourdes déceptions en ce qui concerne la Squadra Azzurra. Les Italiens commirent dimanche soir à Gênes un ultime faux pas : ils furent tenus en échec (0-0) par la Bulgarie dans un match amical qui devait permettre à la sélection italienne de voir un peu plus clair dans son avenir au terme du match. Les Azzurri furent salués par deux minutes de sifflet et les spectateurs déçus lancèrent leurs coussins sur le terrain. Tout cela s'effectua avec plus de cran et de décision que les pauvres footballeurs de Bernardini !

Remonter la pente après les fastes de 1973 semble un exploit impossible pour les Azzurri qui, en 1974, obtinrent un seul succès : le 3-1 lors de la Coupe du Monde, contre Haïti. Aucune gloire pour cette année, qui paraîtra comme la plus sombre dans l'histoire du Calcio. Le changement de direction technique (du vieux Valcareggi, 58 ans, au jeune Bernardini, 70 ans !) n'a donné aucun résultat, et surtout n'a fait apparaitre aucune raison d'espoir. On piétine dans des tentatives banales ; à chaque rencontre, Bernardini change la composition de l'équipe, mais le résultat reste toujours le même : 0.

0 dans le résultat, 0 dans le jeu. Bernardini, qui a pris en main la Squadra après le désastre de Munich, a donné à la sélection italienne deux défaites (1-0 à Belgrade en match amical et 3-1 à Rotterdam en championnat d'Europe), et ce match nul qui semble le résultat le plus décevant.

De cette rencontre amicale avec la Bulgarie, Bernardini et le public attendaient beaucoup : des buts, un peu de jeu moderne, une porte ouverte sur l'avenir. Mais les Azzurri, en jouant contractés, assez lentement, sans ordre et sans génie, n'arrivèrent presque jamais à se créer des occasions de buts, même si Bernardini alignait (très courageusement !) trois hommes en pointe : Damiani, Boninsegna et Chiarugi. Damiani et Boninsegna, en deuxième mi-temps, après beaucoup d'erreurs et d'hésitations, accomplirent leur chef-d'œuvre : seuls dans la surface de réparation bulgare, ils se gênèrent réciproquement et ratèrent la meilleure occasion de donner le succès à l'Italie.

Un succès qui aurait été d'ailleurs peu mérité : la Bulgarie, très jeune, toute neuve, fut très solide en défense et au milieu de terrain et montra un avant centre qui semble devoir suivre le chemin glorieux du pauvre Asparoukov. Elle ne vola absolument rien en gardant le match nul. Encore une fois, le milieu de terrain de la Squadra, que Bernardini change tout le temps fut trainé sur le banc des accusés : Furino, Causio et Antognoni (ce dernier, âgé de 19 ans, successeur de Rivera) n'arrivèrent pas à créer le jeu. En deuxième mi-temps, Furino et Causio laissèrent leur place à Guerini et Re Cecconi. Mais le jeu ne change pas dans cette équipe mosaïque formée de joueurs qui se connaissent très peu les uns les autres. En effet, Bernardini envoya sur le terrain une Italie composée de cette façon : Zoff (Juventus), Santarini (Roma), ce dernier comme libéro (le troisième à tenir ce rôle en trois matches), Rocca (Roma) et Roggi (Fiorentina), arrières ; Zecchini (Milan), stoppeur ; au milieu du terrain : Furino (Juventus), remplacé en deuxième mi-temps par Guerini (Fiorentina), Causio (Juventus), remplacé par Re Cecconi (Lazio) et Antognoni (Fiorentina) ; en attaque : Damiani (Juventus), Boninsegna (Inter) et Chiarugi (Milan). Deux de ces hommes étaient peureux : les ailiers ; le troisième était figé sur le terrain comme un chêne.

Cette équipe fit naufrage sous les sifflets d'un public déçu. Le pauvre Bernardini est actuellement trainé sur le banc des accusés par toute la presse italienne, qui en cette occasion arrive à faire l'unanimité. Comment se défend Bernardini ?

« La Bulgarie, explique-t-il, fut surprenante, très forte, et possède une vitesse de plus que nous. Je dispose d'un matériel humain qui n'est pas de premier choix sur le plan athlétique et technique. Mais il ne faudra pas tout jeter, il faudra chercher quelque chose de bon pour rencontrer au printemps la Pologne en championnat d'Europe. Peut-être le printemps nous apportera-t-il un peu de bonheur, mais il faudra que les Azzurri du milieu ne se promènent pas sur le terrain en gardant le ballon comme un bien personnel. Et les hommes de pointe devraient avoir quelque efficacité. »

Le système de défense de Bernardini, ancien confrère et qui fut chef de la rubrique football du quotidien sportif de la capitale, n'a convaincu personne. On dit qu'une pareille équipe italienne peut tout juste rencontrer Haïti.

A noter une dernière petite chose : à cause du brouillard qui couvrait Madrid, l'arbitre espagnol Sanchez n'a pas pu arriver à Gênes. La rencontre fut dirigée par l'arbitre italien de Turin, Gonella. Et pourtant...

ECOSSE — (Andy HAMILTON)

LE CELTIC ET LES RANGERS CREUSENT L'ÉCART

GLASGOW. — La première journée des matches retour n'a fait qu'accentuer l'écrasante domination du Celtic et des Rangers. En effet, Hibernian, le troisième, est déjà à six points, quant à Dundee Utd, le quatrième, il navigue à neuf points.

Le Celtic l'a emporté à Kilmarnock, remonté cette année en Première Division, d'une courte tête (1-0), le score étant acquis à la mi-temps. A l'aller pourtant, le Celtic n'avait pas fait de détail, en inscrivant cinq buts. Le record d'invincibilité à l'extérieur tient donc toujours, avec un bilan plus que flatteur, jugez-en plutôt ; joués neuf gagnés sept, nuls deux.

Quant aux Rangers, ils n'ont pas commis le faux pas du début de saison (1-1), contre Ayr United, bien qu'ils aient sérieusement modifié leur ligne d'attaque en alignant McLean. Parlane, Miller et Scott. Un honnête succès, signé Johnstone, Jardine et McLean, qui remet ainsi en selle les hommes de Jock Wallace après leur défaite surprise 3-4, à Airdrie la semaine passée.

Hibernian a perdu deux points précieux chez lui devant Aberdeen, laissant ainsi le champ libre au Celtic et aux Rangers. Cette courte défaite compromet ses chances de remporter le championnat, et permet à Aberdeen de se maintenir à la cinquième place.

Toutefois, s'il y a une lutte en tête, il y en a une tout aussi sévère en queue. Morton est finalement venu à bout de Arbroath 3-2, après avoir été tenu en échec 1-1 à la mi-temps, et Clyde a dû s'incliner chez lui 1-3, face à Dumbarton. C'est donc Arbroath qui fait les frais de l'opération, en se retrouvant bon dernier à vingt et un points du Celtic.

Trois autres victoires à l'extérieur à signaler, celles de Hearts à Perth contre St Johnstone (3-2), de Partick Thistle à Dunfermline (2-1) et enfin de Dundee United à Motherwell (1-0), qui grâce à un but signé Gray garde encore le contact avec les Hibs. Un point noir cependant à cette journée puisqu'il y eut cinq joueurs expulsés : Millar et Watson (Motherwell), Edwards (Hibernian), McLelland (Aberdeen) et McCann (Airdrie)

Semaine chargée pour les footballeurs écossais, puisqu'ils joueront deux fois. Une première fois mercredi, où la lutte sera chaude pour les poursuivants des deux clubs de Glasgow avec notamment : Aberdeen - Dundee et Hearts-Hibernian. Quant à samedi, c'est bien sûr Rangers-Celtic qui retiendra l'attention. A l'aller, le Celtic fut vaincu 1-2 chez lui, ce qui constitue d'ailleurs sa seule défaite. Le duel promet d'être chaud au Ibrox Stadium. Espérons seulement que celui-ci reste dans les limites du terrain ! Si le Celtic remportait ce match, le championnat ne pourrait vraisemblablement plus lui échapper. Dans le cas contraire, tout serait à refaire. Mais le Celtic ne l'entend pas de cette oreille et la certaine monotonie que provoquent ses résultats ne lui déplait pas si elle lui permet de remporter son dixième titre consécutif : un exploit certainement sans précédent dans l'histoire du football européen !

(18e journée)

Clyde - Dumbarton	0-3
Dundee - Airdrie	1-0
Dunfermline - Partick	1-2
Hibernian - Aberdeen	0-1
Kilmarnock - Celtic	0-1
Morton - Arbroath	3-2
Motherwell - Dundee Utd	0-1
Rangers - Ayr	3-0
St Johnstone - Hearts	2-3

Classement

	Pts	J	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	32	18	15	2	1	49	13
2. Rangers	30	18	14	2	2	50	18
3. Hibernian	26	18	11	4	3	34	16
4. Dundee Utd	23	18	9	5	4	46	22
5. Aberdeen	20	18	8	4	6	31	24
6. Dundee	18	18	7	4	7	18	19
7. Hearts	17	18	5	7	6	28	36
8. Airdrie	16	18	6	4	8	21	29
Ayr	16	18	6	4	7	23	32
10. Dunfermline	15	17	4	7	6	26	31
Partick	15	18	6	3	9	28	37
Kilmarnock	15	17	4	7	6	27	39
13. St Johnstone	14	18	5	4	9	21	28
Motherwell	14	18	6	2	10	21	33
15. Clyde	13	18	3	7	8	25	34
Morton	13	18	4	5	9	20	39
17. Dumbarton	12	17	4	4	9	23	27
18. Arbroath	11	18	4	3	11	16	31

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f. L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE TROPHÉE adidas

ANGLETERRE. — Deux journées de championnat au cours desquelles (curieuse coïncidence) les trois leaders (ex eaquo) ont été battus. A relever tout particulièrement Derby, vainqueur chez Manchester City et contre Birmingham : 2 pts. La « lanterne rouge » Luton qui gagne chez Ipswich et bat Wolverhampton : 2 pts. Enfin Quenn's Park vainqueur chez Chelsea et face à Leicester : 2 pts.

ESPAGNE. — L'exploit est au compte de Bilbao qui inflige la première défaite au Real Madrid : 2 pts. A mentionner également la nette victoire de Gijon (5-1) contre Grenade : 1 pt et celle d'Atletico (4-0) à Las Palmas : 2 pts.

BELGIQUE. — On a joué les 1/8 de finale de la Coupe. A relever le 5-1 du Standard face au Cercle Bruges : 1 pt et la victoire de l'Antwerp chez le F.C. Liège : 1 pt.

ECOSSE. — Aberdeen s'attaque aux « grands » dont sa victoire 1-0 chez Hibernian : 2 pts. De son côté, Dundee Utd gagne chez Motherwell : 1 pt.

PORTUGAL. — Le F.C. Porto s'affirme de plus en plus en leader solide en allant gagner chez Espinho : 1 pt. Victoire aisée de Boavista (3-0) sur Guimaraes : 1 pt et méritoire nul (0-0) de Tomar contre Benfica : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1. P.S V. (Hollande)	19 pts
2. Saint-Etienne (France)	15 pts
3. Feyenoord (Hollande)	14 pts
4. Anderlecht (Belgique)	13 pts
Juventus (Italie)	12 pts
Racing White (Belgique)	12 pts
7. Barcelone (Espagne)	11 pts
Bayern (All. Ouest)	11 pts
Rangers (Ecosse)	11 pts
10. Zurich (Suisse)	10 pts
Hambourg (All. Ouest)	10 pts
Moenchengladbach (All. Ouest)	10 pts
Derby (Angleterre) + 2	10 pts
Hibernian (Ecosse)	9 pts
F.C. Porto (Portugal) + 1	8 pts
16. Francfort (All. Ouest)	8 pts
Reims (France)	8 pts
Real Madrid (Espagne)	8 pts
Celtic (Ecosse)	8 pts
Carlisle (Angleterre)	8 pts
21. Liverpool (Angleterre)	7 pts
Lyon (France)	7 pts
Offenbach (All. Ouest)	7 pts
Benfica (Portugal)	7 pts
Guimaraes (Portugal)	7 pts
Paris S.-G. (France)	7 pts
Leeds (Angleterre)	7 pts
28. Servette (Suisse)	6 pts
Ajax (Hollande)	6 pts
Manchester City (Angleterre)	6 pts
F.C. Amsterdam (Hollande)	6 pts
Dundee Utd (Ecosse) + 1	6 pts
33. Lugano (Suisse)	5 pts
Young Boys (Suisse)	5 pts
Naples (Italie)	5 pts
Tottenham (Angleterre)	5 pts
Nîmes (France)	5 pts
Bastia (France)	5 pts
Queen's Park (Angleterre) + 2	5 pts
40. Burnley (Angleterre)	4 pts
Lierse (Belgique)	4 pts
West Ham (Angleterre)	4 pts
Stoke (Angleterre)	4 pts
Nantes (France)	4 pts
F.C. Twente (Hollande)	4 pts
Tottenham (Angleterre)	4 pts
Club Bruges (Belgique)	4 pts
Antwerp (Belgique) + 1	4 pts
Standard (Belgique) + 1	4 pts
Aberdeen (Ecosse) + 2	4 pts





CLASSEMENT DES BUTEURS

HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
BLOKHINE (Kiev)	30	20
ONNIS (Monaco)	22	20
SALO (Turn Palloseura)	22	17
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	15	17
YONKINE (Kaïrat)	30	16
PAVLENKO (Dyn. Moscou)	30	16
MADSON (Oester)	23	16
M'PELE (Paris S.-G.)	22	15
NORDHAL (Oerebro)	23	14
EKLUND (A.I.K.)	23	14
HUKKA (Landen Reipas)	22	14
SANDBERG (Kaiserslautern)	18	14
SIMOENS (Ostende)	18	14
BERG (Molde)	22	13
RISSANEN (Kuopio)	22	13
MAKAROV (Odessa)	26	13
GEORGESCU (D. Bucarest)	18	13
KOZMA (Honved)	15	13
TEUGELS (R.W.D. Molenbeek)	18	13
KREUZ (Feyenoord)	15	13
BIANCHI (Reims)	22	12
SOLBERG (Mjoendalen)	22	12
PATELAINEN (Valkeaskosken)	22	12
HEISKANEN (Kuopio)	22	12
GALIS (Kosice)	15	12
BENE (Ujpest)	15	12
OEYASAETHER (Brann)	22	12
PRITARGOV (Trakia)	15	12
P. CEZAR (O.M.)	22	12
FOGGEN (Middlesbrough)	25	12
NIKONOV (Torpedo Moscou)	30	12
KIDD (Arsenal)	25	12
BUKAL (Standard)	18	12
KOENS (B.W.D. Molenbeek)	18	12
YAZALDE (Sporting)	14	12
BAIDATCHNI (D. Moscou)	26	11
KATIC (Zurich)	13	11
GEELS (Ajax)	15	11
POKOU (Rennes)	22	11
JEREMIAS (Guimaraes)	14	11
KARASI (Lille)	22	11
IVERSEN (Rosenborg)	22	11
FUGLSETH (Molde)	22	11
DE JONG (Feyenoord)	15	11
KOENS (R.W.D. Molenbeek)	18	11
JAMES (Burnley) + 2 +1	25	11
FIELD (Sheffield Ltd) + 1	25	11
ASLANIDIS (P.A.O.K.) + 1	11	11
KALNANCERA (Ethnikos)	11	11
DAHLEB (Paris S.-G.)	22	10
KARLSEN (Hamkam)	22	10
SKOUBORG (K.B.)	22	10
FRANCIS (Birmingham)	25	10
WORTHINGTON (Leicester)	25	10
CHRISTOV (Dounav)	15	10
VAN DER ELST (Anderlecht)	18	10
HITZFELD (Bâle)	13	10



GRECE (Xenophon METSIS)

ETHNIKOS SEUL EN TÊTE

ATHENES. — Des trois équipes qui partageaient la première place du Championnat il n'en reste plus qu'une seule après la 11e journée de dimanche. En effet, c'est Ethnikos qui, ayant réussi à vaincre Panathinaikos, est seul en tête tandis qu'Olympiakos et AEK qui jouaient entre eux firent match nul.

Le match AEK-Olympiakos, le plus important de la 11e journée, se déroula devant 35 000 spectateurs et fut d'une qualité technique très moyenne avec beaucoup d'accrochages.

AEK, pourtant, joua mieux que son adversaire et eut au moins deux occasions très valables de conclure, qui furent malheureusement gâchées par excès de précipitation, tandis qu'Olympiakos déçut une nouvelle fois ses partisans en produisant un jeu bien au-dessous de ses réelles possibilités. Quelque chose va mal chez le champion qui n'arrive pas ces derniers temps à retrouver la cadence 0-0.

Ethnikos, qui ces derniers temps multiplie de très bonnes intentions, a battu Panathinaikos 2-1. Pourtant les choses avaient bien commencé pour l'équipe de Stefan Bobek. Le jeune Livathinos marqua à la 22e minute. Ethnikos, avec méthode et obstination, exerça une telle pression sur ses adversaires qu'il égalisa à la reprise lorsque Kapsis, l'arrière central de Panathinaikos, blessé, marqua contre son camp. Deux minutes plus tard il réussit à remporter la victoire absolument méritée.

PAOK affrontait Atromitos qui, coup sur coup, venait de réussir à tenir en échec Olympiakos et Panathinaikos et ceci n'était pas sans influencer les Saloniciens. Pourtant, bien que jouant à l'extérieur, PAOK gagna par 1-0, but d'Aslanidis à la 47e minute. Sévèrement battu par PAOK la semaine dernière, l'équipe de Kastoria se reprit bien et son succès sur Aris par 4-2 fut probant.

Volos l'emporta 2-0 sur Larissa dont on attendait mieux.

(11e journée)

Ethnikos - Panathinaïkos	2-1
A.E.K. - Olympiakos	0-0
Paok - Atromitos	1-0
Heraklis - Serès	1-1
Kastoria - Aris	4-2
Yanina - Aigaleo	2-0
Kavala - Patras	1-0
Volos - Larissa	2-0
Kalamata - Panionios	2-2

Buteurs : Aslanidis (Paok), 11 ; Kalkancera (Ethnikos), 11 ; Antoniadis (Panathinaïkos), 7.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

KATALINSKI NUMÉRO UN

BELGRADE. — Les enquêtes traditionnelles à la fin de l'année — il s'agit des meilleurs footballeurs — sont absolument d'accord pour dire que le joueur numéro un pour 1974 est le demi centre de l'équipe nationale Josip Katalinski. Il a débuté dans l'équipe des Cheminots en 1965, a joué presque cinq cents fois pour son club, dix fois en sélection Espoirs et a été vingt-huit fois sélectionné en équipe A. Katalinski est toujours le grand chef de la défense et en même temps le grand buteur, l'un des meilleurs de l'équipe nationale et de son club.

Katalinski, de son côté, considère que le meilleur joueur de l'année est l'attaquant Oblak, qui, d'après des informations venues de Hollande, a déjà signé un contrat avec Ajax. Pour le moment, Oblak fait son service militaire.

Cet hiver sera plus calme en ce qui concerne les tournées traditionnelles à l'étranger. Zeljeznicki et Vojvodina partiront en Amérique du Sud, Belgrade en Afrique et c'est presque tout. Les autres clubs se prépareront au bord de l'Adriatique pour la nouvelle saison qui commencera le 2 mars.

La question du transfert de Skoblar à Rijeka est réglée. Il est évident qu'un grand joueur renforcera Rijeka qu'il sortira de la crise avec Skoblar. Skoblar est parti de France au moment où Vasovic y va.

TURQUIE

(12e journée)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	19	12	8	3	1	17	4
2. Besiktas	16	12	6	4	2	12	7
3. Fenerbahce	15	11	5	5	1	19	10
4. Ankaragücü	14	11	4	6	1	14	11
Boluspor	14	12	4	6	2	12	10
6. Adanaspor	13	12	4	5	3	14	8
Adana D. Spor	13	11	5	3	3	12	7
8. Trabzonspor	12	12	3	6	3	7	6
9. Eskisehir	10	11	3	4	4	8	8
Samsunspor	10	12	3	4	5	11	13
Altay	10	12	2	6	4	10	14
12. Bursaspor	9	10	2	5	3	9	10
Girəsunspor	9	12	2	5	5	10	15
14. Göztepe	8	12	0	8	4	8	15
Zonguldakspor	8	12	2	4	6	3	13
16. Kayserispor	6	12	1	4	7	3	17

U.R.S.S. (G MIKHAILOV)

SEPT MILLIONS DE SPECTATEURS EN 74

La tradition veut qu'à l'issue de tout championnat en U.R.S.S. une étude statistique complète analyse les faits saillants.

L'officiel « Sovietski Sport » avait jusqu'ici son statisticien attitré : K. Essenine. Cette année, l'étude statistique du championnat 74 est signée Juri Vaniat.

Première constatation (de taille) : les matches de ce championnat ont été suivis par 7 millions de spectateurs.

Il a été joué 240 matches au cours desquels ont été marqués 573 buts (soit une moyenne ne 2,308). Sur les 47 coups de pénalité sifflés au cours du championnat (34 contre les visiteurs et seulement 13 en leur faveur), 37 ont été réalisés.

Puis on vient à la meilleure attaque et à la meilleure défense. La meilleure attaque a été celle du champion Dynamo Kiev : 49 buts suivie de celle de Pakhtakor Tachkent (8e) : 45, et Dynamo Moscou : 42.

La meilleure défense a été celle du Spartak Moscou : 23 buts, suivie de celle de Dynamo Kiev : 24, et de Torpedo Moscou et Ararat Erevan : tous deux 28 buts.

Une constatation intéressante. Parmi les six premières équipes du championnat il y a cinq anciens champions ou vainqueurs de la Coupe (Dynamo Kiev, Spartak Moscou, Dynamo Moscou, Torpedo Moscou, Ararat Erevan) et un bleu : le nouveau promu Odessa.

Parmi les six derniers classés il y a deux anciens champions et vainqueurs de la Coupe (C.S.K.A., Zaria Vorochilovgrad) et le détenteur de la Coupe de l'U.R.S.S. 69 : Karpathes Lwow.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

BOHEMIANS : UNE DÉFENSE DE FER

DUBLIN. — A la fin de cette année, la victoire de l'équipe nationale aux dépens de l'U.R.S.S. a donné un cœur nouveau au football irlandais. La première moitié du championnat de l'Eire est donc finie. Le leader est Bohemians, le club qui a si bien joué en Coupe de l'U.E.F.A. avant d'être éliminé par Hambourg.

Dimanche, Bohemians a obtenu un succès difficile contre Limeryck, par 1-0, mais il a établi un record remarquable en ne concédant que quatre buts en treize matches.

Son rival le plus menaçant semble être Cork-Hibernians, avec la meilleure attaque, bien qu'il n'ait marqué qu'un but pour battre Shamrock Rovers. L'autre équipe de Cork, Celtic, le tenant du titre, reste un adversaire formidable, qui vient de prendre un point contre le combatif Drogheda

Après les sept journées de championnat de l'Irlande du Nord, Portadown avait la première place au classement, mais après avoir mené 2-0 à la mi-temps contre Linfield samedi, il fut heureux de s'en sortir avec un point d'avance.

Donc le puissant Linfield, inspiré par les frères Malone, reste bien placé, au coude à coude avec Colerayne, le champion actuel. Colerayne a remporté une victoire facile aux dépens de Cliftonville. Une autre équipe à suivre est celle de Crusaders qui, comme Portadown, est invaincue.

Il est vrai que Crusaders n'a obtenu qu'un match nul, 0-0, à Ballymena. Mais son meilleur buteur, McAteer, qui avait marqué deux hat-tricks en trois semaines, était absent, grippé. En effet, l'exploit de la journée fut un hat-trick obtenu par McAvoy, de Ards contre le malheureux Distillery.

EIRE

(13e journée)

Drogheda - Celtic	0-0
Limerick - Bohemians	0-1
Shelbourne - Home Farm	0-1
St Patrick - Finn Harp	1-1
Athlone - Waterford	3-1
Sligo - Dundalk	2-2
Hibernians - Sh.Rokers	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	20	13	8	4	1	15	4
2. Hibernians	18	13	7	4	2	26	9
3. Drogheda	17	13	5	7	1	17	13
4. Celtic	15	13	5	5	3	25	21
5. Athlone	14	13	5	4	4	20	18
Dundalk	14	13	4	6	3	19	20
7. Waterford	13	13	4	5	4	24	24
Finn Harp	13	13	4	5	4	22	22
9. Sh. Rokers	12	13	5	2	6	19	20
Home Farm	12	13	5	2	6	15	18
11. St Patrick	11	13	3	5	5	17	17
12. Limerick	9	13	4	1	8	17	31
13. Shelbourne	8	13	3	2	8	18	23
14. Sligo	6	13	1	4	8	13	27

Buteurs : Marsden (Hibernians), 8 ; Bradley (Finn Harp), 7 ; Leach (Waterford), 7.

(7e journée)

Ards - Distillery	3-0
Ballymena - Crusaders	0-0
Cliftonville - Coleraine	0-3
Glenavon - Glentoran	2-4
Larne - Bangor	1-1
Linfield - Portadown	2-2

Classement

1. Portadown, 12 pts ; 2. Coleraine, Linfield, 11 ; 4. Crusaders, 10 ; 5. Larne, 9 ; 6. Bangor, 7 ; 7. Ballymena, Ards, Glentoran, 6 ; 10. Glenavon, Distillery, Cliftonville 0.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

VEILLÉE D'ARMES

Le football bulgare vient de terminer une année bien difficile, qui a quelque peu terni ses précédents succès.

Sa quatrième qualification pour la phase finale de la Coupe du monde était non seulement flatteuse, mais prometteuse. Hélas ! Rien ne fit et la sélection bulgare dut rentrer bredouille sans la moindre victoire.

La suite ne fut guère plus heureuse : match nul (1-1) contre l'U.R.S.S. ; match nul contre la Roumanie (0-0) ; match nul (0-0) contre la Hongrie. Match nul enfin (3-3) contre la Grèce dans le match aller de la Coupe d'Europe des Nations.

Comme cela se pratique presque partout, dans ces conditions ce fut le sélectionneur et responsable technique Uladenov qui devait devenir la victime expiatoire de cette série noire. On oublia trop vite que ce fut tout de même lui qui qualifia (pour la quatrième fois consécutive) la Bulgarie à la Coupe du monde.

La sélection fut confiée à un autre responsable technique : Ormandjiev, le plus ancien entraîneur en activité bulagre qui fit aux années 50 un stage en U.R.S.S. et dirigea (à l'époque) plusieurs fois la sélection nationale.

Les débuts d'Ormandjiev à la tête de la nouvelle sélection nationale ne furent guère heureux : l'équipe bulgare fut battue (1-2) par la Grèce à Athènes et il lui faudra maintenant rechercher une très problématique qualification dans les matches contre Malte et l'Allemagne de l'Ouest.

Une seule satisfaction dans cette terne saison 1974 : la victoire de l'équipe de Akademik Sofia dans la Coupe Balkanique inter-clubs.

Le football bulgare vit maintenant sa trêve d'hiver. Mais la saison 75 se pointe déjà avec ses problèmes, son calendrier national (matches retour) et international, Coupe, tournoi préolympique très chargé.

Aussi cette trêve revêt-elle le caractère d'une veillée d'armes pour tous : joueurs et responsables techniques.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

BORDJ-MENAIEL HÉROS DES SEIZIÈMES

ALGER. — Fidèle à sa tradition, la Coupe a de nouveau valu bien des déboires à plusieurs grands de la Division nationale.

C'est ainsi que pour les seizièmes de finale, le C.R. Belcourt invaincu depuis onze semaines et grandissisme favori devant la modeste formation de Bordj-Menaien, fut abattu après cent vingt minutes de jeu d'une rare intensité au cours desquelles le petit Poucet sut admirablement faire face à la terrible pression belcourtoise avant de lui porter une banderille décisive.

Avec le C.R.B., il y eut aussi un autre sociétaire de la Division nationale qui mordit la poussière face à El-Harrach qui, bien qu'évoluant en Division régionale, est l'actuel détenteur du trophée.

Si cette confrontation nécessita des prolongations, ce ne fut pas la faute aux camarades de Abdel Kader qui avaient copieusement dominé leurs adversaires.

Au stade du 5-juillet, à Alger, se déroulaient les deux plus importantes rencontres de ces seizièmes de finale.

Un but de Fergani permit aux marins du N.A.S.R. de l'emporter sur un R.C. Kouba décidément en perte de vitesse depuis une quinzaine de jours.

La seconde confrontation encore plus virilement disputée, tint les quelque trente mille spectateurs en haleine jusqu'à l'ultime coup de sifflet tout en leur laissant un certain goût d'amertume. Bousri qui réussit à la 87e minute à inscrire le but de qualification pour son équipe mouloudéenne.

Le choc qui opposait le M.O. Constantine à l'Entente de Sétif, devait de son côté basculer en faveur des Constantinois sur le score le plus étriqué qui soit.

Les Tuniques Rouges d'Annaba durent entamer un véritable match poursuite devant leur voisin de l'U.S.M. Sétif qui avait cru longtemps tenir la victoire en main après avoir mené au score par deux buts d'écart.

Finalement, et grâce à une ligne d'attaque au punch retrouvé, les coéquipiers de Bourai réussirent, à leur tour, à marquer cinq fois.

MAROC (Henry ZIMEL)

UN ARBITRE TÉMÉRAIRE

CASABLANCA. — La seizième journée du championnat fera date dans les annales du football marocain, d'abord parce que Salé a pris la tête du classement en remplacement de Fès, et ensuite par les incidents qui ont marqué le match de Mohammedia contre Fès. Ces incidents ont entraîné l'expulsion du numéro un marocain Faras après des discussions qui ont duré une dizaine de minutes et la nécessité de l'intervention du pacha de la ville pour ramener le calme !

L'arbitre M. Naciri, sûr de son bon droit et se sachant protégé par les récentes mesures édictées par la Fédération, s'est montré impérial. Il est vrai qu'expulser Faras, l'idole des foules de Mohammedia devant son public, il faut le faire ! Les gestes théâtraux de l'avant centre de l'équipe nationale ne firent pas revenir M. Naciri sur sa décision. Evidemment, avoir été insulté, après avoir donné un avertissement, il resta intransigeant et il fallut que Faras sorte. On en était alors à la dixième minute de jeu. Au cours de cette rencontre l'arbitre donna d'ailleurs quatre avertissements à des joueurs de Mohammedia, deux à des joueurs de Fès. A la quatre-vingt-sixième minute il décidait même d'expulser le gardien de but de Fès, Boucheta. En dépit des différents incidents et bien que jouant à dix, Mohammedia parvenait à arracher la victoire sur un penalty à la cinquantième minute. Chêne, l'avant local, avait été fauché dans la surface de réparation par l'arrière central adverse Zahraoui. Le coup de pied de réparation fut donné et réussit par Acila. Cette défaite fit également perdre à Fès la place de leader qu'il occupait depuis pratiquement le début de la saison.

Ne disions-nous pas ici même qu'à la mi-championnat tout allait être remis en cause ? L'A.S. de Salé, en effet, a su profiter de la défaillance des Fassis. Elle a battu le T.A.S par 1 à 0 et se hisse ainsi à la première place. On peut faire confiance à Akesbi son entraîneur. Il saura s'accrocher à son poste, malgré les assauts de ses adversaires. Le but déterminant a été marqué à la trentième minute par une tête de Mamoune reprenant une balle transversale d'Abdelhaye.

Beni Mellal, dans le bas du tableau commence à réagir. Dimanche il a fait match nul avec le F.U.S., l'une des formations les mieux classées du championnat. Beni Mellal avait pris l'avantage à la treizième minute par un but consécutif à un penalty tiré par Najah.

Le F.U.S. égalisa juste avant le repos, on en resta sur cette marque durant les quarante-cinq minutes de la deuxième mi-temps. El Jadida, qui avait joué les quatorze premiers matches sans connaître une seule défaite, vient de commettre coup sur coup deux faux pas. Battu la semaine précédente par le T.A.S. il a été défait une nouvelle fois dimanche à Sidi-Kacem, et pourtant l'unique but de la rencontre a été inscrit à la quatre-vingt-septième minute par Ben Driss pour Sidi-Kacem. Manque de chance en somme.

(16e journée)

Raja - F.A.R.	0-0
Mohammedia - Fez	1-0
Salé - Tas	1-0
Sidi Kacem - El Jadida	1-0
Settat - Tetouan	1-0
Agadir - Marrakech	1-0
Oujda - W.A.C.	1-1
Beni Mellal - F.U.S.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Salé	37	16	7	7	2	15	7
2. F.U.S.	36	16	7	6	3	18	8
Fez	36	16	8	4	4	15	10
4. Tas	35	16	6	7	3	25	8
5. Sidi Kacem	34	16	6	6	4	17	12
Raja	34	16	4	10	2	20	16
El Jadida	34	16	4	10	2	15	12
Oujda	34	16	5	9	2	15	12
9. Mohammedia	33	16	6	5	5	12	8
W.A.C.	33	16	5	7	4	14	13
11. Settat	30	16	4	6	6	11	18
12. Marrakech	29	16	4	5	7	9	13
13. F.A.R.	28	16	2	8	6	8	16
14. Beni Mellal	27	16	2	7	7	9	17
Agadir	27	16	2	7	7	12	27
16. Tetouan	24	16	1	6	9	13	30

TUNISIE (HAKIM)

UNE DÉFAITE... ET DES SATISFACTIONS

TUNIS. — Le football fait relâche en Tunisie en ce dernier dimanche de l'année 1974. Les yeux se sont donc tournés vers le Koweit où l'équipe nationale a disputé son premier match d'un périple amical au Moyen-Orient.

Avec une formation encore une fois remaniée puisqu'elle a enregistré de nouveaux visages (Miraiki - Liman - Jendoubi - Sameti) dont quelques-uns font leur première apparition en sélection, l'équipe tunisienne s'est inclinée par 2-0.

Les Tunisiens furent battus par Yacoub Abdallah qui trouva à deux reprises le chemin des filets à la sixième et trente-cinquième minute d'une part, et par la condition athlétique et la vitesse d'exécution de certains mis au service des contre-attaques fulgurantes, d'autre part.

Pour Attouga, la défaite est due au système du hors-jeu adopté par l'entraîneur Nagy : « contre des footballeurs aussi rapides, il est difficile d'improviser un système défensif comme celui de la ligne qui nécessite une longue préparation » affirmait l'international tunisien le plus capé.

Selon notre confrère de la R.T.T., l'équipe tunisienne a déployé de louables efforts, affichant une maîtrise technique et une occupation du terrain valables. Elle domina la majeure partie du temps mais s'est fait surprendre par les contres koweitiens et la rapidité des attaquants.

Attendons le résultat de la deuxième sortie prévue à Bagdad le 1er janvier 1975 pour tirer les conclusions de cette tournée qui doit nous renseigner sur la santé du club tunisien avant les confrontations officielles.

Confidentiel monde

- Pour jouer à Malte, sur un terrain excessivement dur, le gardien allemand Nigbur était habillé en footballeur 1900 : culotte molletonnée à longues jambes et genouillères.
- Helmut Kremers (Schalke) et Heinz Flohe (Cologne) ont décidé d'investir leur prime de Coupe du monde, 70.000 marks (14 millions A.F.) dans l'immobilier : un placement sûr.
- Le Hambourg S.V. est en pourparlers avec l'excellent joueur yougoslave de Zeleznicar, Edim Spreco (27 ans). Miljanic dit grand bien de lui et prétend même qu'il l'aurait fait engager par le Real s'il n'y avait déjà Netzer et Breitner.
- Alemania Aachen fait actuellement une tournée en Israël, tournée commencée par une victoire 3-2 sur Jehuda Tel Aviv.
- « Bientôt, nous ne quitterons plus nos chaussures de football », a dit Heynckes. Son club, M'Gladbach va jouer 4 matches très difficiles en dix jours par la faute de la Fédération.
- Le clan des Colognais. Cullmann dit : « Flohe est le meneur de jeu que je préfère en sélection. » On s'en serait douté.
- Cullmann a marqué un but au cours des trois dernières rencontres de l'Allemagne : « Rassurez-vous, dit-il en riant, je ne suis pas un nouveau Muller ! »
- Le Championnat d'Italie reprendra le 5 janvier avec un Inter-Naples et un Lazio-Juventus qui battront les records de recette.

LA PIRE RACE

Les techniciens anglais savent se serrer les coudes. Après que Leicester eut décidé d'infliger à Keith Weller (coupable d'avoir quitté, de son propre chef, un match à la mi-temps) une amende d'un demi-mois de salaire et de le placer sur la liste des transferts, un entraineur a levé l'étendard de la vengeance. « Keith Weller a sapé l'autorité de notre confrère Jimmy Bloomfield », a déclaré John Bond (Norwich). Nous ne pouvons accepter des choses de ce genre. J'ai donc écrit à tous mes confrères afin qu'aucun d'eux ne négocie le transfert de Weller, même si le montant en est intéressant et la valeur du joueur certaine. Il n'y a aucune raison pour que Weller ne recommence pas ailleurs.

« Les footballeurs sont la pire race de gens au monde pour se lamenter sur leur propre compte. »

L'Union des Footballeurs pros anglais a pris position contre Bond et sa croisade, en attendant de le retrouver au tournant.

TOSTAO TOUJOURS PREMIER



Il a pris une dizaine de kilos et arbore maintenant une énorme moustache de Portugais en goguette. Mais bon sang ne saurait mentir et celui qui brillait hier au firmament des vedettes brésiliennes du ballon rond se montre aussi à l'aise dans ses études.

Futur professeur, il vient de passer l'examen de physiothérapie avec la meilleure note. Toujours en tête.

- M. Fraizzoli, le président de l'Inter, est enthousiasmé par Suarez : « Il a apporté un sérieux incroyable à l'équipe. En sept ans de présidence, je n'avais jamais vu ça ! »
- Deux matches ont eu lieu le jour de Noël en Angleterre et, à 11 heures du matin, West Ham-Tottenham et Portsmouth-Southampton.
- Une nouvelle instruction de la Football League oblige les arbitres anglais à arriver au stade au moins trois heures avant le coup d'envoi du match.
- Arsenal a démenti qu'il était prêt à se séparer de son joueur vedette Alan Ball.

PENALTY SI, PENALTY NO

Chinaglia tire (et réussit) les penalties accordés à la Lazio de Rome. Très accroché à sa couronne de meilleur buteur italien, il ne veut pas perdre une occasion. Il a ainsi marqué deux buts, tandis que Boninsegna a raté les deux siens : un tir sur le poteau, un tir sur la barre.

- On manque beaucoup de pénalties en Championnat d'Italie cette saison. Sur 21 accordés, 12 seulement ont été réussis. Et ce sont les meilleurs qui les manquent : Rivera, Gori, Boninsegna, Prati.
- Le record des victoires consécutives en Championnat d'Italie appartient (avec 8) à la Juventus 1969-1970 et à l'Ambrosiana 1939-1940.
- Gianni Rivera vient de jouer son 401e match sous les couleurs de Milan A.C.
- Le nombre des spectateurs continue à diminuer inexorablement en Championnat d'Italie : 120.250 spectateurs seulement pour 8 matches à la 11e journée.
- Altafini est sans pitié : « C'est très bien et très moral qu'une équipe ultra-bétonnante comme Cagliari perde ses matches. »

LES BRITANNIQUES AUSSI

Les Français sont les rois de la subvention en matière de football et on pourrait presque considérer que certains footballeurs sont des employés municipaux privilégiés.

Les Britanniques, ô stupéfaction, s'y mettent aussi. La ville de Swansea a décidé, par 29 voix contre 17, d'accorder au club local une subvention exceptionnelle de 150.000 livres (160 millions A.F.) ainsi qu'une somme de 50.000 livres pour l'entretien du stade.

Ce vote, obtenu grâce à la majorité travailliste, a été violemment attaqué par l'opposition, laquelle estime qu'il s'agit-là d'une « dilapidation des fonds publics ». Un membre du parti conservateur veut même attaquer la décision devant la Haute Cour.

Sweansea qui joue en Football League depuis cinquante-cinq ans, aurait abandonné le Championnat avant la fin de la saison sans ce gros cadeau de Noël.

- Opinion de Nerco Rocco sur l'Inter : « L'équipe milanaise, dans les moments difficiles, s'en tire grâce à ses sénateurs, notamment Mazzola. »
- L'arbitre hongrois, M. Emsberger, a infligé un avertissement à Beckenbauer lors du match Malte-R.F.A. Du coup, le « Kaiser » a refusé d'échanger son maillot.
- Luis Suarez, entraineur de l'Inter, a passé Noël et deux autres jours de vacances en Espagne. Dimanche, il était rentré à Milan.

LE PLUS GRAND

C'est la dernière histoire qu'on raconte au sein de l'équipe nationale allemande et elle en fait rire plus d'un. Netzer, Overath et Beckenbauer sont ensemble et bavardent. Netzer dit : « Pour moi, Franz est le plus grand footballeur du monde. » Overath rétorque : « Non Gunther, le bon Dieu m'a dit que j'étais le plus grand. »

Alors, Beckenbauer interroge : « Qu'est-ce que je dois dire maintenant ? »

- Clive Thomas, l'arbitre international gallois de la dernière Coupe du monde, est mal vu par la Fottball League. Il n'a arbitré aucun match de Division I entre le 19 octobre et le 28 décembre.
- L'international irlandais Terry Conroy veut quitter Stoke City : « J'en ai plus qu'assez de faire tapisserie. » Conroy a vingt-huit ans.

REPARTITION

La F.I.F.A., après avoir fait les comptes de la phase finale de la Coupe du monde, a commencé à envoyer les chèques aux Fédérations nationales. Malgré l'investissement dans la préparation de leur équipe, ces Fédérations s'y retrouverent largement.

Les Hollandais reçoivent exactement 3.098.555,09 marks, soit 620 millions d'anciens francs. Mais ils sont dépassés par la Fédération Allemande qui reçoit en tant qu'organisatrice et vainqueur, la somme royale de 3.246.951,09 marks, soit 650 millions A.F.

La Fédération Yougoslave, après avoir payé joueurs, entraineurs et fonctionnaires (563.607 marks), garde en caisse 2.025.807 marks (405 millions A. F.) Une très bonne affaire.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

FRANZ HORIZON 78

La presse maltaise n'a pas été particulièrement tendre pour les champions du monde après leur courte victoire (1-0) en Coupe d'Europe des Nations, le 22 décembre. « Pour les Allemands, le succès de Malte a été aussi difficile à obtenir que la Coupe du monde en juillet dernier. »

« L'Orizzone » affirme même que « Malte est le vainqueur moral puisque son équipe ne représente que 300.000 habitants alors que celle d'Allemagne en représente 60 millions. »

« Il Hagga » conclut que les « les champions du monde devront travailler dur s'ils veulent conserver leur suprématie. »

TRAVAILLER dur, les Allemands ont commencé, remettant d'eux-mêmes leur titre en jeu. Très lucidement, Beckenbauer a déclaré que lui-même et ses camarades n'étaient champions du monde que sur le papier. « Et qu'il fallait, dès aujourd'hui, préparer la Coupe du monde 1978, la Coupe d'Europe des Nations 1976 n'étant qu'une étape. »

« Chaque joueur, qui est bon en Bundesliga, doit avoir sa chance en sélection », a ajouté Beckenbauer qui n'oublie pas les difficultés connues par l'équipe d'Allemagne durant la Coupe du monde pour trouver sa meilleure formule.

La revue d'effectifs, commencée par Helmut Schoen, a été poursuivie à Malte par son assistant Jupp Derwall. Et cinq nouveaux ont fait leur apparition.

C'EST ainsi qu'en 1974, neuf joueurs allemands ont connu leur première sélection : Nigbur, Herzog, Seel, Pirrung, Körbel, Kostedde, Dietz, Seliger et Nickel.

A Malte, le « kaiser » Franz a veillé avec un soin particulier sur les jeunes arrivants, leur demandant de participer aux discussions avec leurs idées et leur enthousiasme. Lui, qui en est à sa 88e sélection et qui n'a pas manqué un seul des 45 derniers matches internationaux, est d'avis que l'équipe nationale est à tout le monde.

Son emprise sur la sélection reste cependant immense et son prestige grandit de jour en jour. A 29 ans, Beckenbauer est un personnage assez fabuleux de notre temps.

A MALTE, Franz était le seul Munichois et il y a plus de quatre ans (39 matches ont passé) que cela n'était pas arrivé : exactement depuis le 22 novembre 1970 contre la Grèce. Ce jour-là, le seul Munichois s'appelait... Beckenbauer bien sûr.

Ce fait témoigne de la fragilité actuelle du Bayern, perdu en milieu de classement du Championnat d'Allemagne, mais encore qualifié pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs, qu'il détient.

Beckenbauer ne le dit pas, mais Muller l'a dit à sa place : il faudra pourtant se lever tôt pour arracher le trophée européen au Bayern. Barcelone et Cruijff auraient tort de pavoiser prématurément.

L'OUVERTURE voulue par Schoen et Derwall en sélection, ouvre la porte à toutes les possibilités. « Y compris au retour de Gunter Netzer s'il le désire », a-t-on entendu. C'est peut-être beaucoup demander à un homme que l'on a écarté sans vergogne et qui était, paraît-il, en forme exceptionnelle à la fin de la Coupe du monde 1974, après avoir entamé tardivement sa préparation.

Il semble plutôt que le meneur de jeu d'aujourd'hui et de demain s'appelle Heinz Flohe. Comme le grand patron s'appelle Beckenbauer.

Au fait, avez-vous remarqué que le beau Franz ne sera pas loin des 120 sélections lors de la Coupe du monde 1978 ? Personne n'a fait aussi bien.

FRANCE FOOTBALL



Toute la joie de vivre des Bastiais, Orlanducci, le guitariste, en tête !

BASTIA 75 COMME CAGLIARI 70 ?

VICTOR SINET POSE LA QUESTION

BASTIA. — *A l'heure du rituel « Pace e salute » cher à tous les Corses, on ne peut pas laisser partir l'an de grâce 74 sans rappeler tout ce qu'il a apporté de positif au football bastiais. En l'occurrence, il s'agit bien de Bastia et de lui seul puisque cette année qui vient de mourir a, par ailleurs, été fatale au professionnalisme ajaccien. L'A.C.A. ayant été exclu du championnat de Seconde Division, en septembre dernier, après avoir éprouvé les terribles difficultés de gestion que l'on sait.*

Ce mauvais souvenir — qui n'a pas pour autant anéanti le club de la cité impériale toujours entraîné par notre vieille connaissance Louis Hon — n'empêche toutefois pas les sportifs insulaires de faire dorénavant bloc derrière la bannière bleue du S.E.C. Bastia, preuve que les Corses savent toujours s'unir dans les grandes ou les bonnes circonstances et qu'on ne coupera sûrement pas l'île en deux — même en la privant de son nom — avec la fameuse bidépartementalisation qui n'est, à vrai dire, qu'un hochet pour politiciens en mal de sièges.

Quand je pense personnellement que mon canton, le plus grand de Corse par l'étendue, comme par le nombre des communes (celui d'Ornano), va être découpé de manière à avoir deux conseillers généraux et non plus un seul, je ne sais si je dois en rire ou en pleurer tant cela pue la manœuvre électorale et rien d'autre...

Il en va donc du Sporting d'aujourd'hui comme du Gazelec d'hier, à savoir qu'il est le club de toute la Corse et dans cette optique on ne peut pas manquer de tirer son chapeau à celui qui fut, à Ajaccio et demeure à Bastia, le bon apôtre du football corse, Pierre Cahuzac.

Si les recettes à Furiani ont plus que doublé d'une saison à l'autre — les chiffres actuels dépassent de 5.000 F, le bilan de toute l'année dernière ! — c'est bien parce qu'à présent, on y vient des coins les plus reculés du pays. J'en connais qui, tous les quinze jours, et même à intervalles moins espacés à la saison des nocturnes, se tapent régulièrement leurs 450 kilomètres pour soutenir l'équipe bastiaise. Pas besoin de vous faire un dessin là-dessus : quand on se souvient qu'aucune voiture de tourisme de série n'a pu achever le dernier tour de Corse-auto, on sait ce que représente 450 km d'un pareil parcours... C'est un peu comme si les supporters de l'O.M. venaient le voir depuis Besançon.

CORSE ET SARDAIGNE

Ce phénomène populaire n'est pas sans nous rappeler l'exemple voisin de l'illustre Cagliari du début de la décennie en cours. Cagliari était l'équipe de toute la Sardaigne et il n'y avait pas de supporters plus acharnés que les braves pêcheurs de Santa-Teresa, le petit port de Gallura qui fait face à Bonifacio, à quelque 350 km au nord de la capitale sarde.

Le règne de Cagliari s'étendit sur trois ans en ce sens qu'il fut champion en 1970 après avoir été second en 69, et avant de l'être à nouveau en 71. Ce fut pour le club cagliaritain une épopée d'autant plus mémorable que six de ses joueurs furent alors retenus pour la Coupe du monde, au Mexique.

On n'en est évidemment pas là à Bastia et la comparaison — toutes affinités insulaires mises à part — s'impose d'autant moins que le S.E.C.B. n'a jamais compté dans ses rangs un Gigi Riva pour le propulser vers les sommets.

« Oui, mais nous avons tout de même un capital-joueurs qui n'est pas du tout négligeable. Pensez en effet qu'aucun de nos contrats n'expirera à la fin de la saison. Les bons résultats aidant, cela revalorise à la fois les hommes et le club. »

Ces mots sont sortis de la bouche du président Paul Natali à l'occasion du dîner-débat qui a réuni l'autre soir les dirigeants et les journalistes bastiais.

Considérant que ces contacts avec la presse sont nécessaires à tous points de vue, l'état-major du S.E.C.B. s'emploie à les multiplier depuis longtemps déjà, donnant par conséquent l'exemple dans ce domaine précis, comme dans beaucoup d'autres :

« Ce n'est pas nous, disait le président, qui irons nous plaindre des journalistes. Au contraire, nous les remercions et pour leur prouver notre reconnaissance, nous allons derechef améliorer les installations de la tribune de presse existante, en attendant d'en construire une autre sur le côté sud du terrain. »

Voilà des paroles, qui, par les temps qui courent, font tout de même plaisir à entendre.

Il faut dire qu'en matière de réalisations et d'initiatives, les dirigeants bastiais se font depuis longtemps un devoir de rattraper le temps perdu tout le long des années de vaches maigres et du « vase-clos » dont eut à souffrir le football corse.

Si le S.E.C.B. a une équipe de jeunes qui marche du tonnerre en Division III, conduisant elle aussi le bal avec la bagatelle de huit jeunes joueurs formés à demeure, c'est bien parce que l'on a pensé, en haut lieu, à entreprendre l'indispensable travail de profondeur sans lequel il ne saurait y avoir de véritables structures. Si le stade Armand-Cesari est doté depuis l'année dernière d'une tribune toute neuve, où peuvent prendre place quelque 2.000 spectateurs assis, c'est parce que cela entre dans le cadre de la politique progressiste du club. Si des terrains ont été achetés à proximité de Furiani, c'est parce qu'ils seront nécessaires à l'aménagement d'un très prochain complexe sportif et du centre de formation qui donnera une dimension encore plus grande au Sporting-Etoile.

Bref, de quelque côté qu'on le prenne, le S.E.C.B. s'inscrit dans la marge positive, si bien qu'on peut vraiment le citer en exemple et pas seulement, on le voit, pour son étonnante première place en Division I.

Précisons qu'en ce moment même, des travaux sont en cours au stade de Furiani, dans le but de refaire une pelouse qui avait été singulièrement dévastée par les matches comme par les entraînements. On est même en train d'aménager le vieux terrain qui jouxte celui du stade, afin que le travail quotidien des joueurs bastiais puisse se faire sans que la pelouse en souffre.

A Bastia, donc, tout le monde travaille pour l'avenir et il n'est peut-être pas inutile de préciser, à ce sujet, qu'un nouveau gardien de but vient de débarquer en Corse. Il s'agit du jeune Toulousain, Georges Tignard, 19 ans, recommandé par l'ancien joueur du club, spécialiste de la question, Paul Orsatti. Ainsi, Weller aura une doublure — c'était souhaitable — en attendant que le pauvre Gérard Gili puisse retrouver le chemin des stades. D'autre part, il est permis de croire que Claude Papi, qui n'a pratiquement plus joué depuis un mois, pourra effectuer sa rentrée dès le 12 janvier à Nice.

Le baromètre est par conséquent à l'optimisme. Alors, pourquoi pas Bastia 75 tel Cagliari 70 — la question n'a rien d'utopique. C'est même le contraire qui prêterait à rire...